POLYTECHNIQUE MONTRÉAL

Nombre de document(s) : **132**

Date de création : **4 février 2014**

Créé par : **Polytechnique - Service des communications**

Polytechnique Montréal

table des matières

Revue de presse du 11 décembre 2013 au 3 février 2014

The Aaron Rand Show, 18:08
CJAD - 3 février 2014 9

News
CJAD - 3 février 2014 10

Pierre Morissette est le nouveau directeur des travaux publics
Flambeau (Mercier-Anjou) - 4 février 2014 11

Quinze ans de travail à poursuivre
La Presse - 1 février 2014 12

Défi2014: Pousse mais pousse égal
L'Écho de Shawinigan (QC) - 29 janvier 2014 15

Réanimer les Beaux-arts avec une touche québécoise
L'Écho de Laval (QC) - 29 janvier 2014 17

Joint venture between UBC, SFU and Ecole Polyechnique de Montreal wins $25 million in federal funding
The Vancouver Sun - 30 janvier 2014 18

Nouvelles 8:29 am
ICI Radio-Canada Mauricie - 30 janvier 2014 19

Nouvelles 7:24 am
ICI Radio-Canada Mauricie - 30 janvier 2014 20

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

Nouvelles 6:25 am
ICI Radio-Canada première, Mauricie centre du Québec - 30 janvier 2014..... 21

Le TVA Mauricie édition midi
TVA - 30 janvier 2014..... 22

1000 scientifiques pour aider Haïti
Le Devoir - 31 janvier 2014..... 23

International Institute for resources and development launched
ICIIED - 29 janvier 2014..... 25

Les défis sont immenses dans l'industrie forestière qui doit sans cess innover
ICI Radio-Canada Mauricie - 29 janvier 2014..... 26

Des chercheurs de Shawinigan souhaitent inventer un nouveau combustible à partir des déchets des papetières
TVA - 29 janvier 2014..... 27

CHOI 91,9 Radio X : Accueil
Radio X - 29 janvier 2014..... 28

Collège Shawinigan - Partenariat de recherche avec Polytechnique Montréal, FPInnovations, Hydro-Québec et Les Alcools spéciaux GreenField Inc pour un projet de valorisation novateur lié au bioraffinag
Ameq en ligne - 30 janvier 2014..... 29

Le Collège Shawinigan choisi par le CRSNG
Le Nouvelliste (Trois-Rivières) - 30 janvier 2014..... 30

Un institut pour les industries extractives créé à Vancouver
ICI Radio-Canada - Colombie-Britannique-Yukon (site web) - 29 janvier 2014..... 32

Trouver une deuxième vie pour les déchets de l'industrie papetière
ICI Radio-Canada - Mauricie-Centre-du-Québec (site web) - 29 janvier 2014..... 33

Partenariat pour le Collège Shawinigan
Hebdos Régionaux Mauricie (réf. site web) - 29 janvier 2014..... 34

La Cage au Soleil
Le Journal de Montréal - 28 janvier 2014..... 35

Michèle Thibodeau-DeGuire, présidente d'honneur du 15e Duo, aux parents et aux grands-parents : « Votre fille ou votre petite-fille pourrait être la prochaine Einstein! »
Ameq en ligne (Ref.) - 28 janvier 2014..... 36

Keeping trees and shrubs clean
The Surrey Leader - 28 janvier 2014..... 37

Interfacing with the Future
Yahoo! Finance Canada (web site ref.) - 28 janvier 2014..... 39

Voiture en libre-service: Denis Coderre applique les freins
ICI Radio-Canada - Montréal (site web) - 28 janvier 2014..... 40

Patrick Watson se joint à la MRC de Montcalm
L'Express Montcalm - 29 janvier 2014..... 41

Vous en souvenez-vous?

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

Journal Le Courrier (Ste-Thérèse) - 29 janvier 2014 ... 42

Qu'est-ce qu'on va faire avec nos déchets?
L'Express (éd. du mercredi) (Drummondville, QC) - 29 janvier 2014 ... 43

Du micro à la plume
La Tribune (Sherbrooke, Qc) - 29 janvier 2014 ... 45

Le code Chastenay
Télé-Québec (Ref.) - 28 janvier 2014 ... 47

C'est pas trop tôt
Radio-Canada (Ref.) - 28 janvier 2014 ... 48

Voiture en libre-service: Denis Coderre applique les freins
ICI Radio-Canada - Montréal (site web) - 28 janvier 2014 ... 49

Michèle Thibodeau-DeGuire, présidente d'honneur du 15e Duo, aux parents et aux grands-parents : « Votre fille ou votre petite-fille pourrait être la prochaine Einstein! »
Ameq en ligne (Ref.) - 28 janvier 2014 ... 50

La Cage au Soleil
Le Journal de Montréal - 28 janvier 2014 ... 51

Prêt pour le combat !
Le Journal de Québec - 26 janvier 2014 ... 52

Prêt pour le combat !
Le Journal de Montréal - 26 janvier 2014 ... 54

Prêt pour le combat !
Le Journal de Montréal (réf. site web) - 25 janvier 2014 ... 56

Trois millions à 100 organismes
La Presse Affaires (site web) - lapresseaffaires.com - 23 janvier 2014 ... 57

Aux génies de l'informatique de créer la ville
L'Express de Mont-Royal - 23 janvier 2014 ... 59

Aux génies de l'informatique de créer la ville
L'Express d'Outremont - 23 janvier 2014 ... 61

«Injecter plus d'argent dans le système de santé n'est pas suffisant» - Dominic Savoie, de Hacking Health
Les Affaires - 25 janvier 2014 ... 63

Radio-Canada Première
Émission le 15-18 (Ref.) - 21 janvier 2014 ... 65

La solution : ne rien faire
La presse+, section DÉBATS, écran 6 (Ref.) - 18 janvier 2014 ... 66

Viaduc durable
La Presse (site web) - Le Soleil - 19 janvier 2014 ... 67

Émission l'heure du monde
Première chaîne de Radio-Canada (Ref.) - 17 janvier 2014 ... 69

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

Quelle voie emprunter?
Le Devoir (Ref.) - 18 janvier 2014..... 70

Pétrochimie à Montréal - L'avenir est dans le savon
Le Devoir - 18 janvier 2014..... 71

Formation des ingénieurs: nouveautés et projets dans les universités
La Presse Affaires (site web) - La Presse - 16 janvier 2014..... 73

Formation des ingénieurs: les écoles de génie et l'industrie, des alliés naturels
La Presse Affaires (site web) - La Presse - 16 janvier 2014..... 74

Formation des ingénieurs: la popularité des stages à l'étranger monte en flèche
La Presse Affaires (site web) - La Presse - 16 janvier 2014..... 75

Formation des ingénieurs: le génie civil en perte de vitesse
La Presse Affaires (site web) - La Presse - 16 janvier 2014..... 77

Le génie civil en perte de vitesse
La Presse - 16 janvier 2014..... 79

Nouveautés et projets dans les universités
La Presse - 16 janvier 2014..... 81

La popularité des stages à l'étranger monte en flèche
La Presse - 16 janvier 2014..... 82

Les écoles de génie et l'industrie, des alliés naturels
La Presse - 16 janvier 2014..... 84

Exemple patent de mauvaise foi
Le Journal de Québec - 16 janvier 2014..... 86

Exemple patent de mauvaise foi
Le Journal de Montréal - 16 janvier 2014..... 88

Exemple patent de mauvaise foi
Le Journal de Québec (réf. site web) - 15 janvier 2014..... 90

Exemple patent de mauvaise foi
Le Journal de Montréal (réf. site web) - 15 janvier 2014..... 91

Le génie civil en perte de vitesse
La Presse+ - 16 janvier 2014..... 92

Les écoles de génie et l'industrie : des alliés naturels
La Presse+ - 16 janvier 2014..... 94

Les stages à l'étranger de plus en plus populaires
La Presse+ - 16 janvier 2014..... 95

«Si le Québec a du pétrole, ce serait irresponsable de ne pas l'exploiter» - Serban Teodoresco, de Preventa
Les Affaires - 18 janvier 2014..... 96

The Dale Wetzel show
North Dakota radio show (Ref.) - 11 janvier 2014..... 98

Imposer aux femmes un «choix odieux»

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

La Presse (site web) - La Presse - 15 janvier 2014..... 99

Le débat sur la laïcité passe au débat sur le voile
Le Nouvelliste (Trois-Rivières) - 15 janvier 2014..... 101

Imposer aux femmes un «choix odieux»
La Presse - 15 janvier 2014..... 103

Le débat sur la laïcité passe au débat sur le voile
Le Droit - 15 janvier 2014..... 106

Le débat sur la laïcité passe au débat sur le voile
La Voix de l'Est - 15 janvier 2014..... 108

Un débat caché sur le voile
Le Quotidien - 15 janvier 2014..... 110

La charte pourrait être un enjeu électoral
Le Devoir - 15 janvier 2014..... 112

Les opinions s'entrechoquent
Le Journal de Québec - 15 janvier 2014..... 114

Le débat s'annonce déjà houleux
24 heures Montréal - 15 janvier 2014..... 116

Les opinions s'entrechoquent
Le Journal de Montréal - 15 janvier 2014..... 118

Le voile au coeur du débat
La Presse+ - 15 janvier 2014..... 119

Québec doute du potentiel pétrole dAnticosti
Le Port-Cartois (QC) (réf. site web) - 10 janvier 2014..... 121

Province sued for overpass collapse
The Gazette (Montreal) - 11 janvier 2014..... 122

Le maire veut plus que des hypothèses
Le Journal de Québec - 12 janvier 2014..... 124

Québec doute du potentiel pétrolier dAnticosti
Plein Jour de Baie-Comeau (réf. site web) - 10 janvier 2014..... 125

Québec doute du potentiel pétrole dAnticosti
Le Nord-Est (Sept-Îles, QC) (réf. site web) - 10 janvier 2014..... 126

La sphère
Première chaîne de Radio-Canada (Ref.) - 11 janvier 2014..... 127

Radio-Canada PM - chronique techno. reprise de la Sphère.
Première chaîne de Radio-Canada (Ref.) - 11 janvier 2014..... 128

Faut pas croire tout ce qu'on dit
Première chaîne de Radio-Canada (Ref.) - 11 janvier 2014..... 129

Québec doute du potentiel pétrolier dAnticosti
Le Nord-Est (Sept-Îles, QC) (réf. site web) - 10 janvier 2014..... 130

Pas de midi sans info

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

Première chaîne de Radio-Canada (Ref.) - 8 janvier 2014 131

Québec doute du potentiel pétrolier de l'île d'anticosti
Le Journal de Montréal - 10 janvier 2014 132

QUÉBEC DOUTE DU POTENTIEL PÉTROLIER DE L'ÎLE D'ANTICOSTI
Le Journal de Québec - 10 janvier 2014 134

Québec doute du potentiel pétrolier de l'île d'Anticosti
Le Journal de Montréal (réf. site web) - 9 janvier 2014 136

Québec doute du potentiel pétrolier de l'île d'Anticosti
Le Journal de Québec (réf. site web) - 9 janvier 2014 137

Une nouvelle chaire sur les nouveaux matériaux composites 3D à Polytechnique
Produit pour l'industrie québécoise (Ref.) - 16 décembre 2013 138

Un nouveau portail offre des MOOCs en français
Affaires universitaires (Ref.) - 8 janvier 2014 139

7 Québécoiss sélectionnés
Le Journal de Montréal - 9 janvier 2014 140

7 Québécoiss sélectionnés
Le Journal de Québec - 9 janvier 2014 143

Desjardins verse 4,5 M$ à Campus Montréal
Les Affaires - 11 janvier 2014 147

Le MTQ n'a tout à coup plus rien à se reprocher
Le Journal de Montréal - 7 janvier 2014 148

Génie industriel - Une vision systémique de la chaîne logistique
Revue PLAN (Ref.) - 1 décembre 2013 150

Comment attirer plus de femmes en sciences et en génie?
Métro (Montréal) - 8 janvier 2014 151

Jean-François Miron, un patron pas comme les autres
La Presse Affaires (site web) - La Presse - 7 janvier 2014 153

Sylvain Ouellet veut être un vecteur de changement
Journal de St-Michel - 25 décembre 2013 155

Jean-François Miron
La Presse - 28 décembre 2013 156

Nouvelle convention collective pour 350 employés de l'École Polytechnique
Le lézard.com (Ref.) - 19 décembre 2013 158

Le 15-18
Première chaîne de Radio-Canada (Ref.) - 19 décembre 2013 159

Fonceuse hors pair
Métro (Montréal) - 19 décembre 2013 160

Labo unique à Polytechnique
Métro (Montréal) - 19 décembre 2013 162

Les rendez-vous de janvier à ne pas manquer

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

Novae.ca - 19 décembre 2013..... 163

Votre façon d'utiliser votre ordinateur peut vous rendre plus vulnérable aux virus
Radio Canada international (Ref.) - 17 décembre 2013..... 165

Is Bakken oil safe enough for the GTA?
Toronto star (Ref.) - 14 décembre 2013..... 166

Un investissement de 2,4 millions à Polytechnique
24 heures Montréal - 18 décembre 2013..... 167

Même les internautes aguerris sont vulnérables, démontre une
La Presse Canadienne - Le fil radio - 17 décembre 2013..... 168

Étude sur la sécurité en ligne - Même les internautes aguerris sont vulnérables
Le Devoir (site web) - 17 décembre 2013..... 169

Internet: même les plus aguerris sont vulnérables
98.5 FM (Montréal, QC) (réf. site web) - 17 décembre 2013..... 170

Les internautes aguerris sont les plus vulnérables
Radio-Canada/La Presse canadienne (Ref.) - 17 décembre 2013..... 171

Une étude clinique en sécurité informatique par l'école Polytechnique
Direction informatique (Ref.) - 17 décembre 2013..... 172

Première étude clinique en sécurité informatique réalisée à Polytechnique Montréal
Ameq en ligne (Ref.) - 17 décembre 2013..... 173

Youngsters prone to computer infections
The Gazette (Montreal) - 17 décembre 2013..... 174

Les internautes «experts» sont plus à risque sur le web
Métro (Montréal) - 17 décembre 2013..... 176

Les informations
V télé (Ref.) - 15 décembre 2013..... 178

Nouvelles
V télé (Ref.) - 13 décembre 2013..... 179

Deux Cougars chez les Carabins
La Tribune (Sherbrooke, Qc) - 14 décembre 2013..... 180

La nouvelle cohorte des Carabins
Le Réseau des Sports (réf. site web) - 14 décembre 2013..... 182

Inauguration de la Chaire de recherche CRSNG - Safran à l'École Polytechnique de Montréal par Daniel Bordeleau
Info Aéro Québec (Ref.) - 14 décembre 2013..... 183

Global Québec evening news
Global Montréal (Ref.) - 13 décembre 2013..... 184

Émission Questions d'argent
Canal argent (Ref.) - 16 décembre 2013..... 185

Polytechnique devient l'un des premiers établissements universitaires au monde à inaugurer un laboratoire de composites 3D de grande dimension pour l'industrie aérospatiale
Ameq en ligne (Ref.) - 13 décembre 2013..... 186

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

Le groupe Safran investit à Montréal
info aéro Québec (Ref.) - 12 décembre 2013..... 187

Aérospatiale : un investissement de 2,4 millions à Polytechnique
Jobboom (Ref.) - 12 décembre 2013..... 188

Le Mouvement Desjardins soutient l'encouragement scolaire
Le Journal de Montréal - 12 décembre 2013..... 189

Le Mouvement Desjardins soutient l'encouragement scolaire
Le Journal de Montréal (réf. site web) - 12 décembre 2013..... 191

Mise à jour
matv.ca (Ref.) - 11 décembre 2013..... 192

Émission Dutrizac
98,5 FM (Ref.) - 12 décembre 2013..... 193

Un nouveau portail pour les FLOTs francophones
Journal Métro (Ref.) - 11 décembre 2013..... 194

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

CJAD
3 février 2014

The Aaron Rand Show, 18:08

Entretien avec le Pr José Fernandez du département de génie informatique et génie logiciel au sujet de la sécurité des mots de passe.

http://www.cjad.com/cjad-news/2014/02/03/the-password-is-dead-security-expert
Ce document a été ajouté par : ***Polytechnique - Service des communications***

Retour à la table des matières

CJAD
3 février 2014

News

Entretien avec Pr José Fernandez du département de génie informatique et génie logiciel au sujet de la sécurité des mots de passe.

http://www.cjad.com/cjad-news/2014/02/03/the-password-is-dead-security-expert
Ce document a été ajouté par : ***Polytechnique - Service des communications***

Retour à la table des matières

Flambeau (Mercier-Anjou), no. Vol: 61 No: 5
Mardi, 4 février 2014, p. 7

Arrondissement de Mercier - Hochelaga-Maisonneuve
Pierre Morissette est le nouveau directeur des travaux publics

Lors de la séance régulière du conseil d'arrondissement de Mercier - Hochelaga-Maisonneuve ont entériné la nomination de Pierre Morissette au poste de directeur des travaux publics.

Diplômé de l'Université de Sherbrooke en génie civil, titulaire d'une maîtrise en sciences appliquées et d'un diplôme d'études supérieures de l'École Polytechnique de Montréal, M. Morissette a occupé de nombreux postes au sein de la Ville de Montréal depuis plus de 25 ans, dont la direction de la division des études techniques à l'arrondissement de Rosemont - La Petite-Patrie.

«J'accueille avec grand plaisir M. Morissette qui occupera ce poste clé au sein de la direction de notre arrondissement. Ses qualités de gestionnaire et de planificateur seront très utiles pour poursuivre la mission des travaux publics et développer nos orientations en ce domaine», a tenu à préciser Réal Ménard, maire de l'arrondissement de MHM.

Illustration(s) :

(Photo: Frédéric Faddoul)

Pierre Morissette a été nommé en décembre dernier à la direction des travaux publics.

© 2014 Flambeau (Mercier-Anjou) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***news·20140204·JC·0012*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

La Presse
Carrières et professions, samedi, 1 février 2014, p. CARRIERES PROFESSIONS2

2 CV

LES FILLES ET DES SCIENCES

Quinze ans de travail à poursuivre

CAROLINE RODGERS

Les garçons avantagés pour l'admission en soins infirmiers ?

HARTMUT LETARTE
COLLABORATION SPÉCIALE
QUESTION DE TRAVAIL

Question d'actualité

Événement Salon virtuel de l'étudiant

Éducation Journées de la persévérance

Assurance de dommages 5169 postes à pourvoir

CLUB DE GOLF SUMMEREA
DIRECTEUR GÉNÉRAL

Les filles et des sciences

Quinze ans de travail à poursuivre

Caroline Rodgers

L'événement «Les filles et les sciences: un duo électrisant», destiné aux adolescentes des deuxième et troisième secondaire, aura lieu cette année le 15 février à Montréal, Québec, Rimouski et Sherbrooke. Quand cette activité a été lancée, il y a quinze ans, son objectif était de corriger un déséquilibre en sciences et technologies, où les garçons dominaient largement. Depuis, les filles ont investi massivement les sciences de la santé, mais boudent encore l'informatique, la physique et certaines branches du génie.

En quinze ans, l'événement a sans contredit contribué à sensibiliser les élèves du secondaire aux nombreuses possibilités de carrières en sciences et technologies. Selon un sondage effectué en novembre dernier auprès des anciennes participantes, 85% d'entre elles ont concrétisé la présence des femmes dans ces domaines grâce à cette activité, et 69% ont découvert de nouvelles professions dont elles ignoraient jusque-là l'existence.

Encore plus significatif: 82% des anciennes participantes qui travaillent ou étudient aujourd'hui en sciences et technos affirment que l'activité a augmenté leur intérêt à suivre des cours en sciences. De plus, 77% de celles qui se destinent vers une carrière en science déclarent que leur participation a contribué à ce choix.

Du chemin à faire

À Polytechnique Montréal, les filles sont majoritaires dans trois domaines: le génie chimique, le génie biomédical et le génie géologique. Selon Michèle Thibodeau-DeGuire, présidente du conseil d'administration de Polytechnique Montréal, cela peut s'expliquer par le fait que les filles sont très préoccupées par l'environnement.

«Elles veulent avoir la possibilité d'influencer leurs futurs employeurs sur de bonnes pratiques dans ces secteurs pour protéger l'environnement et faire une différence», dit-elle.

Mais il reste encore du chemin à faire. En effet, au premier cycle en sciences physiques dans l'ensemble du Québec, il n'y avait toujours que 18% de jeunes femmes. En sciences de l'informatique, elles n'étaient que 15%. Et en génie électrique et génie mécanique, 10%.

Il faut donc continuer le travail de sensibilisation et répéter le message, année après année. C'est pour cette raison que Nancy Rancourt, ingénieure et directrice, Services aux membres et Exploitation du Réseau d'informations scientifiques du Québec, a décidé d'être bénévole pour la mise sur pied du concours depuis ses débuts. Elle est présidente de son comité organisateur depuis cinq ans.

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

«À l'université et dans les milieux où j'ai travaillé, j'ai toujours été consciente du fait que les femmes étaient peu représentées, dit-elle. Dans plusieurs branches du génie et en sciences appliquées, leur pourcentage stagne depuis quinze ans. Plusieurs disciplines restent méconnues auprès des jeunes et c'est important de leur parler de ces possibilités de carrière.»

Pendant toute la journée du 15 février, les adolescentes auront donc l'occasion de rencontrer des femmes qui font carrière en sciences et en technologie, tout en participant à des ateliers variés. Elles courent également la chance de gagner l'un des quatre voyages pour deux personnes à la Baie-James d'une valeur de 4000$.

Des carrières passionnantes

Les études en sciences, en technologie et en génie ouvrent souvent les portes de carrières passionnantes et variées. Le parcours inspirant de Michèle Thibodeau-DeGuire, ingénieure civile de formation, en témoigne. Elle a accepté d'être présidente d'honneur du concours Les filles et les sciences pour encourager celles-ci à choisir des carrières qu'elle considère comme palpitantes.

«Les jeunes filles doivent oser se lancer dans des études en sciences jugées difficiles, dit-elle. Elles ont le talent pour le faire. J'ai eu un plaisir fou dans la vie parce que j'étais ingénieure. Cela m'a apporté tellement de reconnaissance et de possibilités! J'aimerais bien que les jeunes filles réalisent à quel point elles peuvent en faire autant. C'est dommage qu'elles ne choisissent pas davantage ces carrières, car elles peuvent être excellentes et très bien gagner leur vie.»

En 1963, Mme Thibodeau-DeGuire a été l'une des premières femmes diplômées de Polytechnique. Après avoir pratiqué le génie pendant vingt ans, elle a été déléguée générale du Québec à Boston, directrice des relations publiques de Polytechnique Montréal et PDG de Centraide du Grand-Montréal, en plus de recevoir une foule de prix et de distinctions, dont cinq doctorats honorifiques.

«Quand on est ingénieur, c'est pour la vie, dit-elle. L'esprit est formé à réfléchir et on garde toujours une façon d'aborder les problèmes et de les analyser. Je dirais que c'est comme un passeport. On vous reconnaît comme quelqu'un de rationnel, qui recherche des solutions pratiques, mais qui est aussi capable de travailler en équipe. C'est une qualité importante parce que des grands projets, ça ne se réussit pas seul. Quand j'ai été nommée déléguée générale, il est indéniable que le fait d'avoir été ingénieure a compté énormément.»

Illustration(s) :

PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

Michèle Thibodeau-DeGuire (à gauche) est présidente du conseil d'administration de Polytechnique, alors que Nancy Rancourt est ingénieure et directrice, Services aux membres et Exploitation du Réseau d'informations scientifiques du Québec (RISQ).

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***news·20140201·LA·0095*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

L'Écho de Shawinigan (QC)
final
Nouvelles, mercredi, 29 janvier 2014, p. 25

SCIENCE, ON TOURNE! 22E ÉDITION

Défi2014: Pousse mais pousse égal

C'est le 21 janvier dernier que le Collège Shawinigan invitait ses étudiants à participer à la 22e édition du concours Science, on tourne ! dont le thème cette année est «Pousse mais pousse égal».

L'ÉCHO DE SHAWINIGAN

swg.redaction@quebecormedia.com

En stimulant l'intérêt des jeunes pour la science et les techniques, le défipropose chaque année d'appliquer de manière concrète des contenus scientifiques et techniques, réalisés dans un esprit ludique. Ce lancement marque ainsi le début des activités liées à ce concours dont la finale locale aura lieu le mardi 25 mars 2014 à 12 h 30 sur le mail du Collège.

Le défi2014 propose aux étudiants de construire un engin qui, en lançant un projectile le plus loin possible, se propulsera dans le sens inverse vers une destination précise. De nombreux prix

Des bourses totalisant un montant de 775 $ seront remises lors de cette finale, soit une bourse de 200 $ offerte par la Fondation du Collège aux gagnants de cette 22e édition, une bourse de 100 $ offerte par le Service d'animation socioculturelle à la 2e position et une bourse de 75 $ de l'Association générale des étudiantes et étudiants du Collège pour la 3e position. Une bourse de 100 $ sera également offerte par Copie Service inc. pour le prix du design. Une bourse de 100 $ sera offerte par Cogeco pour le prix de la communication et finalement la Fondation du Collège Shawinigan donnera deux autres bourses de 100 $ soit pour le prix du recyclage et le prix de l'ingéniosité.

L'équipe gagnante du premier prix représentera le Collège Shawinigan à la finale provinciale qui se tiendra le samedi 3 mai 2014 au Cégep Vanier de Montréal. Plusieurs prix seront distribués lors de la finale nationale dont deux voyages à la Baie-James, une bourse-voyage pour participer à Sciences et Citoyens au Futuroscope en France, un abonnement à Québec Science, plusieurs prix en argent et en bourses d'études.

Pour toutes questions concernant le défi, les critères d'évaluation ou les bourses de la finale provinciale, les participants peuvent consulter le site officiel du concours à l'adresse suivante : www.scienceontourne.com

Science, on tourne!

Science, on tourne! est organisé par le Centre de démonstration en sciences physiques avec les partenaires suivants: le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche, de la Science et de la Technologie, le Canal Savoir, le Centre québécois de recherche et de développement de l'aluminium, Hydro- Québec, l'École Polytechnique de Montréal, l'Ordre des technologues professionnels du Québec, Québec Science, l'Université Laval, la Fédération des cégeps, les Offices jeunesse internationaux du Québec, la Fondation familiale Trottier, l'Association francophone pour le savoir, l'École de technologie supérieure, le Cégep Vanier et le Réseau intercollégial des activités socioculturelles du Québec.

Illustration(s) :

Nous reconnaissons sur la photo Serge Labelle, enseignant et coordonnateur en Techniques de génie mécanique et responsable de l'activité Science, on tourne! Au Collège, Sylvie Le Sieur, directrice des Études et Alain Huard, directeur du Service des affaires étudiantes et communication. GRACIEUSETÉ

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

© 2014 L'Écho de Shawinigan (QC) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***news·20140129·QECI·140202226005163*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

L'Écho de Laval (QC)
final
Nouvelles, mercredi, 29 janvier 2014, p. 44

Réanimer les Beaux-arts avec une touche québécoise

Artiste peintre depuis près de 20 ans, Patrick Cyr -Cyr Patrick de son nom d'artiste -étudiait à la Polytechnique de Montréal lorsqu'il a tout abandonné pour suivre sa passion.

CHRISTOPHER NARDI

christopher.nardi@quebecormedia.com

«J'ai fait une ou deux sessions à la Polytechnique, mais vers l'âge de 21 ans, j'ai eu un réveil, raconte l'artiste. Je ne me sentais pas à ma place en génie et en physique, malgré tout l'amour que j'avais pour ça.»

C'est en abandonnant ses cours à l'université que M. Cyr s'est lancé à temps plein dans sa vocation. Il s'est inscrit à un atelier de Beaux-arts à Montréal, où il a appris les bases du dessin.

Ensuite, il a continué à peaufiner ses habiletés pendant une dizaine d'années, après lesquelles il se sentait à l'aise de dire qu'il était bel et bien un artiste des Beaux-arts.

«Je te dirais que ça fait à peu près 10 ans que j'ai atteint un niveau d'excellence, où là on peut dire que c'est un investissement», résume M. Cyr.

«Je rêve de peindre l'âme du Québec de demain»

-PATRICK CYR

Reproduire la beauté du Québec

Pour réussir, tout artiste doit avoir un idéal qu'il cherche à réaliser avec chacune de ses oeuvres. Dans le cas de Patrick Cyr, cet objectif est de reproduire ce qu'il trouve de plus magnifique dans la vie de tous les jours, mais avec une touche québécoise.

«Je peins dans le but que le monde reproduise le beau dans leur vie. Je rêve de peindre l'âme du Québec de demain. Ce que je veux, c'est grandir avec le Québec.»

Pour y arriver, il s'affaire souvent à peindre des toiles qui contiennent une réflexion de la société présente. Notons, par exemple, une toile d'un ancien député qui réfléchit en regardant une fleur de lys chiffonnée entre ses mains. «Ça représente un peu l'actualité, on est un peu à terre, on ne peut pas se leurrer. »

Tout comme les grands maîtres des temps passés, M. Cyr dépeint autant des paysages que des objets animés, inanimés et humains. Mais peu importe le sujet, l'effet désiré demeure le même.

«Ce qui m'inspire beaucoup, c'est d'amener les gens à la profondeur d'une oeuvre en l'observant bien attentivement et de les amener à un niveau où ils sont enchantés d'observer que sur deux dimensions on peut faire un effet de réalité et de sensualité, comme si on pouvait toucher les choses.»

Illustration(s) :

PHOTO ALARIE PHOTOS

«Je peins dans le but que le monde reproduise le beau dans leur vie», dit l'artiste peintre Patrick Cyr.

© 2014 L'Écho de Laval (QC) ; CEDROM-SNi inc.

news·20140129·QECE·140202226004795 *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

The Vancouver Sun
30 janvier 2014

Joint venture between UBC, SFU and Ecole Polyechnique de Montreal wins $25 million in federal funding

L'Université de la Colombie-Britannique, l'Université Simon-Fraser et Polytechnique ont lancé l'Institut canadien international pour les industries extractives et le développement. Propos de M. Guy.

http://www.vancouversun.com/business/institute+promotes+sustainable+mining+developing+countries/9446664/story.html
Ce document a été ajouté par : ***Polytechnique - Service des communications***

Retour à la table des matières

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

ICI Radio-Canada Mauricie
30 janvier 2014

Nouvelles 8:29 am

Le CNETE de Shawinigan collabore avec l'École Polytechnique de Montréal et d'autres partenaires pour trouver une deuxième vie pour un résidu de la fabrication du papier, l'hémicellulose.

http://ici.radio-canada.ca/mauricie
Ce document a été ajouté par : ***Polytechnique - Service des communications***

Retour à la table des matières

ICI Radio-Canada Mauricie
30 janvier 2014

Nouvelles 7:24 am

Le CNETE de Shawinigan collabore avec l'École Polytechnique de Montréal et d'autres partenaires pour trouver une deuxième vie pour un résidu de la fabrication du papier, l'hémicellulose.

http://ici.radio-canada.ca/mauricie
Ce document a été ajouté par : ***Polytechnique - Service des communications***

Retour à la table des matières

ICI Radio-Canada première, Mauricie centre du Québec
30 janvier 2014

Nouvelles 6:25 am

Le CNETE de Shawinigan collabore avec l'École Polytechnique de Montréal et d'autres partenaires pour trouver une deuxième vie pour un résidu de la fabrication du papier, l'hémicellulose.

http://ici.radio-canada.ca/mauricie
Ce document a été ajouté par : ***Polytechnique - Service des communications***

Retour à la table des matières

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

TVA
30 janvier 2014

Le TVA Mauricie édition midi

Polytechnique participe à un projet de valorisation novateur lié au bioraffinage forestier. Propos de la chercheuse au Dép. de génie chimique, Mariya Marinova, responsable scientifique à Poly.

http://tva.canoe.ca/cgi-bin/player/player_preroll.pl?titre=Informations%20CHEM&emission=chem&video=http%3A//medias.tva.ca/stations/chem/nouvelle/300781.wmv&reseau=TVA&sectionlevel=&sectionvaleur=http%3A//medias.tva.ca/stations/chem/nouvelle/300781.wmv
Ce document a été ajouté par : ***Polytechnique - Service des communications***

Retour à la table des matières

LE DEVOIR
Le Devoir
Actualités, vendredi, 31 janvier 2014, p. A4

ACTUALITÉS

1000 scientifiques pour aider Haïti

Le secteur privé craint d'être contraint d'obéir à la charte

Les populations de manchots menacées par les bouleversements climatiques

Le pape François offre son soutien à L'Isle-Verte

Tarifs des garderies: Québec doit clarifier sa position, disent les partis d'opposition

1000 scientifiques pour aider Haïti

Les experts de l'Institut des sciences, des technologies et des études avancées d'Haïti prêtent main forte aux institutions locales pour regarnir la population de cerveaux

Claude Lévesque

Quatre ans après le séisme qui l'a dévastée, Haïti a tout autant besoin, pour se relever, d'investissements dans son capital humain que dans le béton.

C'est dans cette optique que l'Institut des sciences, des technologies et des études avancées d'Haïti (ISTEAH), qui vient de conclure la première session de son existence, a été créé par des scientifiques de la diaspora avec des collègues d'Amérique du Nord, des États-Unis et d'Europe, ainsi que des partenaires qui vivent en Haïti. Il vise à y former 1000 scientifiques de niveau universitaire en dix ans, c'est-à-dire à en doubler le contingent.

Cette " initiative majeure " a été lancée pour pallier un manque criant de spécialistes dans l'île, explique Samuel Pierre, professeur à l'École polytechnique de Montréal et président du GRAHN-Monde (Groupe de réflexion et d'action pour une Haïti nouvelle), dans un entretien avec Le Devoir.

" Haïti vit de l'aide internationale et ne crée pas de richesse. C'est son problème depuis 1804. Pour créer de la richesse, il faut valoriser le savoir. L'ISTEAH renforcera les capacités des universités haïtiennes et dotera le pays de la masse critique de scientifiques et d'ingénieurs, mais renforcera aussi les capacités associatives et le développement économique ", explique l'universitaire.

Ce dernier a constaté que le Québec, avec ses 8,5 millions d'âmes, dispose de 10 000 professeurs de niveau universitaire dans les disciplines scientifiques alors qu'Haïti, avec une population de 10,5 millions, n'en compte que 1000, qui n'enseignent pas tous à plein temps et dont 10 % seulement détiennent des doctorats. " Il y a un fossé à combler ", a poursuivi Samuel Pierre, quoi voit dans l'ISTEAH " une manifestation de solidarité de peuple à peuple ".

L'ISTEAH a reçu, entre autres, l'appui de l'Université de Lyon, du collège Dartmouth, au New Hampshire, et de la TELUQ, le réseau d'enseignement à distance de l'Université du Québec. Le Centre de recherche sur le développement international (CRDI), un organisme fédéral, lui a récemment accordé du financement.

" La science et la technologie sont nécessaires pour le développement d'une nation. Avec la Révolution tranquille, le Québec a pris les moyens pour se développer grâce à ses universités. C'est aussi le choix qu'on fait le Brésil, Singapour Taïwan ", fait remarquer Samuel Pierre.

61 étudiants

Une soixantaine de professeurs se sont joints à l'ISTEAH à titre bénévole et à temps partiel. Ils donnent la majorité de leurs cours par vidéoconférence, mais en dispensent aussi un certain nombre sur place pendant de courtes périodes, dans des campus existants à Port-au-Prince, à Jacmel, à Hinche et au Cap-Haïtien.

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

Une première cohorte de 50 étudiants était prévue pour la première session du nouvel Institut. Vu la qualité des candidatures, elle en compte 61, venus des quatre coins du pays. Ils visent la maîtrise, le doctorat ou le diplôme d'études supérieures spécialisées.

Pierre Djympson Chery fait partie de ces étudiants. Détenteur d'une maîtrise en science de l'éducation, il est candidat au doctorat dans cette discipline. Il se destine à la conception et à la mise en place de projets éducatifs.

Interrogé sur l'état de l'éducation en Haïti, il répond : " Oh là là ! ", avant de décrire un pays où presque toutes les institutions sont privées et pas toujours dotées d'enseignants qualifiés. Pour la petite enfance, les écoles publiques sont inexistantes ; au primaire, c'est 80 % de l'offre qui est assurée par le secteur privé, dit-il. " Cela se traduit par des difficultés financières pour la majorité de la population, sans compter que les écoles nationales n'ont pas toujours la capacité d'accueil nécessaire. Il y a donc plusieurs catégories d'écoles et une éducation à deux vitesses. Un jeune en dernière année du secondaire ou à l'université fait déjà partie de l'élite. "

Irving Julien, qui réside à Cap-Haïtien, se destine à une carrière de professeur de chimie. " Le véritable problème en est un de compétence, dit-il. Il y a des professeurs qui enseignent dans les facultés privées, qui n'ont même pas de licence, et qui forment des étudiants à distance. On se demande si on a vraiment une formation solide dans ces institutions. On ne respecte pas toujours le nombre d'heures qui devraient être attribuées à une matière. "

© 2014 Le Devoir ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-© ***news·20140131·LE·2014-01-31_398733*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

ICIIED
29 janvier 2014

International Institute for resources and development launched

Lancement officiel de l'Institut canadien international pour les industries extractrices et le développement. Polytechnique Montréal fait partie de la coalition.

http://www.ciieid.org/official-launch-of-the-canadian-international-institute-for-extractive-industries-and-development/
Ce document a été ajouté par : ***Polytechnique - Service des communications***

Retour à la table des matières

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

ICI Radio-Canada Mauricie
29 janvier 2014

Les défis sont immenses dans l'industrie forestière qui doit sans cess innover

Polytechnique est partenaire dans un projet pour redonner une vie aux déchets des papetières.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/Telejournal_Mauricie/2013-2014/
Ce document a été ajouté par : ***Polytechnique - Service des communications***

Retour à la table des matières

TVA
29 janvier 2014

Des chercheurs de Shawinigan souhaitent inventer un nouveau combustible à partir des déchets des papetières

Mention de Polytechnique, partenaire du projet.

http://tva.canoe.ca/
Ce document a été ajouté par : ***Polytechnique - Service des communications***

Retour à la table des matières

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

Radio X
29 janvier 2014

CHOI 91,9 Radio X : Accueil

Mention de Polytechnique dans le dossier des voitures libre service à Montréal.

http://montreal.radiox.com/accueil
Ce document a été ajouté par : ***Polytechnique - Service des communications***

Retour à la table des matières

Ameq en ligne
30 janvier 2014

Collège Shawinigan - Partenariat de recherche avec Polytechnique Montréal, FPInnovations, Hydro-Québec et Les Alcools spéciaux GreenField Inc pour un projet de valorisation novateur lié au bioraffinag

Polytechnique s'associe au collège Shawinigan pour un projet de valorisation novateur lié au bioraffinage forestier.

http://www.ameqenligne.com
Ce document a été ajouté par : ***Polytechnique - Service des communications***

Retour à la table des matières

Le Nouvelliste

Le Nouvelliste (Trois-Rivières)
Économie, jeudi, 30 janvier 2014, p. 17

DÉVELOPPEMENT DE PROCÉDÉS DE BIORAFFINAGE

Le Collège Shawinigan choisi par le CRSNG

BRIGITTE TRAHAN

RETRAITÉS DE L'ANCIENNE SILICIUM BÉCANCOUR

Une victoire de trois millions $

Le C3E investit 345 000 $

L'Entrepôt de la lunette ouvre ses portes

Une nouvelle succursale pour la Boulangerie Guay

Développement de procédés de bioraffinage
Le Collège Shawinigan choisi par le CRSNG

Brigitte Trahan

Shawinigan - Le Collège Shawinigan et Polytechnique Montréal ont été choisis par le Conseil de recherche en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG) pour réaliser, en partenariat, un projet de recherche de trois ans portant sur les procédés de bioraffinage assorti d'une subvention de 506 000 $.

Shawinigan - Le projet maintiendra trois emplois au CNETE (Centre national en électrochimie et en technologies environnementales) de Shawinigan et en créera deux nouveaux. Il vise à développer des bioproduits novateurs à valeur ajoutée provenant de la ressource forestière, explique la directrice générale du CENET, Nancy Déziel.

«Ces produits contribueront à diversifier le marché despapetières et à leur donner un avantage compétitif», explique-t-elle.

Mariya Marinova, chercheuse chez Polytechnique Montréal, explique que ces développements «contribueront à l'implantation de technologies de bioraffinage dans l'industrie forestière.»

De plus, «ces bioproduits contribueront à diversifier le marché des papetières», indique Mme Déziel «et leur donnera certainement un avantage compétitif. Les bioproduits pourront être valorisés dans le domaine de la bioénergie, des biocombustibles et des produits chimiques verts».

Le défi est fort intéressant parce que «ce n'est pas d'avoir une technologie, mais d'avoir une technologie économique. C'est ça, le secret de l'innovation», fait valoir Jean Hamel, vice-président pâtes, papier et bioproduits chez FPInnovations. L'organisme a d'ailleurs contribué à hauteur de 90 000 $ en espèces et 96 700 $ en nature à ce projet.

Le Laboratoire des technologies de l'énergie (LTE), Hydro-Québec et Les Alcools spéciaux GreenField sont aussi partenaires financiers dans le projet.

La directrice des études du Collège Shawinigan est ravie, il va sans dire, de l'obtention de la subvention du CRSNG.

C'est que «dans son plan stratégique 2011-2016, le Collège Shawinigan a choisi de mettre la recherche au premier plan en lui dédiant une de ses cinq orientations stratégiques de façon à promouvoir son importance pour le développement d'une éducation de qualité», indique Sylvie Le Sieur, directrice des études au Collège. Ce projet aura «des retombées des plus favorables sur le Collège», prévoit-elle.

Le CNETE en profitera pour «mettre à profit son expertise et sa connaissance des milieux industriels et réaliser des transferts technologiques vers l'industrie», indique Nancy Déziel.

Notons que la bioraffinerie forestière consiste en la séparation des constituants du bois afin de les convertir en une variété de biocombustibles et autres bio-produits.

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

Le projet du Collège et de Polytechnique Montréal s'intitule «Nouvelles technologies de détoxification et concentration des hydrolysats d'hémicelluloses du bois.»

Il consiste à utiliser une des composantes du bois appelée «hémicellulose», qui est non essentielles au procédé kraft. Une partie des hémicelluloses peut être extraite des copeaux en tête du procédé kraft sans que celui-ci soit affecté. Elles peuvent ensuite être transformées en sucres puis converties en biocarburants et en bioproduits à haute valeur ajoutée.

Illustration(s) :

Photo: François Gervais

De gauche à droite: Nancy Déziel, directrice générale du CNETE, Sylvie Le Sieur, directrice des études au Collège Shawinigan et Mariya Marinova, chercheuse à Polytechnique Montréal.

© 2014 Le Nouvelliste ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***news·20140130·NV·0031*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

ICI Radio-Canada - Colombie-Britannique-Yukon (site web)
Mercredi, 29 janvier 2014

Un institut pour les industries extractives créé à Vancouver

L'Institut canadien international pour les industries extractives et le développement est né à Vancouver, fruit d'une coalition entre l'Université de la Colombie-Britannique (UBC), l'Université Simon Fraser et l'École Polytechnique de Montréal.

Il est placé sous l'égide de l'Agence canadienne de développement international et sera dirigé par l'UBC.

Le ministère canadien des Affaires étrangères, du Commerce et du Développement versera une contribution maximale de 25 millions de dollars aux trois universités pour la gestion du centre indépendant d'expertise canadienne.

L'Institut canadien international pour les industries extractives et le développement (ICIIED) visera à améliorer et à renforcer la gouvernance du secteur extractif dans les pays en voie de développement.

Il s'attaquera principalement à trois domaines : le renforcement des processus de gouvernance, l'amélioration de la gestion des ressources naturelles et des enjeux environnementaux, et la participation au développement et à la diversification de l'économie.

« Le Canada a une longue tradition prospère d'extraction des ressources naturelles et il est fier de partager ses connaissances, ses compétences et son expérience avec les pays en développement », a souligné le premier ministre Stephen Harper.

Le lancement officiel a eu lieu mercredi après-midi à Vancouver en présence des représentants des trois institutions et de l'ICIIED.

À consulter sur le sujet : De Vancouver à Montréal : nouvel institut pour les mines

© 2014 Société Radio-Canada ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***news·20140129·CSR·005*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

ICI Radio-Canada - Mauricie-Centre-du-Québec (site web)
Mercredi, 29 janvier 2014

Trouver une deuxième vie pour les déchets de l'industrie papetière

Le CNETE de Shawinigan collabore avec l'École Polytechnique de Montréal et d'autres partenaires pour trouver une deuxième vie pour un résidu de la fabrication du papier, l'hémicellulose.

Ottawa a accordé plus de 500 000 $ sur trois ans au CNETE et à Polytechnique pour cette recherche. D'autres partenaires ont aussi contribué financièrement.

Deux emplois seront créés par ce projet de recherche.

Le projet se penchera entre autres sur la possibilité de transformer l'hémicellulose en un biocarburant et en plusieurs autres produits, notamment pour l'industrie pharmaceutique.

Ces partenariats, entre l'industrie papetière et les centres de recherches pourraient être de plus en plus nombreux dans les prochaines années.

Le professeur en foresterie à l'Université Laval Luc Bouthillier croit que « ça doit maintenant faire partie du nouvel ADN des industriels du monde du papier, avoir une culture scientifique pour toujours être à la fine pointe. »

© 2014 Société Radio-Canada ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***news·20140129·CRU·008*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

Hebdos Régionaux Mauricie
Actualités Éducation, mercredi, 29 janvier 2014

Partenariat pour le Collège Shawinigan

Par Stéphanie Lavoie

SHAWINIGAN - En partenariat avec Polytechnique Montréal, FPInnovations, le Laboratoire des technologies de l'énergie (LTE) d'Hydro-Québec et les Alcools spéciaux GreenField Inc., le Collège Shawinigan annonce l'obtention d'une subvention de...

Voir l'article

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Hebdos Régionaux Mauricie ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***WEB·20140129·CZF·005*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

Le Journal de Montréal
final
Nouvelles, mardi, 28 janvier 2014, p. 30

Tout partout en ville

La Cage au Soleil

RODGER BRULOTTE

Cette année, la Cage aux Sports célèbre son 30e anniversaire. Les exploitants, les dirigeants ainsi que les partenaires d'affaires ont participé à un congrès qui s'est déroulé au Mexique. Jean Bédard, président et chef de la direction de Sportscene, a présenté la nouvelle campagne publicitaire ainsi que le plan d'affaires de l'entreprise. Pendant que le froid était au rendez-vous au Québec, les gens ont profité du soleil mexicain.

ANNIVERSAIRES > MARIE-HÉLÈNE COLPRON, INFIRMIÈRE À L'HÔPITAL SAINTE-JUSTINE... JEAN GAGNON, 98,5 FM... CHRISTIAN TÉTREAULT, ANIMATEUR... ROBERT LÉGER, BEAU DOMMAGE... 1853 -UNE CHARTE EST ACCORDÉE À L'UNIVERSITÉ BISHOP DE LENNOXVILLE AU QUÉBEC... 1888 -FONDATION DE LA MUNICIPALITÉ DE MAGOG... 1905 -INAUGURATION DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE MONTRÉAL.

Illustration(s) :

PHOTOS : COURTOISIE - Jean Bédard, président et chef de la direction de Sportscene, est entouré des partenaires platine du congrès, Ronald Belisle, Molson, Richard Davis, Olymel, Geneviève Brouillette, Colabar, Christian Duperron, Pepsi, Mario Arcand, Solis Foods, et Robert Champagne, Constellation Brands. Le chef corporatif des Cages aux Sports, Denis Dupuis, est accompagné de Nelson Bernier, Cage de Saint-Bruno, Jacques Tremblay et Dave Tremblay, Cage aux Sports de Val d'Or. Les deux athlètes par excellence du flag-football, Noémie Martin, conseillère à LG2, et Manon Germain, Cage de Victoriaville, sont entourées de Philippe Laroche et Bruno Heppel. Des rénovations majeures auront lieu à Terrebonne et Repentigny. De gauche à droite: Charles Saint-Germain, Sportscene, Jacques Riopel, de Terrebonne, Pierre Rochefort, de Repentigny et Jean Bédard. Le 30e anniversaire de la Cage est amorcé. Pierre Beaudry, Cage de Saint-Eustache, est suivi de Lucia Costanzo, Molson, Michel Pichette, Cage de Laval, Hélène Cadieux, Cage de Sainte-Thérèse, et Paul Coutu, Cage de Rouyn. La Cage aux Sports de Drummondville a reçu le Prix du président pour son excellence à titre de gestionnaire. Jean Bédard a remis le prix à Patrick Boileau, Kathy Larose et Jonathan Allen. Nathalie Deneault, Cage de Saint-Sauveur, a célébré sa fête entourée de Stéphane Simard, conférencier, Michel Lanctot, vice-président directeur-général Cage aux Sports, et Carol Alain, conférencier.

© 2014 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

news·20140128·OP·140128224625521 *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

Ameq en ligne (Ref.)
28 janvier 2014

Michèle Thibodeau-DeGuire, présidente d'honneur du 15e Duo, aux parents et aux grands-parents : « Votre fille ou votre petite-fille pourrait être la prochaine Einstein! »

Michèle Thibodeau-DeGuire, présidente du conseil d'administration de Polytechnique, devient la présidente d'honneur de la 15e édition de l'événement «Les filles et les sciences un duo électrisant».

http://Ameq%20en%20ligne
Ce document a été ajouté par : ***Polytechnique - Service des communications***

Retour à la table des matières

The Surrey Leader
Lifestyles, Tuesday, 28 January 2014, p. 1

Keeping trees and shrubs clean

Brian Minter

Dormant spraying is one of the most important winter tasks to keep most of our deciduous trees and shrubs fresh and clean. Moss, algae, fungus, overwintering insects and disease will all take their toll unless we become proactive now.

Done correctly, dormant spraying is one of the easiest and most effective sprayings you can do for your trees and shrubs. It is mostly organic, very low in toxicity and safe for the environment. These preventive sprays control overwintering insects, disease and fungus which create so many problems. At this time of year when there are no leaves on deciduous plants, the job is quick and easy to do. You may even wish to prune first to reduce the number of branches that need spraying.

My greatest concern, however, is that in spite of good intentions, most dormant spraying is not done very well and as a result, can be a wasted effort. It is very important to use a pressure sprayer because it is more effective at forcing the spray into the cracks and crevices of trees and shrubs where dormant insects and diseases overwinter. Pressure sprayers also allow you to use far less spray yet still do an effective job. In other words, the extra cost of a pressure sprayer will be recovered over and over again in both results and savings on the sprays needed.

The timing of your spray application is important as well. Spraying before a rainfall or during freezing weather can often negate the results. You need at least eight hours of dry weather and above freezing temperatures after spraying for it to be effective. Usually spraying in the early morning, after the dew has dried off, is best. Try to choose a windless day to avoid any drifting.

When you mix your sprays, please read the instructions. Formulations are constantly changing for one reason or another, so always read the labels on the bottles. It is also a good idea to add some warm water to the sprayer before adding the spray. Mix well, then add the balance of the water to make up the correct proportion.

By the way, more is not better. Use the exact measurements recommended on the label. When you have questions, ask the folks at your local garden shop. In B.C., anyone who sells registered pest control products must have a provincial pesticide dispenser certificate. To get that certificate, they must continually write exams to keep up to date, and they can answer basic questions about home garden pest control.

When you spray your trees, how much spray do you apply? Some folks really dose their trees, while others just squirt a bit here and there. The proper method is to use as fine a mist as possible and to spray the bark until the spray begins to run down. It is called "spray to run off." Keep the sprayer moving all the time, so all the bark is covered evenly. Concentrate particularly on areas where there are cracks or crevices as that is where the potential problems will be. If needed, use a ladder to get close to the branches. Don't stand back 10 feet and set the sprayer to a coarse stream and expect it to do the job.

One dormant spraying will help, but spraying two or three times is better. It is like getting algae off a retaining wall. One quick scalding won't do it. Three sprayings are necessary to do the job properly. Remember too: lime sulphur, oils and copper spray will stain white siding, so if you have roses or other shrubs against your house, slip a piece of poly behind them before you spray.

Although some labels neglect to mention it, maple trees do not like either dormant oil or lime sulphur, and avoid spraying lime sulphur on nut trees and viburnums, such as Snowball trees. Copper spray is a more effective control than lime sulphur for European canker and anthracnose, both having caused serious problems on apple trees. Peaches, nectarines and apricots always seem to suffer from peach leaf curl fungus and again, copper is one of the best controls.

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

Just as we wash and polish our cars to keep them clean and to remove road salt, please remember that our deciduous trees and shrubs need similar care. Shiny, clear, disease-free bark is a big asset to any garden, and it is a great start on organic pest prevention and control.

Brian Minter is a master gardener who operates Minter Gardens in Chilliwack.

Copyright 2014 Surrey North Delta Leader

© 2014 The Surrey Leader ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***news·20140128·PSY·2517988*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

Yahoo! Finance Canada
Investing - Provider - PR News Wire, mardi, 28 janvier 2014 - 19:42:51 +0000

Interfacing with the Future

NEW YORK, Jan. 28, 2014 /PRNewswire/ -- Many of today's most significant technological advanceselectronic devices, the iPhone, medical implants, disease detection methods, and advanced materialshinge on the development of revolutionary...

Voir l'article

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Yahoo! Finance Canada ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***WEB·20140128·IYAD·13909381711332495906*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

ICI Radio-Canada - Montréal (site web)
Mardi, 28 janvier 2014

Voiture en libre-service: Denis Coderre applique les freins

Car2Go Le maire de Montréal n'est pas pressé de voir s'étendre la voiture en libre-service sur le territoire de la ville.

Deux entreprises d'auto en libre-service se font concurrence : Automobile et Car2go. Elles sont présentes dans les arrondissements du Plateau-Mont-Royal, Rosemont-la-Petite- Patrie, et Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce. D'autres arrondissements sont intéressés, dont le Sud-Ouest.

Voiture Communauto Photo : Vincent Champagne Projet Montréal voudrait étendre les voitures libre-service à toute la ville.

Denis Coderre Photo : Radio-Canada Mais le maire de Montréal, Denis Coderre, qui s'est montré peu enthousiaste pendant la campagne électorale, refuse de l'implanter dans l'arrondissement Ville-Marie. Il attend les résultats d'une étude de l'école Polytechnique

« Moi je veux que pour 2014, avec l'étude de Mme Morency, avec le travail qu'on va faire avec les arrondissements, qu'on se donne une politique pour la ville », dit-il.

Une attente inutile estime le chef de l'opposition Richard Bergeron : « M. Coderre, malheureusement, s'est commis durant la campagne et il va un petit peu trop loin dans l'orgueil blessé sur ce sujet-là. Il fait de la résistance inutile c'est un combat d'arrière-garde ».

Les entreprises qui offrent déjà le service affirment que le concept fonctionne.

« Avec le succès retentissant qu'on voit jusqu'à maintenant, moi je suis très très très confiant quant à notre avenir à Montréal », déclare Jérémi Lavoie, porte-parole de Car2go.

Même confiance du côté de l'Automobile, la version libre-service de Communauto. « On espère que la réticence du maire ne soit pas une fermeture à l'idée. Nous on est convaincu que ce genre de service va se développer à Montréal », dit Marco Viviani.

Ces services sont entièrement privés et non subventionnés par les arrondissements.

D'après un reportage de Francine Plourde

© 2014 Société Radio-Canada ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-© ***news·20140128·CSO·007*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNi

L'Express Montcalm, no. Vol: 13 No: 40
Actualités, mercredi, 29 janvier 2014, p. 9

Salut au drapeau à Sainte-Julienne

Patrick Watson se joint à la MRC de Montcalm
À titre de technicien en prévention incendie

Manon Perreault
Députée de Montcalm

Crédit d'impôt pour personnes handicapées

École de Karaté Dany Maloney
INSCRIPTION ET INFO • 450 439-1621
Inscriptions en cour pour la session d'hiver 2014
Centre communautaire de St-Calixte
Pavillon Sir-Wilfrid-Laurier à St-Lin-Laurentides

Manon Perreault

Patrick Watson se joint à la MRC de Montcalm
À titre de technicien en prévention incendie

JJ

Jacques Babin, coordonnateur régional du module pour le schéma de couverture de risques pour la MRC, annonce la nomination de Patrick Watson à titre de technicien en prévention incendie. Détenteur d'un baccalauréat en sciences par cumul de trois certificats en prévention des incendies obtenus à l'École Polytechnique de Montréal, M. Watson oeuvre dans ce domaine depuis bientôt 25 ans. Sa carrière a débuté en 1990 comme pompier à Saint-Liguori et il est devenu directeur de cette caserne en 2004. Ce résident de Saint-Liguori a également travaillé au Service de sécurité incendie de Montréal pendant près d'une dizaine années, au cours desquelles il a fait partie de l'équipe spécialisée dans la certification des résidences pour personnes âgées. La MRC de Montcalm lui doit d'ailleurs la première version de son schéma de couverture de risques en 2001-2003.

Depuis le 15 janvier

Entré en fonction le 15 janvier dernier, M. Watson travail de concert avec Jacques Babin ainsi qu'avec les directions des six Services de sécurité en incendie de Montcalm.

© 2014 L'Express Montcalm ; CEDROM-SNi inc.

news·20140129·JX·0011 *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

Journal Le Courrier (Ste-Thérèse), no. Vol: 41 No: 4
Actualités, mercredi, 29 janvier 2014, p. 8

40 ANS AU COEUR DE LA COMMUNAUTÉ : Une page de notre histoire

Vous en souvenez-vous?

Avril 1995-L'outil tant convoité par la Société hippique de Blainville, un manège intérieur permettant d'assurer l'opération du parc 12 mois par année, sera finalement construit grâce à une subvention de 700 000 $ du gouvernement du Québec pour un projet évalué à 1,4 million$.

Commandé par la Corporation de développement économique de Mirabel, un profil socio-économique de la municipalité révèle que les Mirabellois sont de plus en plus scolarisés et, de ce fait, plus riches.

Mirabel compte 20 000 habitants répartis principalement dans trois noyaux urbains (Saint-Janvier 40 %, Saint-Augustin 23 % et Saint-Canut 11%, en 1991, mais en forte progression depuis), et dont 80 % du territoire est voué à l'agriculture.

Pour l'excellence de ses résultats en français, l'étudiante Annie Loiselle se voit attribuer la médaille du gouverneur général lors de la soirée annuelle du mérite étudiant au Collège Lionel-Groulx.

Mai 1995-L'école polytechnique de Montréal, l'une des écoles d'ingénieurs les plus réputées, entend s'associer avec les employés du centre d'essais de véhicules automobiles de Blainville pour offrir ses services comme gestionnaires du CEVA que s'apprête à privatiser Transports Canada.

Une délégation d'industriels russes, encadrés par des membres du consulat de Montréal, est en visite dans la MRC Thérèse-de-Blainville. Les visiteurs russes comptent établir chez eux un commissariat industriel à l'image de la SODET.

Illustration(s) :

Photo gracieuseté

© 2014 Journal Le Courrier (Ste-Thérèse) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-© ***news·20140129·AK·0008*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

L'Express (éd. du mercredi) (Drummondville, QC), no. Vol: 8 No: 45
Actualités, mercredi, 29 janvier 2014, p. 3

Actualités

Qu'est-ce qu'on va faire avec nos déchets?

La Commission consultative sera formée au mois de mars

Qu'est-ce qu'on va faire avec nos déchets?
La Commission consultative sera formée au mois de mars

Jean-Pierre Boisvert

Le référendum de 2013, le débat qui l'a précédé et la décision qui a suivi «d'augmenter partiellement et temporairement la capacité du site d'enfouissement de Saint-Nicéphore, mais sans l'agrandir», tout ça n'a rien fait pour répondre à la question: qu'est-ce qu'on va faire avec nos déchets ?

La Commission consultative sur l'avenir du site d'enfouissement, dont l'idée a été lancée par le maire Alexandre Cusson dès la première assemblée du nouveau conseil municipal le 18 novembre dernier, a justement pour mandat de «planifier et d'analyser les impacts et les alternatives au procédé actuel de l'élimination des déchets, en produisant un rapport prévu en 2015».

Présidée par Pierre Levasseur qui est secondé par ses deux collègues du conseil municipal, Vincent Chouinard et John Husk, cette commission, qui n'en est qu'à ses balbutiements, devrait être formée définitivement au mois de mars.

«Nous avons déjà commencé à rencontrer des gens et nous allons nous pencher sur quel type de collaborateurs il nous faudra pour entamer le processus d'exploration des solutions d'avenir», soumet Pierre Levasseur.

Selon lui, l'angle d'approche sera élargi afin d'obtenir la meilleure réponse à la question: qu'est-ce qu'on fait avec nos déchets? «Nous avons établi un premier contact avec des experts, notamment des gens de l'École polytechnique (Université de Montréal) qui ont produit des thèses et des mémoires sur le sujet. Nous entendons consulter également des gens de l'industrie et faire appel évidemment à des représentants de la MRC.

«Le site d'enfouissement n'est pas la seule solution. En ce qui concerne la bio-méthanisation, nous n'en sommes pas encore là. Les matières organiques sont acheminées chez Fafard et c'est, pour le moment, la formule la moins coûteuse. La gazéification pourrait être l'un des scénarios à retenir. De plus, nous prévoyons nous rendre à Varennes pour visiter l'usine d'Enerkem, une entreprise bien connue qui a également fait ses preuves à Edmonton (NDLR: la technologie d'Enerkem permet la production d'éthanol à partir de matières non recyclables comme les déchets et d'autres résidus solides qui aboutissent habituellement dans les sites d'enfouissement). Il faudra étudier bien sûr les coûts qui seront associés aux scénarios envisagés», de faire valoir M. Levasseur.

Il semble bien que la commission comprendra au début huit ou neuf personnes. Certaines instances seront appelées à y être représentées. Au départ, ni le Groupe d'opposants au dépotoir de Drummondville (GODD) ni Waste Management ne sont dans les plans, mais cela pourra venir plus tard.

«Cette fois, la Ville va s'impliquer davantage. Gérer nos déchets c'est notre responsabilité. Il faudra déterminer nos moyens et voir comment ça coûte. À chaque étape de cette commission, nous serons transparents. Et l'impact environnemental ira plus loin que la démagogie», a affirmé le vétéran conseiller municipal.

Quant à l'autre commission consultative, celle portant sur le développement du centre-ville, présidée par Roberto Léveillée, épaulé par Catherine Lassonde et Isabelle Marquis, elle est rendue sensiblement à la même étape, c'est-à-dire à ses premiers pas visant sa formation définitive.

jean-pierre.boisvert@tc.tc

Illustration(s) :

Pierre Levasseur

(Photo : Ghyslain Bergeron)

© 2014 L'Express (éd ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***news·20140129·IY·0001*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

LA TRIBUNE

La Tribune (Sherbrooke, Qc)
Actualités, mercredi, 29 janvier 2014, p. 32

Du micro à la plume

Du micro à la plume

Jean Arel

JEAN AREL DU MICRO à la plume

Les parents de MAXENCE PARROT qui participera aux Jeux Olympiques de Sochi en surf des neiges (slopestyle) sont natifs de Sherbrooke. SUZANNE NOEL et ALAIN PARROT demeurent à Bromont et travaillent tous les deux à la clinique chiropratique familiale à Granby. Alain désire remercier JEAN PERRAULT qui lui a donné le goût du dépassement en ski alpin et en ski nautique. Une passion transmise à ses enfants.---STÉPHANE CORBEIL promet neuf excitants films lors du Festival de ski de montagne de Banff ce soir au Centre culturel de l'Université de Sherbrooke.

La Sherbrookoise KIM BOUTIN qui a terminé deuxième au championnat canadien junior de patinage de vitesse sur courte piste a patiné avec le président du club de patin de vitesse de Sherbrooke BERNARD BEAUPRÉ lors de son défi des 1000 tours en fin de semaine dernière.---Le Sherbrookois JACQUES CHAPDELAINE ne serait pas très loin d'un retour au Québec. Certains le voient comme coordonnateur offensif des Alouettes et d'autres comme prochain entraîneur-chef des Stingers de Concordia.

Le président du Phoenix et propriétaire de plusieurs restaurants Tim Hortons DENIS BOURQUE a reçu le prix coup de coeur du gala annuel du Conseil québécois des franchisés la semaine dernière pour avoir amassé plus de 100 000 $ pour les sinistrés de Lac-Mégantic.---Ancien directeur de l'école LeBer, MARCEL ROBIDAS souhaite inviter tous (presque 400 personnes) les descendants de la Famille d'AGNES PELLETIER et THOMAS MADORE à un grand rassemblement qui se tiendra à St-Malo le 21 juin 2014. Une programmation pour plaire autant aux tout petits qu' aux ainés sera offerte. Il faut s'inscrire auprès du responsable de votre famille.---Le Sherbrookois ALEXANDRE AURAY rend son père SERGE de Poly M2 très fier. Il vient de produire le plus récent vidéo-clip du groupe Arcade Fire et le premier du groupe sherbrookois Orange O'clock. Il compte plusieurs réussites du genre à son actif comme le commercial d'Esther Lauder tourné à New-York. Son frère ISMAEL est aussi dans le domaine du cinéma.---

Pour la 14e année, LAURENT CLOUTIER, ancien garde-chasse, invite la population à son super souper de venaison le samedi 8 février à l'Hôtellerie du Boulevard. Les profits iront au Camp nature qui accueille des enfants défavorisés de notre région. M. Cloutier s'est associé à l'organisme Échec au Crime, la Sûreté du Québec, la police de Sherbrooke et de Magog qui sélectionneront des enfants de leur territoire avec l'aide des écoles.---RICHARD MARTINEAU, un grand ami de la Classique du Pif Vacances Transat, a eu la douleur de perdre son inséparable conjointe CHRISTA la semaine dernière. Nos condoléances aussi à son fils CHRISTIAN.---STEVE LANGLOIS des Athlétiques Midget AAA est le frère du comédien-animateur ÉRIC. Celui-ci est aussi très occupé avec son émission à la radio communautaire CFLX, son personnage du sénateur Howard et ses cours de théâtre au Cégep de Sherbrooke.---NICOLE MARCHAND, directrice générale de la Fondation du Centre réadaptation Estrie est à l'oeuvre pour organiser avec son équipe de bénévoles une course à pied à Ayer's Cliff le dimanche 21 septembre. PATRICK MAHONY de CourirEstrie.com leur donnera un coup de main.---ANTOINE CHOINIÈRE-CODAIRE est à la tête du comité organisateur du 2e Grand Spin Don de Sherbrooke qui se tiendra le samedi 22 février prochain au Maxi Club de Rock-Forest au profit de la Société canadienne de la Croix-Rouge. L'objectif est d'amasser 20 000 $.---Une course à raquettes sera organisée par LUC HAMEL au mont Bellevue le dimanche 15 février.---Naissance Renaissance organise sa réputée dégustation

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

gastronomique de vins et fromages le jeudi 20 février au Théâtre Granada sous la présidence d'honneur du conseiller municipal BRUNO VACHON.---KRYSTEL MONGEAU de Saint-Malo tente aussi de devenir l'une des finalistes au concours artistique de Vrak TV. L'étudiante au Cégep de Sherbrooke a même chanté notre Hymne national à un match du Phoenix pour attirer la sympathie du public. On peut voter pour elle à mixmania.vrak.tv---Avant de quitter pour quelques mois en Floride, RICHARD LAMONTAGNE annonce la nomination de MARTIN COURNOYER à titre de directeur général de son entreprise Chocolat Lamontagne. Monsieur Cournoyer occupait plus tôt le même poste chez Métrolitho.---Le comité du 100e de l'école LaRocque est à la recherche des ancien(ne)s pour les retrouvailles de 24 mai 2014 au Théâtre Granada. On peut rejoindre le président JULIEN HALLÉ à julienhalle25@hotmail.com ou au numéro de l'école LaRocque 819 822-5688 poste 8.---Le tournoi de hockey féminin de Sherbrooke de la présidente MÉLANIE TRACHY prendra fin dimanche. Une équipe Pee Wee AA des Whalers de Dartmouth (Nouvelle-Écosse) y a participé . JULIA MURPHY, la soeur de COLE, joueur du Phoenix, porte les couleurs de cette formation.---JOANNE LALUMIÈRE, ex présidente-directrice générale du Zoo de Granby sera la co-présidente d'honneur de la soirée bénéfice Kéroul le mardi 18 février au nouveau Planétorium Rio Tinto Alcan à Montréal. La mission de Kéroul est d'accroître l'accessibilité des infrastructures touristiques et culturelles aux personnes à capacité physique restreinte, ce qui représente 15 pour cent de la population.---

Illustration(s) :

Réseau Ontario, le réseau de diffusion des arts de a scène de l'Ontario français, a honoré l'entreprise sherbrookoise Summum Communications pour son travail dans l'organisation logistique de la tournée du spectacle «Parfois, dans la vie, les choses changent», un théâtre clownesque qui a sillonné les routes de l'Ontario, en octobre 2012. Sur la photo, YVES BELLEFLEUR (au centre) reçoit son prix Product'Or des mains de deux représentants de Réseau Ontario : SOPHIE BERNIER de Toronto et MARTIN LAPORTE d'Ottawa.

Le prolifique XAVIER PARENT et les Conquérants ouest des Basses Laurentides feront courir les foules au tournoi Pee- Wee de Waterloo. Ils jouerontleurs deux premiers matchs vendredi à 8 heures et 14 heures. Le jeune garçon sera-t-il le prochain GUY LAFLEUR? Plusieurs connaisseurs pensent que oui.

Vêtu de la soutane des Frères du Sacré-Coeur, JULIEN HALLÉ s'est présenté dans chacune des classes de l'école LaRocque devant un auditoire très intéressé. Les Frères ont éduqué les jeunes du quartier pendant une soixantaine d'années.

La vente d'autocollants pour automobiles en mémoire de la tragédie du 6 juillet a permis aux Enseignes Bouffard de remettre 65 000 $ au Fonds Avenir Lac-Mégantic. « Peu après la tragédie, un logo rassembleur a fait son apparition sur les médias sociaux. Les gens se le sont approprié, notamment sur Facebook, et après, on en a fait un autocollant pour voitures », a déclaré Francis Bouffard, copropriétaire de l'entreprise, qui s'est réjoui du succès de l'opération.

© 2014 La Tribune (Sherbrooke, Qc) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-© ***news·20140129·TB·0050*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

Télé-Québec
28 janvier 2014

Le code Chastenay

Entretien avec Jocelyn Doucet, professeur au Dép. de génie chimique, et Jean-Philippe Laviolette, chercheur à Polytechnique, au sujet d'un appareil qui transforme les déchets en énergie. 8e min.

http://zonevideo.telequebec.tv/media/9295/emission-149/le-code-chastenay
Ce document a été ajouté par : ***Polytechnique - Service des communications***

Retour à la table des matières

Radio-Canada
28 janvier 2014

C'est pas trop tôt

Mention d'une étude de Polytechnique sur l'impact du service de voitures en libre service dans l'arrondissement Ville-Marie.

http://www.radio-canada.ca
Ce document a été ajouté par : ***Polytechnique - Service des communications***

Retour à la table des matières

ICI Radio-Canada - Montréal (site web)
Mardi, 28 janvier 2014

Voiture en libre-service: Denis Coderre applique les freins

Car2Go Le maire de Montréal n'est pas pressé de voir s'étendre la voiture en libre-service sur le territoire de la ville.

Deux entreprises d'auto en libre-service se font concurrence : Automobile et Car2go. Elles sont présentes dans les arrondissements du Plateau-Mont-Royal, Rosemont-la-Petite- Patrie, et Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce. D'autres arrondissements sont intéressés, dont le Sud-Ouest.

Voiture Communauto Photo : Vincent Champagne Projet Montréal voudrait étendre les voitures libre-service à toute la ville.

Denis Coderre Photo : Radio-Canada Mais le maire de Montréal, Denis Coderre, qui s'est montré peu enthousiaste pendant la campagne électorale, refuse de l'implanter dans l'arrondissement Ville-Marie. Il attend les résultats d'une étude de l'école Polytechnique

« Moi je veux que pour 2014, avec l'étude de Mme Morency, avec le travail qu'on va faire avec les arrondissements, qu'on se donne une politique pour la ville », dit-il.

Une attente inutile estime le chef de l'opposition Richard Bergeron : « M. Coderre, malheureusement, s'est commis durant la campagne et il va un petit peu trop loin dans l'orgueil blessé sur ce sujet-là. Il fait de la résistance inutile c'est un combat d'arrière-garde ».

Les entreprises qui offrent déjà le service affirment que le concept fonctionne.

« Avec le succès retentissant qu'on voit jusqu'à maintenant, moi je suis très très très confiant quant à notre avenir à Montréal », déclare Jérémi Lavoie, porte-parole de Car2go.

Même confiance du côté de l'Automobile, la version libre-service de Communauto. « On espère que la réticence du maire ne soit pas une fermeture à l'idée. Nous on est convaincu que ce genre de service va se développer à Montréal », dit Marco Viviani.

Ces services sont entièrement privés et non subventionnés par les arrondissements.

D'après un reportage de Francine Plourde

© 2014 Société Radio-Canada ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-© ***news·20140128·CSO·007*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

Ameq en ligne (Ref.)
28 janvier 2014

Michèle Thibodeau-DeGuire, présidente d'honneur du 15e Duo, aux parents et aux grands-parents : « Votre fille ou votre petite-fille pourrait être la prochaine Einstein! »

Michèle Thibodeau-DeGuire, présidente du conseil d'administration de Polytechnique, devient la présidente d'honneur de la 15e édition de l'événement «Les filles et les sciences un duo électrisant».

http://Ameq%20en%20ligne
Ce document a été ajouté par : ***Polytechnique - Service des communications***

Retour à la table des matières

Le Journal de Montréal
final
Nouvelles, mardi, 28 janvier 2014, p. 30

Tout partout en ville

La Cage au Soleil

RODGER BRULOTTE

Cette année, la Cage aux Sports célèbre son 30e anniversaire. Les exploitants, les dirigeants ainsi que les partenaires d'affaires ont participé à un congrès qui s'est déroulé au Mexique. Jean Bédard, président et chef de la direction de Sportscene, a présenté la nouvelle campagne publicitaire ainsi que le plan d'affaires de l'entreprise. Pendant que le froid était au rendez-vous au Québec, les gens ont profité du soleil mexicain.

ANNIVERSAIRES > MARIE-HÉLÈNE COLPRON, INFIRMIÈRE À L'HÔPITAL SAINTE-JUSTINE... JEAN GAGNON, 98,5 FM... CHRISTIAN TÉTREAULT, ANIMATEUR... ROBERT LÉGER, BEAU DOMMAGE... 1853 -UNE CHARTE EST ACCORDÉE À L'UNIVERSITÉ BISHOP DE LENNOXVILLE AU QUÉBEC... 1888 -FONDATION DE LA MUNICIPALITÉ DE MAGOG... 1905 -INAUGURATION DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE MONTRÉAL.

Illustration(s) :

PHOTOS : COURTOISIE - Jean Bédard, président et chef de la direction de Sportscene, est entouré des partenaires platine du congrès, Ronald Belisle, Molson, Richard Davis, Olymel, Geneviève Brouillette, Colabar, Christian Duperron, Pepsi, Mario Arcand, Solis Foods, et Robert Champagne, Constellation Brands. Le chef corporatif des Cages aux Sports, Denis Dupuis, est accompagné de Nelson Bernier, Cage de Saint-Bruno, Jacques Tremblay et Dave Tremblay, Cage aux Sports de Val d'Or. Les deux athlètes par excellence du flag-football, Noémie Martin, conseillère à LG2, et Manon Germain, Cage de Victoriaville, sont entourées de Philippe Laroche et Bruno Heppel. Des rénovations majeures auront lieu à Terrebonne et Repentigny. De gauche à droite: Charles Saint-Germain, Sportscene, Jacques Riopel, de Terrebonne, Pierre Rochefort, de Repentigny et Jean Bédard. Le 30e anniversaire de la Cage est amorcé. Pierre Beaudry, Cage de Saint-Eustache, est suivi de Lucia Costanzo, Molson, Michel Pichette, Cage de Laval, Hélène Cadieux, Cage de Sainte-Thérèse, et Paul Coutu, Cage de Rouyn. La Cage aux Sports de Drummondville a reçu le Prix du président pour son excellence à titre de gestionnaire. Jean Bédard a remis le prix à Patrick Boileau, Kathy Larose et Jonathan Allen. Nathalie Deneault, Cage de Saint-Sauveur, a célébré sa fête entourée de Stéphane Simard, conférencier, Michel Lanctot, vice-président directeur-général Cage aux Sports, et Carol Alain, conférencier.

© 2014 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

news·20140128·OP·140128224625521 *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

Le Journal de Québec
final
Sports, dimanche, 26 janvier 2014, p. 94

Bourses d'études jeunes athlètes

Prêt pour le combat !

CAROLINE GÉNÉREUX , CAROLINE.GENEREUX @ QUEBECORMEDIA.COM

L'escrime est un sport de combat qui demande à la fois ruse et adresse. Marc-Antoine Blais-Bélanger, notre neuvième finaliste au concours Bourses d'études jeunes athlètes du Journal de Montréal, Journal de Québec et RBC, a toutes les qualités requises pour manier l'épée avec brio, ce qui lui a permis de se tailler une place de choix sur la scène internationale.

Actuellement au troisième rang du classement mondial à l'épée, Marc-Antoine pratique l'escrime depuis près de huit ans. «C'est un ami qui m'a fait découvrir ce sport alors que j'avais 11 ans. J'ai d'abord manié le fleuret puis, à mon entrée au secondaire, j'ai changé pour l'épée», raconte le jeune escrimeur. Dès sa première année au club d'escrime de Brébeuf, Marc-Antoine a rapidement connu le succès en remportant le titre provincial. Depuis ce temps, il a cumulé bon nombre de victoires, notamment lors de plusieurs tournois nationaux et de compétitions nord-américaines.

RIGUEUR À L'ENTRAÎNEMENT

Marc-Antoine a la chance d'améliorer sa technique auprès d'entraîneurs expérimentés, dont certains ont même participé à quelques Jeux olympiques en tant qu'entraîneur ou athlète. Le club d'escrime dont fait partie l'escrimeur de 18 ans remporte d'ailleurs plus d'une centaine de médailles annuellement, et ce, depuis plus de 25 ans. «Mes entraîneurs représentent pour moi une grande source d'inspiration. Ils sont une référence pour tous les jeunes escrimeurs qui souhaitent exceller dans leur sport», note Marc-Antoine. D'ailleurs, depuis sept ans, l'athlète originaire de Montréal contribue de façon remarquable au succès de son club d'escrime.

Le jeune athlète qui s'adonne à plusieurs entraînements physiques par semaine doit également développer certaines habiletés intellectuelles propres à la pratique de l'escrime. «Ce sport demande autant d'aptitudes physiques que mentales. C'est pourquoi je dois travailler mes mouvements avec stratégie, tactique, rapidité et intelligence», mentionne l'escrimeur qui, une à deux fois par semaine, travaille exclusivement ses techniques en compagnie d'un entraîneur. À son horaire déjà bien chargé, Marc-Antoine ajoute une compétition toutes les deux semaines environ et parfois même chaque semaine. Sa rigueur et sa constance, tant à l'entraînement qu'en compétition, permettent au jeune homme de performer avec aisance dans plusieurs catégories à la fois.

LES PROCHAINS GRANDS DÉFIS

À peine de retour de la Coupe du monde junior en Suisse, Marc-Antoine s'est envolé vers l'Italie pour la Coupe du monde senior. Le jeune homme, qui compétitionne dans une dizaine de pays par année, ne cesse de surclasser ses adversaires les uns après les autres et il souhaite ardemment représenter le Canada aux prochains Jeux olympiques d'été qui se tiendront à Rio de Janeiro en 2016.

«En plus d'être le rêve de tous les athlètes, participer aux Jeux olympiques, et ainsi pouvoir côtoyer l'élite sportive du monde entier, est une énorme source de motivation», commente Marc-Antoine, qui vise une place au sein de l'équipe nationale.

Un autre grand défiattend l'escrimeur de 18 ans. Présentement étudiant en dernière année au programme de sciences de la nature du Collège Jean-de-Brébeuf, il devra sous peu faire sa demande d'ad-mission à l'université. «J'étudierai probablement au programme de génie aérospatial de l'École polytechnique de Montréal », explique le jeune homme qui a un intérêt marqué pour tout ce qui touche de près ou de loin aux sciences appliquées. Nommé Athlète-Étudiant par excellence du Collège Jean-de-Brébeuf à deux reprises et récipiendaire de la bourse Jean-Bernard-Jouthe, qui reconnaît l'excellence scolaire et sportive,

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

Marc-Antoine aura sans aucun doute une belle carrière.

- - -

MARC-ANTOINE BLAIS-BÉLANGER

ÂGE : 18 ANS

SPORT : ESCRIME

ÉTABLISSEMENT SCOLAIRE : COLLÈGE JEAN-DE-BRÉBEUF

MOYENNE SCOLAIRE : COTE R 29.252

OBJECTIF DE CARRIÈRE : GÉNIE AÉROSPATIAL

OBJECTIFS SPORTIFS : PARTICIPER AUX JEUX DE 2016 À RIO DE JANEIRO

3 PERFORMANCES REMARQUABLES

2013

COUPE DU MONDE JUNIOR NIVEAU : INTERNATIONAL RÉSULTAT : 1 RE POSITION

DÉCEMBRE 2012

CHAMPIONNATS PANAMÉRICAINS JUNIOR NIVEAU : INTERNATIONAL RÉSULTAT : 1 RE POSITION

OCTOBRE 2011

CHAMPIONNATS CANADIENS SENIOR NIVEAU : INTERNATIONAL RÉSULTAT : 2EPOSITION

QUESTIONS EN RAFALE

UN PASSE-TEMPS QUE J'AIME PRATIQUER...

J'AIME BIEN LE CANOË. L'ÉTÉ, JE SUIS D'AILLEURS INSTRUCTEUR DE CANOË DANS UN CAMP DE VACANCES.

CE QUI ME MOTIVE À ALLER M'ENTRAÎNER LORSQUE J'EN AI MOINS ENVIE...

MON AMI! C'EST LUI QUI VIENT ME CHERCHER CHEZ MOI, ALORS JE N'AI PAS LE CHOIX. SANS BLAGUE, CE N'EST PAS TOUJOURS UNE PARTIE DE PLAISIR, MAIS IL FAUT NÉCESSAIREMENT PASSER PAR LÀ POUR CONNAÎTRE LE SUCCÈS.

LE MOMENT LE PLUS INUSITÉ EN COMPÉTITION...

LORS DE MON PREMIER CHAMPIONNAT DU MONDE, J'AI PERDU MON SAC QUI CONTENAIT TOUT MON ÉQUIPEMENT. HEUREUSEMENT, JE L'AI RE-TROUVÉ!

Illustration(s) :

Marc-Antoine Blais-Bélanger a remporté sa première Coupe du monde junior en 2013

© 2014 Le Journal de Québec ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***news·20140126·OR·140126224329790*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

Le Journal de Montréal
final
Sports, dimanche, 26 janvier 2014, p. 82

Bourses d'études jeunes athlètes

Prêt pour le combat !

CAROLINE GÉNÉREUX CAROLINE.GENEREUX @ QUEBECORMEDIA.COM

L'escrime est un sport de combat qui demande à la fois ruse et adresse. Marc-Antoine Blais-Bélanger, notre neuvième finaliste au concours Bourses d'études jeunes athlètes du Journal de Montréal, Journal de Québec et RBC, a toutes les qualités requises pour manier l'épée avec brio, ce qui lui a permis de se tailler une place de choix sur la scène internationale.

Actuellement au troisième rang du classement mondial à l'épée, Marc-Antoine pratique l'escrime depuis près de huit ans. "C'est un ami qui m'a fait découvrir ce sport alors que j'avais 11 ans. J'ai d'abord manié le fleuret puis, à mon entrée au secondaire, j'ai changé pour l'épée", raconte le jeune escrimeur. Dès sa première année au club d'escrime de Brébeuf, Marc-Antoine a rapidement connu le succès en remportant le titre provincial. Depuis ce temps, il a cumulé bon nombre de victoires, notamment lors de plusieurs tournois nationaux et de compétitions nord-américaines.

RIGUEUR À L'ENTRAÎNEMENT

Marc-Antoine a la chance d'améliorer sa technique auprès d'entraîneurs expérimentés, dont certains ont même participé à quelques Jeux olympiques en tant qu'entraîneur ou athlète. Le club d'escrime dont fait partie l'escrimeur de 18 ans remporte d'ailleurs plus d'une centaine de médailles annuellement, et ce, depuis plus de 25 ans. "Mes entraîneurs représentent pour moi une grande source d'inspiration. Ils sont une référence pour tous les jeunes escrimeurs qui souhaitent exceller dans leur sport", note Marc-Antoine. D'ailleurs, depuis sept ans, l'athlète originaire de Montréal contribue de façon remarquable au succès de son club d'escrime.

Le jeune athlète qui s'adonne à plusieurs entraînements physiques par semaine doit également développer certaines habiletés intellectuelles propres à la pratique de l'escrime. "Ce sport demande autant d'aptitudes physiques que mentales. C'est pourquoi je dois travailler mes mouvements avec stratégie, tactique, rapidité et intelligence", mentionne l'escrimeur qui, une à deux fois par semaine, travaille exclusivement ses techniques en compagnie d'un entraîneur. À son horaire déjà bien chargé, Marc-Antoine ajoute une compétition toutes les deux semaines environ et parfois même chaque semaine. Sa rigueur et sa constance, tant à l'entraînement qu'en compétition, permettent au jeune homme de performer avec aisance dans plusieurs catégories à la fois.

LES PROCHAINS GRANDS DÉFIS

À peine de retour de la Coupe du monde junior en Suisse, Marc-Antoine s'est envolé vers l'Italie pour la Coupe du monde senior. Le jeune homme, qui compétitionne dans une dizaine de pays par année, ne cesse de surclasser ses adversaires les uns après les autres et il souhaite ardemment représenter le Canada aux prochains Jeux olympiques d'été qui se tiendront à Rio de Janeiro en 2016.

"En plus d'être le rêve de tous les athlètes, participer aux Jeux olympiques, et ainsi pouvoir côtoyer l'élite sportive du monde entier, est une énorme source de motivation", commente Marc-Antoine, qui vise une place au sein de l'équipe nationale.

Un autre grand défiattend l'escrimeur de 18 ans. Présentement étudiant en dernière année au programme de sciences de la nature du Collège Jean-de-Brébeuf, il devra sous peu faire sa demande d'ad-mission à l'université. "J'étudierai probablement au programme de génie aérospatial de l'École polytechnique de Montréal ", explique le jeune homme qui a un intérêt marqué pour tout ce qui touche de près ou de loin aux sciences appliquées. Nommé Athlète-Étudiant par excellence du Collège Jean-de-Brébeuf à deux reprises et récipiendaire de la bourse Jean-Bernard-Jouthe, qui reconnaît l'excellence scolaire et sportive,

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

Marc-Antoine aura sans aucun doute une belle carrière.

* * *

MARC-ANTOINE BLAIS-BÉLANGER

ÂGE : 18 ANS

SPORT : ESCRIME

ÉTABLISSEMENT SCOLAIRE : COLLÈGE JEAN-DE-BRÉBEUF

MOYENNE SCOLAIRE : COTE R 29.252

OBJECTIF DE CARRIÈRE : GÉNIE AÉROSPATIAL

OBJECTIFS SPORTIFS : PARTICIPER AUX JEUX DE 2016 À RIO DE JANEIRO

3 PERFORMANCES REMARQUABLES

2013

COUPE DU MONDE JUNIOR NIVEAU : INTERNATIONAL RÉSULTAT : 1 RE POSITION

DÉCEMBRE 2012

CHAMPIONNATS PANAMÉRICAINS JUNIOR NIVEAU : INTERNATIONAL RÉSULTAT : 1 RE POSITION

OCTOBRE 2011

CHAMPIONNATS CANADIENS SENIOR NIVEAU : INTERNATIONAL RÉSULTAT : 2EPOSITION

QUESTIONS EN RAFALE

UN PASSE-TEMPS QUE J'AIME PRATIQUER...

J'AIME BIEN LE CANOË. L'ÉTÉ, JE SUIS D'AILLEURS INSTRUCTEUR DE CANOË DANS UN CAMP DE VACANCES.

CE QUI ME MOTIVE À ALLER M'ENTRAÎNER LORSQUE J'EN AI MOINS ENVIE...

MON AMI! C'EST LUI QUI VIENT ME CHERCHER CHEZ MOI, ALORS JE N'AI PAS LE CHOIX. SANS BLAGUE, CE N'EST PAS TOUJOURS UNE PARTIE DE PLAISIR, MAIS IL FAUT NÉCESSAIREMENT PASSER PAR LÀ POUR CONNAÎTRE LE SUCCÈS.

LE MOMENT LE PLUS INUSITÉ EN COMPÉTITION...

LORS DE MON PREMIER CHAMPIONNAT DU MONDE, J'AI PERDU MON SAC QUI CONTENAIT TOUT MON ÉQUIPEMENT. HEUREUSEMENT, JE L'AI RE-TROUVÉ!

Illustration(s) :

- Marc-Antoine Blais-Bélanger a remporté sa première Coupe du monde junior en 2013

© 2014 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***news·20140126·OP·140126224231488*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

Le Journal de Montréal
Sports, samedi, 25 janvier 2014

Prêt pour le combat !

Caroline Généreux

L'escrime est un sport de combat qui demande à la fois ruse et adresse. Marc-Antoine Blais-Bélanger, notre neuvième finaliste au concours Bourses d'études jeunes athlètes du Journal de Montréal, Journal...

Voir l'article

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***WEB·20140125·OPW·101*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

La Presse Affaires (site web) - lapresseaffaires.com
Jeudi, 23 janvier 2014

Trois millions à 100 organismes

Telus a annoncé le 23 janvier qu'elle a remis plus de trois millions de dollars à une centaine d'organismes l'an dernier afin d'appuyer des projets communautaires venant en aide aux jeunes. Cette remise a eu lieu dans le cadre de la Célébration communautaire de Telus à Montréal, un événement annuel entièrement dédié aux organismes de la région pour remercier leurs bénévoles et professionnels.

La Célébration communautaire de Telus permet également d'outiller les organismes avec les stratégies les plus actuelles grâce à des conférenciers de renom. Marcel Lauzière, président d'Imagine Canada, et Michèle Thibodeau Deguire, présidente du conseil d'administration de l'école Polytechnique de Montréal, ont partagé leur expertise en philanthropie auprès des 150 représentants d'organismes qui étaient présents.« La Célébration communautaire de Telus à Montréal est l'une des journées que je préfère dans l'année puisqu'elle permet de récompenser le travail de personnes qui oeuvrent bien souvent dans l'ombre mais qui contribuent concrètement à bâtir de meilleures communautés », souligne François Gratton, président de Telus Québec et des provinces de l'Atlantique. « Notre stratégie communautaire est animée par une philosophie qui est au coeur de notre ADN corporatif : Nous donnons où nous vivons. En effet, nous croyons qu'en travaillant concrètement avec les organismes d'ici, nous ferons de Montréal une région où les jeunes auront accès aux programmes et outils nécessaires pour l'atteinte de leur plein potentiel. »

Parmi les organismes récipiendaires d'un don de Telus, la Maison Tangente reçoit 50 000 $ pour son projet « Prends la Tangente! ». L'appui financier permet à l'organisme de jouer un rôle actif dans l'éducation des jeunes décrocheurs et de la rue afin que ceux-ci prennent leur vie en main. Que ce soit avec des ateliers de cuisine, des activités sportives ou des formations pour redonner confiance aux jeunes femmes, l'organisme accompagnera 60 jeunes durant une période de trois ans pour faciliter leur retour aux études.

« Notre auberge, c'est d'abord un endroit où coucher au lieu d'un banc de parc, mais c'est aussi une maison où les jeunes peuvent se ressourcer et trouver l'aide nécessaire pour reprendre leur vie en main », souligne Johanne Cooper, directrice générale de la Maison Tangente. « L'aide de Telus est inestimable puisque nous pouvons continuer d'offrir aux jeunes la chance de bâtir leur vie et de favoriser leur retour sur les bancs d'école. Chacun des jeunes que nous aidons à sortir de la rue est une victoire collective puisqu'il devient un acteur positif pour sa communauté. »

Parmi les organismes ayant reçu un don de Telus en 2013, notons Cybercap, Culture pour tous, la Fondation Tel-Jeunes, Le Phare Enfants et familles, L'Itinéraire et Toujours ensemble. Était également présent Claude Benoit, présidente du comité d'investissement communautaire de Telus à Montréal.

Fidèle à sa devise « Nous donnons où nous vivons », Telus a versé 40 millions de dollars dans la communauté québécoise depuis 2000 pour appuyer les organismes locaux, comme Opération Enfant Soleil, la Fondation du Dr Julien, Les OEuvres Jean Lafrance et l'Association du cancer de l'Est du Québec.

Quatorze comités d'investissement communautaire dirigent les initiatives philanthropiques locales de Telus. En 2010, Telus a été désignée l'entreprise philanthropique la plus remarquable au monde par l'Association of Fundraising Professionals, devenant ainsi la première entreprise canadienne à recevoir cette prestigieuse marque de reconnaissance internationale.

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***news·20140123·LZ·4731777*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

L'Express de Mont-Royal, no. Vol: 11 No: 3
Jeudi, 23 janvier 2014, p. CAHB7,8

Concours

Aux génies de l'informatique de créer la ville
Un concours initié par le Cégep Gérald-Godin et TechnoMontréal

Arnaud Barbet

Le concours «Crée ta ville!» est lancé. Il donnera l'occasion à de nombreux étudiants d'Outremont et Mont-Royal de développer des projets novateurs pour la ville de demain. Une occasion de sensibiliser les jeunes aux métiers techniques et scientifiques.

Les partenaires, qu'ils soient professionnels des technologies de l'information et des communications (TIC), décideurs et enseignants des établissements secondaires de la Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys (CSMB), du collégial et universitaire étaient réunis pour ce même objectif dans les locaux de TechnoMontréal, le 14 janvier, pour signaler l'évènement. Rappelons que l'École Polytechnique, sise à Outremont, est membre de la ''Grappe'' TechnoMontréal.

«Aujourd'hui, il est très fastidieux pour un élève de comprendre l'intérêt des mathématiques dans la vie quotidienne, alors si les élèves peuvent créer des projets innovants dans leur cursus, sous l'oeil avisé d'un professionnel, le pont sera fait entre l'industrie et l'enseignement», explique Christian Roy, le directeur général du Cégep Gérald-Godin, un des partenaires collégiaux.

Un projet ambitieux

Ce concours sous le thème «Crée ta ville!» est en fait un défi pour l'avenir. En effet, c'est par équipe de deux, ou individuellement, que les étudiants pourront réaliser des projets novateurs en lien avec les besoins de l'industrie des TIC, tout en répondant à certaines thématiques dans l'air du temps: l'environnement, la mobilité et les transports. Application mobile, robot et système électronique voués à l'être humain seront à l'honneur...

«Aujourd'hui les jeunes sont en demande, ces enjeux sont actuels et permettent de nombreuses innovations. Le jeu consiste à soulever des problématiques proposées par l'industrie et de trouver des solutions raisonnables à celles-ci», souligne Christian Roy.

Lydia Divry, directrice générale de TechnoMontréal s'enthousiasme d'un tel partenariat. «Ce concours répond à un enjeu très vaste, celui de mobiliser et former de jeunes talents dans un domaine de l'innovation souvent méconnu et en recherche de salariés qualifiés pour les prochaines décennies. Je suis sûre que nos partenaires auront à coeur de répondre présents et d'accompagner les jeunes dans cette belle aventure».

Les valeurs véhiculées lors de ce concours reflètent celle de la grappe des technologies de l'information et des communications du grand Montréal. «TechnoMontréal (la grappe), regroupe tous les acteurs qui soutiennent le secteur des TIC au travers l'innovation, la création et l'entreprenariat. Ce rapprochement entre les professionnels et les les étudiants est un premier pas vers la sensibilisation à ces nouveaux métiers et nous espérons un partenariat sur le long terme par la suite», conclut Lydia Divry.

Un concours pour le Québec

Si ce premier concours concernent les jeunes montréalais, tous les décideurs s'entendent pour dire que ce projet deviendra sur les quatre prochaines années un incontournable pour la province. «Notre démarche offrira une grande visibilité aux jeunes talents à Montréal et bientôt dans toute la province. En plus des prix à gagner et la possibilité d'exposer à l'Expo Sciences/Arts/Techno qui se tiendra le 8 mai 2014 au Cégep, certains projets pourraient être commercialisés, et nul doute que certains jeunes trouverons une opportunité professionnelle pour l'avenir», termine Christian Roy du Cégep Gérald-Godin.

Les entreprises qui souhaitent participer au projet et proposer des problématiques en lien avec les trois thématiques peuvent communiquer avec Véronique Verreault au 514

626-2666, poste 5250, ou à v.verreault@cgodin.qc.ca. Pour davantage d'information ou pour vous inscrire au concours, visitez le www.creetaville.com.

Encadré(s) :

Les TIC en quelques chiffres

92 377 emplois dans la métropole

73% des emplois en TIC du Québec

3e , c'est le rang occupé par la ville de Montréal dans le classement des vingt plus grandes métropoles d'Amérique du Nord pour la croissance de l'emploi en TIC.

9G$, c'est le PIB réel des TIC en 2010 pour le Grand Montréal.

6G$, c'est le montant des fonds voués à la recherche universitaire pour le Grand Montréal, tête de liste devant toutes les autres régions métropolitaines du Canada.

(Source: TechnoMontréal)

Le concours en quelques dates

14 janvier: lancement du concours et début de la période d'inscription

14 mars: fin de la période d'inscription

7 avril: remise du rapport et sélection des finalistes

8 mai: Expo Sciences/Arts/Techno et finale du concours au Cégep Gérald-Godin

Illustration(s) :

Estefan Apablaza, un étudiant du programme de microélectronique et robotique nous montre son prototype pour un projet de véhicule télécommandé destiné à explorer des endroits dangereux ou difficiles d'accès. Ce projet a été réalisé avant le lancement du concours. (Photo: courtoisie)

© 2014 L'Express de Mont-Royal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-© ***news·20140123·IP·0011*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

L'Express d'Outremont, no. Vol: 21 No: 3
Jeudi, 23 janvier 2014, p. 7,8

Concours

Aux génies de l'informatique de créer la ville

Un concours initié par le Cégep Gérald-Godin et TechnoMontréal

LES TIC EN QUELQUES CHIFFRES

LE CONCOURS EN QUELQUES DATES

PROFUSION IMMOBILIER

CHRISTIE'S

BIENVENUE À KAREN

KAREN ROSSY

Concours
Aux génies de l'informatique de créer la ville
Un concours initié par le Cégep Gérald-Godin et TechnoMontréal

Arnaud Barbet

Le concours «Crée ta ville!» est lancé. Il donnera l'occasion à de nombreux étudiants d'Outremont et Mont-Royal de développer des projets novateurs pour la ville de demain. Une occasion de sensibiliser les jeunes aux métiers techniques et scientifiques.

Les partenaires, qu'ils soient professionnels des technologies de l'information et des communications (TIC), décideurs et enseignants des établissements secondaires de la Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys (CSMB), du collégial et universitaire étaient réunis pour ce même objectif dans les locaux de TechnoMontréal, le 14 janvier, pour signaler l'évènement. Rappelons que l'École Polytechnique, sise à Outremont, est membre de la ''Grappe'' TechnoMontréal.

«Aujourd'hui, il est très fastidieux pour un élève de comprendre l'intérêt des mathématiques dans la vie quotidienne, alors si les élèves peuvent créer des projets innovants dans leur cursus, sous l'oeil avisé d'un professionnel, le pont sera fait entre l'industrie et l'enseignement», explique Christian Roy, le directeur général du Cégep Gérald-Godin, un des partenaires collégiaux.

Un projet ambitieux

Ce concours sous le thème «Crée ta ville!» est en fait un défi pour l'avenir. En effet, c'est par équipe de deux, ou individuellement, que les étudiants pourront réaliser des projets novateurs en lien avec les besoins de l'industrie des TIC, tout en répondant à certaines thématiques dans l'air du temps: l'environnement, la mobilité et les transports. Application mobile, robot et système électronique voués à l'être humain seront à l'honneur...

«Aujourd'hui les jeunes sont en demande, ces enjeux sont actuels et permettent de nombreuses innovations. Le jeu consiste à soulever des problématiques proposées par l'industrie et de trouver des solutions raisonnables à celles-ci», souligne Christian Roy.

Lydia Divry, directrice générale de TechnoMontréal s'enthousiasme d'un tel partenariat. «Ce concours répond à un enjeu très vaste, celui de mobiliser et former de jeunes talents dans un domaine de l'innovation souvent méconnu et en recherche de salariés qualifiés pour les prochaines décennies. Je suis sûre que nos partenaires auront à coeur de répondre présents et d'accompagner les jeunes dans cette belle aventure».

Les valeurs véhiculées lors de ce concours reflètent celle de la grappe des technologies de l'information et des communications du grand Montréal. «TechnoMontréal (la grappe), regroupe tous les acteurs qui soutiennent le secteur des TIC au travers l'innovation, la création et l'entreprenariat. Ce rapprochement entre les professionnels et les les étudiants est un premier pas vers la sensibilisation à ces nouveaux métiers et nous espérons un partenariat sur le long terme par la suite», conclut Lydia Divry.

Un concours pour le Québec

Si ce premier concours concernent les jeunes montréalais, tous les décideurs s'entendent pour dire que ce projet deviendra sur les quatre prochaines années un incontournable pour la province. «Notre démarche offrira une grande visibilité aux jeunes talents à Montréal et bientôt dans toute la province. En plus des prix à gagner et la possibilité d'exposer à l'Expo Sciences/Arts/Techno qui se tiendra le 8 mai 2014 au Cégep, certains projets pourraient être commercialisés, et nul doute que certains jeunes trouverons une opportunité professionnelle pour l'avenir», termine Christian Roy du Cégep Gérald-Godin.

Les entreprises qui souhaitent participer au projet et proposer des problématiques en lien avec les trois thématiques peuvent communiquer avec Véronique Verreault au 514 626-2666, poste 5250, ou à v.verreault@cgodin.qc.ca. Pour davantage d'information ou pour vous inscrire au concours, visitez le www.creetaville.com.

Encadré(s) :

Les TIC en quelques chiffres

92 377 emplois dans la métropole

73% des emplois en TIC du Québec

3e , c'est le rang occupé par la ville de Montréal dans le classement des vingt plus grandes métropoles d'Amérique du Nord pour la croissance de l'emploi en TIC.

9G$, c'est le PIB réel des TIC en 2010 pour le Grand Montréal.

6G$, c'est le montant des fonds voués à la recherche universitaire pour le Grand Montréal, tête de liste devant toutes les autres régions métropolitaines du Canada.

(Source: TechnoMontréal)

Le concours en quelques dates

14 janvier: lancement du concours et début de la période d'inscription

14 mars: fin de la période d'inscription

7 avril: remise du rapport et sélection des finalistes

8 mai: Expo Sciences/Arts/Techno et finale du concours au Cégep Gérald-Godin

Illustration(s) :

Estefan Apablaza, un étudiant du programme de microélectronique et robotique nous montre son prototype pour un projet de véhicule télécommandé destiné à explorer des endroits dangereux ou difficiles d'accès. Ce projet a été réalisé avant le lancement du concours. (Photo: courtoisie)

© 2014 L'Express d'Outremont ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***news·20140123·IQ·0008*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

les affaires
Les Affaires, no. No: 3
Actualités, samedi, 25 janvier 2014, p. 4

60 secondes avec...

«Injecter plus d'argent dans le système de santé n'est pas suffisant» - Dominic Savoie, de Hacking Health

PAR JULIEN BRAULT

Hacking Health organise un hackathon à l'hôpital Sainte-Justine, du 21 au 23 février, afin de développer des logiciels pour l'industrie de la santé. Pensez-vous qu'il en ressortira des innovations qui permettront d'améliorer le système de santé québécois ?

Oui, c'est certain. Par contre, on ne s'attend pas à ce qu'un logiciel apte à sauver le système de santé québécois soit terminé en 48 heures. Le but, c'est de réunir au même endroit des gens qui peuvent concrétiser un projet. De plus, certains d'entre eux vont probablement poursuivre leur projet en fondant une start-up. Malheureusement, les start-ups ont du mal à vendre leurs produits dans les hôpitaux québécois. En effet, jusqu'à deux ans peuvent s'écouler entre la première rencontre et le moment où les médecins commencent à utiliser leur logiciel. Pour une start-up ou un entrepreneur, un délai de deux ans peut être mortel. Dans d'autres pays, comme en Afrique du Sud, les processus de vente sont moins rigides. Là-bas, si on présente une solution qui permet aux hôpitaux de réduire leur coût ou de sauver des vies, on va lui donner une chance.

En quoi la rigidité des processus d'achat dans le système de santé freine-t-elle l'innovation ?

L'un des principaux problèmes, c'est que les choix technologiques sont faits à un très haut niveau. Plutôt que de décider dans un bureau quelles solutions seront retenues, on devrait aller voir les médecins et les intervenants de première ligne pour leur demander de quoi ils ont besoin. Il y a un important écart entre ce dont ces derniers ont vraiment besoin et ce qui sera retenu. Après deux ans, les médecins reçoivent souvent un produit mal adapté à leurs besoins, qu'ils sont forcés d'utiliser. Avec Hacking Health, l'objectif est justement de renverser la pyramide. Lors de nos événements, ce sont les médecins et les secrétaires qui présentent des idées, et on les jumelle avec des programmeurs et des designers qui les aideront à aller de l'avant.

Qu'est-ce qui pourrait favoriser l'innovation en santé au Québec ?

Il faut changer les mentalités. Présentement, on est pris dans une logique selon laquelle, parce que ça va mal, on investit de plus en plus d'argent dans notre système de santé. Malheureusement, jeter de l'argent sur les problèmes n'est pas suffisant. Il faut se rendre compte que ce qu'on fait ne fonctionne pas et essayer quelque chose. Par exemple, investir davantage dans la prévention ou la médecine à domicile. Il y a beaucoup de solutions innovatrices, mais, pour en profiter, il faut avoir des décideurs favorables au changement, qui acceptent de prendre des risques.

Encadré(s) :

CV

Nom : Dominic Savoie

Âge : 27 ans

Titre : Cofondateur

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

Organisation : Hacking Health

Diplômé en génie informatique de Polytechnique, Dominic Savoie a cofondé Hacking Health en 2011. En organisant des hackathons, l'organisme à but non lucratif vise à stimuler l'innovation dans l'industrie de la santé. Dominic Savoie est également cofondateur et directeur des TI d'Enlight Health, une start-up qui développe des logiciels pour la même industrie.

Encadré(s) :

34,5

En 2014, les dépenses en TI de l'industrie nord-américaine de la santé devraient atteindre 34,5 milliards de dollars américains.

Source : Technology Business Research

© 2014 Les Affaires ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-© ***news·20140125·ZL·0002*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

Émission le 15-18
21 janvier 2014

Radio-Canada Première

Catherine Morency, professeure titulaire au département des génies civil, géologique et des mines, voit d'un oil positif la possible intégration de Bixi à la STM.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/le_15_18/2013-2014/
Ce document a été ajouté par : ***Polytechnique - Service des communications***

Retour à la table des matières

La presse+, section DÉBATS, écran 6 (Ref.)
18 janvier 2014

La solution : ne rien faire

Maxime Tousignant, étudiant à la maîtrise à Polytechnique, s'adresse à M. Drainville au sujet de la charte des valeurs.

http://plus.lapresse.ca/screens/487a-70f0-52d407e8-bfbe-5c8aac1c6068%7CfkGq72tKVv2G.html
Ce document a été ajouté par : ***Polytechnique - Service des communications***

Retour à la table des matières

La Presse (site web) - Le Soleil
Dimanche, 19 janvier 2014

Viaduc durable

jean-françois Cliche

«Devant l'état lamentable de la structure des ponts faits en béton armé, existerait-il un matériau comme celui utilisé pour faire des blocs Lego qui aurait une meilleure résistance?» demande Jean Guimond, de Sainte-Flavie, en Gaspésie.

Québec - Des plastiques ou des blocs Lego, même surdimensionnés, ne résisteraient pas aux intempéries et aux charges auxquelles sont soumis nos ponts, mais il est vrai que, ces dernières années, nos viaducs en béton n'ont pas tous été des modèles de solidité non plus. Comme on le sait, un morceau de béton s'est détaché cette semaine d'un viaduc enjambant l'autoroute A-40, à Montréal. Si l'incident n'a pas fait de victime, à part le capot d'une voiture, il n'était pas sans rappeler l'effondrement tragique du viaduc de la Concorde, à Laval, qui a fait cinq morts en 2006.

Et pour répondre plus complètement à la question de notre lecteur, oui, il existe toutes sortes de matériaux plus résistants que ceux que l'on utilisait dans le passé. Le béton lui-même, qui est un mélange de granulat plus ou moins fin (allant du sable au gravier) et d'un liant (souvent du ciment, mais pas toujours), est aujourd'hui beaucoup plus durable que celui des années 60 et 70 - époque où furent construits plusieurs des viaducs qui ont posé problème, d'ailleurs. Les amalgames que l'on fait maintenant et les additifs dont on se sert sont tels, dit le spécialiste des structures en béton de la Polytechnique Bruno Massicotte, qu'«aujourd'hui, on peut faire des bétons qui auraient des durées de vie de plus de 100 ans avec un entretien minimal».

Le talon d'Achille du béton

De la même façon, ajoute son collègue du département de génie civil de l'Université Laval Mario Farad, les aciers utilisés aujourd'hui résistent beaucoup mieux à la corrosion. C'est un point important pour les infrastructures, non seulement parce que certaines sont faites en acier, mais aussi parce que dans les autres, le béton est habituellement «armé», c'est-à-dire qu'il contient de grandes tiges d'acier. L'idée est que l'acier résiste très bien aux tensions, ce qui est justement le talon d'Achille du béton - dont la «spécialité» est plutôt de supporter des compressions. En alliant les deux, on obtient des bétons particulièrement solides.

Mais voilà, le béton est un matériau assez perméable qui, en particulier, laisse passer certains ions que l'on trouve dans les sels de déglaçage. Or le sel a un effet terrible sur le fer (et l'acier en contient beaucoup), dont il accélère la corrosion. Et des tiges qui rouillent prennent de l'expansion, craquelant ainsi le béton.

De nos jours, on recouvre les tiges d'un revêtement qui les protège contre les sels. Et l'acier exposé à l'air - celui des poutres, par exemple - n'est plus peint comme avant, mais plutôt «métallisé», dit M. Fafard. La métallisation est un procédé qui consiste à souffler un métal fondu (habituellement un alliage à base de zinc ou d'aluminium) sur l'acier, pour l'empêcher de rouiller. C'est, bien sûr, plus cher que la peinture, mais ça ne rouille pas et ça tient autrement plus longtemps.

Au-delà de ces améliorations aux matériaux, poursuit le chercheur de l'UL, l'idée de base est de «toujours utiliser le bon matériau au bon endroit». Par exemple l'aluminium, sur lequel M. Fafard fait beaucoup de recherche, peut être préférable à d'autres matériaux dans certaines circonstances, même s'il est nettement plus cher. «Imaginons un pont avec des poutres d'acier et une dalle de roulement en béton [la dalle étant cette "plaque" sur laquelle on pose l'asphalte], où la dalle serait à refaire - et ça, ça arrive souvent. Imaginons aussi que le pont a été fait il y a 30 ou 40 ans et qu'il ne résiste pas aux charges d'aujourd'hui. Si on enlève la dalle de béton pour la remplacer par une dalle d'aluminium, on diminue par un facteur 10 le poids mort, parce que la dalle de béton est environ 10 fois plus lourde qu'une dalle équivalente en aluminium. À ce moment-là, on

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

peut gagner en capacité portante, et au lieu de devoir détruire le pont au complet, il va être bon pendant encore plusieurs années. Sans compter que la durée de vie de l'alu est beaucoup plus longue que celle du béton.»

Mais alors, peut-on se demander, pourquoi a-t-on construit tant de structures en béton au Québec, malgré l'usage intensif de sels de déglaçage que nous avons toujours fait?

Suivre les règles

Ça a très bien pu être justement pour diminuer les quantités d'acier utilisées, sachant le tort que lui causeraient les sels, dit M. Fafard. «Et je dirais aussi que dans les années 50, 60 et 70, il y a eu très grand engouement pour le béton, le béton armé a pris une ampleur incroyable. Il a dû y avoir un certain lobby, j'imagine, mais il faut dire que c'est un matériau qui offre une très grande flexibilité, on peut lui donner toutes sortes de formes. On a aussi développé du béton précontraint, qui sont des poutres qui sont faites en usine et transportées sur le chantier.»

En outre, suppute M. Fafard, il y a 50 ans, on ne tenait peut-être pas autant compte de la durée de vie des ouvrages que maintenant. Par exemple, illustre-t-il, les viaducs de Robert-Bourassa étaient à l'origine faits avec des poutres de béton, alors que lors des travaux des dernières années, «le choix qui a été fait a été de prendre des poutres d'acier [métallisé] et des tabliers de béton. Et je pense que c'était le bon choix par rapport à la durée de vie. Si on doit faire des réparations par la suite, le béton est beaucoup plus facile à réparer si c'est une dalle que si c'est une poutre. [...] Maintenant, on a beaucoup plus de choix et d'ouverture en termes de matériaux.»

Même son de cloche chez M. Massicotte, selon qui «normalement, si on suit les règles de bonne pratique établies par le ministère des Transports du Québec, on peut arriver à faire aujourd'hui des ponts qui seront beaucoup plus durables que ceux construits dans les années 60 et 70».

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***news·20140119·CY·4730144*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

Première chaîne de Radio-Canada (Ref.)
17 janvier 2014

Émission l'heure du monde

José Fernandez, professeur adjoint au Département de génie informatique et génie logiciel, au sujet des enjeux de sécurité liés à l'utilisation des cartes de crédit.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/l_heure_du_monde/2013-2014/
Ce document a été ajouté par : ***Polytechnique - Service des communications***

Retour à la table des matières

Le Devoir
18 janvier 2014

Quelle voie emprunter?

Marco Fortier

Bruno Massicotte, professeur titulaire au Département des génies civil, géologique et des mines, au sujet de l'utilisation des nouveaux bétons ultradurables.

http://www.ledevoir.com/politique/quebec/397612/quelle-voie-emprunter
Ce document a été ajouté par : ***Polytechnique - Service des communications***

Retour à la table des matières

LE DEVOIR
Le Devoir
Économie, samedi, 18 janvier 2014, p. C1

Gérard Bérubé nous dit que le CELI s'est imposé face au REER Page C 3
Éric Desrosiers nous parle du rendez-vous annuel de Davos Page C 3
Claude Chiasson conseille un couple qui veut redresser sa barque Page C
ÉCONOMIE
360 millions pour prendre le virage numérique
L'investissement se traduira par la création de 400 emplois au siège social, à Montréal
L'avenir est dans le savon
Fitch abaisse la cote de Bombardier

Pétrochimie à Montréal - L'avenir est dans le savon
Ls pétrochimie a perdu tout près d'un emploi sur trois en 10 ans, mais certains créneaux montrent un potentiel de développement

François Desjardins

L'île de Montréal a perdu 31 % des emplois de l'industrie pétrochimique de 2001 à 2011, signale un portrait préparé par la Ville dont les chiffres ont fait dire à un comité de main-d'oeuvre hier que certains sous-secteurs connaissent une forte croissance. Un exemple : les savons et détachants.

Selon un nouveau bilan statistique publié au mois de décembre, la Ville de Montréal relève que 39 % de l'activité québécoise de cette industrie est située dans la métropole, un bourdonnement de 2,3 milliards impliquant 318 entreprises. Globalement, la part qu'occupe le secteur dans l'économie montréalaise est passée de 3 % à 2 %.

" L'industrie de la pétrochimie-chimie-plasturgie est en recul, indique le rapport. L'emploi s'est rétracté de 31 % de 2001 à 2011, comparativement à 12 % au Québec et 19 % au Canada. "

Le dernier fait marquant du secteur est survenu en 2010, lorsque Shell a arrêté les activités de sa raffinerie après une mise en vente avortée. Divers acteurs ont ensuite créé le Comité de développement de l'est de Montréal, qui a publié son plan en 2013, pour redonner un souffle à cette partie de l'île où se trouve le tiers de l'industrie. L'arrondissement de Saint-Laurent, de son côté, compte pour plus de 20 %.

Au total, 10 715 personnes travaillent dans le secteur, une chute de 4830 emplois en dix ans. L'étude de la Ville ventile ensuite les chiffres en quatre sous-secteurs : pétrochimie et chimie, plasturgie, raffinage et caoutchouc.

Effort concerté

" On a connu plusieurs fermetures et ça nous a préoccupés au cours des dernières années ", dit le directeur général de l'Association industrielle de l'est de Montréal, Dimitri Tsingakis, selon lequel les acteurs doivent travailler les uns avec les autres. Par ailleurs, l'avenir passe aussi par une exploration plus poussée des principes d'écologie industrielle, dit-il. Une étude a été commandée auprès de l'École polytechnique de Montréal et l'Association a déjà reçu des constats préliminaires.

Au Comité sectoriel de main-d'oeuvre de la chimie, de la pétrochimie et du raffinage -- un organisme financé par Québec et dont le conseil est composé de sociétés, de syndicats et de représentants gouvernementaux --, on se base plutôt sur un portrait reposant sur des données de Statistique Canada pour 2004 à 2011. " Dans le créneau de la chimie, en excluant le pharmaceutique, on constate une création de 1200 emplois ", dit son directeur général, Guillaume Legendre. Les dernières données pour les années 2012 et 2013 semblent confirmer la tendance, selon lui. " On est revenu au niveau de 2008 et on l'a dépassé. Pour la pétrochimie et le raffinage, c'est la même chose. "

Les études peuvent parfois varier, dit M. Legendre, en raison des périodes de référence, des échantillons et des méthodologies.

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

L'industrie pétrochimique dans son ensemble sait qu'elle traîne une réputation négative et les fermetures des dernières années ont cimenté dans la population la perception d'un milieu industriel en déclin.

" Ça dépend du secteur, dit Guillaume Legendre. C'est beaucoup une question de disponibilité de la matière. Donc, autour des raffineries, il y a des complexes industriels en raison de la proximité de la matière. Prenez les entreprises de la chaîne du polyester près de la raffinerie de Suncor, à Pointe-aux-Trembles. "

" Ça va peut-être moins bien pour le secteur de la pétrochimie, mais dans la chimie en général, ça va plutôt bien, surtout dans le secteur des produits de base qui comprend une foule d'intrants pour d'autres industries, et le secteur des savons et des produits de toilette. "

Un avenir fait de savon

À lui seul, le créneau de la propreté au Québec, qui comprend des sociétés comme Lavo, Choisy et Attitude, a créé " près de la moitié des emplois " dans le domaine au cours des huit dernières années, selon lui. " En 2004, on dénombrait 2380 emplois dans le milieu des savons, détachants et produits de toilette, comparativement à 3646 aujourd'hui, a dit M. Legendre. C'est plus de 5 % par année. Et ce sont des entreprises qui exportent, notamment vers la Chine pour le cas d'Attitude. "

Dans une récente note d'analyse, l'Association canadienne de l'industrie de la chimie estime que la part de 12 % que le Québec occupe dans le paysage canadien pourrait augmenter grâce à de nouveaux investissements mais que le gouvernement doit bouger, notamment pour " réformer son régime fiscal afin d'attirer ces investissements ".

© 2014 Le Devoir ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***news·20140118·LE·2014-01-18_397621*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

La Presse Affaires (site web) - La Presse
Jeudi, 16 janvier 2014

Formation des ingénieurs: nouveautés et projets dans les universités

Stéphane Champagne

Malgré un ralentissement anticipé dans le très prisé secteur du génie civil, les écoles et les facultés de génie du Québec n'en demeurent pas moins en effervescence. Voici quelques nouveautés et les projets de trois d'entre elles.

Malgré un ralentissement anticipé dans le très prisé secteur du génie civil, les écoles et les facultés de génie du Québec n'en demeurent pas moins en effervescence. Voici quelques nouveautés et les projets de trois d'entre elles.À Polytechnique Montréal, trois microprogrammes au deuxième cycle ont été créés tout juste avant Noël. Les deux premiers sont des programmes de 15 crédits chacun, soit Transport et urbanisme, de même qu'Innovation technologique et commercialisation. Ces cours s'adressent surtout aux ingénieurs déjà sur le marché du travail. De plus, la Poly a scindé l'une de ses maîtrises sur la gestion des grands projets de génie civil, ce qui permet aux professionnels de concilier travail et formation continue.

L'École de technologie supérieure (ETS) s'intéresse également aux études de deuxième cycle. Elle a mis en place en 2013 deux maîtrises professionnelles, où étudiants et membres de l'Ordre des ingénieurs se côtoient: génie de l'infrastructure urbaine et génie des risques de santé et de sécurité du travail.

Quant à elle, l'Université de Sherbrooke ne mise pas pour l'instant sur de nouveaux programmes. La faculté de génie est plutôt en campagne de financement pour la construction du Studio de création, un bâtiment de 2500 m2 consacré aux projets de fin de baccalauréat. Ce projet de 8 millions sera autofinancé, promet-on. Déjà, les étudiants et les professeurs ont amassé 1 million. Le Studio devrait voir le jour en 2016.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***news·20140116·LZ·4729231*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

La Presse Affaires (site web) - La Presse
Jeudi, 16 janvier 2014

Formation des ingénieurs: les écoles de génie et l'industrie, des alliés naturels

Marie Lambert-Chan

Stages, partenariats de recherche, incubation d'entreprise... Plus que jamais, les liens entre l'industrie et l'université portent leurs fruits.

Stages, partenariats de recherche, incubation d'entreprise... Plus que jamais, les liens entre l'industrie et l'université portent leurs fruits.«Le génie pour l'industrie.» Le slogan de l'École de technologie supérieure (ETS) illustre à lui seul la force des liens qui unissent les écoles de génie et le milieu industriel. «Être au diapason de l'industrie est dans notre ADN, déclare Sabin Boily, directeur de l'innovation et des relations avec l'industrie de l'ETS. Nos professeurs proviennent de l'industrie et la majorité de nos étudiants y travaillera.»

Selon lui, les stages obligatoires en entreprise effectués par les étudiants au baccalauréat constituent le meilleur exemple de la synergie entre l'ETS et l'industrie. «Les entreprises dénichent leur relève et nos étudiants, une fois embauchés, nous consultent à l'occasion afin de résoudre des questions scientifiques, ce qui alimente nos projets de recherche», affirme Sabin Boily.

L'ETS stimule aussi la fibre entrepreneuriale des jeunes Québécois grâce à Centech. Ouvert à tous les étudiants de la province, cet incubateur d'entreprises technologiques manufacturières accompagne les entrepreneurs en herbe dès le démarrage de leur projet. Depuis 1996, Centech a donné naissance à 26 entreprises actives, ce qui a contribué à la création de 510 emplois.

Faire avancer la science et l'économie

Dans les écoles de génie, la recherche est financée en bonne partie par l'industrie. C'est le cas de la Chaire de recherche industrielle multisectorielle du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada en revêtements et en ingénierie des surfaces située à Polytechnique Montréal. Elle compte sept partenaires industriels, dont Hydro-Québec, Pratt&Whitney Canada et Velan. Au total, ces partenaires ont injecté 2,75 millions dans cette chaire qui met au point une nouvelle génération de procédés non polluants de fabrication de revêtements nanostructurés destinés aux lunettes, au vitrage automobile et à la tuyauterie industrielle, entre autres.

«En ouvrant nos portes à l'industrie, nous participons au développement économique, stimulons la création d'emplois pour nos diplômés et bénéficions du soutien financier pour faire avancer la science dans une perspective à long terme», estime Ludvik Martinu, le professeur titulaire de la chaire.

«Polytechnique nous donne accès à des scientifiques et des équipements que nous ne pourrions financer à nous seuls, remarque de son côté Gil Perez, vice-président chez Velan, chef de file mondial en robinetterie industrielle. Cela nous permet d'offrir à nos clients des produits toujours plus performants.»

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***news·20140116·LZ·4729233*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

La Presse Affaires (site web) - La Presse
Jeudi, 16 janvier 2014

Formation des ingénieurs: la popularité des stages à l'étranger monte en flèche

Caroline Rodgers

Bien que les stages à l'étranger constituent encore une infime proportion de l'ensemble des stages réalisés par les étudiants en génie, leur popularité croît rapidement depuis quelques années.

Bien que les stages à l'étranger constituent encore une infime proportion de l'ensemble des stages réalisés par les étudiants en génie, leur popularité croît rapidement depuis quelques années.À Polytechnique Montréal, tout étudiant en génie a un stage obligatoire de 13 à 16 semaines à faire en milieu de travail, et il peut en faire d'autres qui sont optionnels. Mais sur 1313 étudiants ayant réalisé des stages l'an dernier, seulement 37 se sont aventurés dans un autre pays. L'année précédente, ils n'étaient que 23, l'année d'avant, 15, et en 2009, seulement 10.

«Nous mettons de plus en plus l'accent là-dessus, dit Allan Doyle, directeur du service des stages et du placement à Polytechnique. Nous avons fait le constat, il y a cinq ans, que 20% de nos étudiants provenaient de l'étranger, mais que très peu des nôtres y allaient. Nous avons donc fait beaucoup d'efforts pour changer cela et nous avons chargé une personne de coordonner et de mettre en valeur les stages à l'étranger.»

Selon M. Doyle, les Québécois étaient traditionnellement assez pantouflards, ce qui expliquerait en partie pourquoi les stages internationaux étaient peu répandus, mais la situation change rapidement avec la nouvelle génération.

«À notre dernière activité portes ouvertes, les jeunes qui venaient nous voir nous posaient énormément de questions sur les stages internationaux. Pour eux, cela commence à devenir un critère dans le choix d'une école.»

Ces stages peuvent se dérouler aux États-Unis, en Europe et même au Japon, et peuvent durer jusqu'à 12 mois. La plupart d'entre eux sont rémunérés, sauf en Europe, où plusieurs entreprises ne paient pas leurs stagiaires.

Avantages

Pour un futur ingénieur, les stages à l'étranger comportent d'énormes avantages sur le plan de l'apprentissage et des expériences, tant humaines que professionnelles.

«Un stage dans un autre pays oblige l'étudiant à développer ses habiletés relationnelles, interculturelles, sa capacité de faire du réseautage et de s'adapter, explique Allan Doyle. Sur un CV, c'est très apprécié des employeurs. Que le futur employé soit amené ou non à voyager dans le cadre de son travail, il a tout avantage à avoir appris à travailler au sein d'une équipe diversifiée avec des collègues de différentes cultures.»

Évidemment, le processus de sélection, les complications administratives, les visas et les permis de travail à obtenir peuvent constituer un fardeau aux yeux de certains, sans compter qu'un long séjour à l'étranger demande une certaine force de caractère.

«Ce n'est pas fait pour tout le monde de passer plusieurs mois dans une autre culture, mais ceux qui en font l'effort reviennent transformés», souligne M. Doyle.

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***news·20140116·LZ·4729236*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

La Presse Affaires (site web) - La Presse
Jeudi, 16 janvier 2014

Formation des ingénieurs: le génie civil en perte de vitesse

Stéphane Champagne

La crise qui secoue le secteur de la construction n'est pas sans conséquence dans les facultés de génie du Québec. Bien que cyclique, le génie civil connaît actuellement une décroissance après des années fastes. Tant à l'École de technologie supérieure (ETS) qu'à Polytechnique Montréal, où l'on forme plus de la moitié des ingénieurs de la Belle Province, la baisse se fait sentir. Pendant ce temps, d'autres disciplines comme l'informatique, l'électricité et la production automatisée ont le vent en poupe.

La crise qui secoue le secteur de la construction n'est pas sans conséquence dans les facultés de génie du Québec. Bien que cyclique, le génie civil connaît actuellement une décroissance après des années fastes. Tant à l'École de technologie supérieure (ETS) qu'à Polytechnique Montréal, où l'on forme plus de la moitié des ingénieurs de la Belle Province, la baisse se fait sentir. Pendant ce temps, d'autres disciplines comme l'informatique, l'électricité et la production automatisée ont le vent en poupe.«Le génie civil est le programme qui fluctue le plus. Dans les moins bonnes années, on accueille 50 nouveaux étudiants. Depuis 4 ans, c'était plutôt 200. Avec la commission Charbonneau, on sent qu'il y a un impact et que les besoins ont commencé à diminuer. Plusieurs projets de construction sont mis sur la glace. Et dans certains bureaux de génie-conseil, les mises à pied frôlent les 20%», explique Pierre G. Lafleur, directeur des affaires académiques et internationales à Polytechnique Montréal.

L'établissement de 7500 étudiants tente cependant d'attirer davantage de jeunes dans son programme de génie informatique, où les perspectives d'emploi sont excellentes.

«L'éclatement de la bulle techno au tournant des années 2000 en a échaudé plusieurs, soutient M. Lafleur. Nos cohortes en première année atteignaient autrefois 200 étudiants; elles sont actuellement de 60, composées surtout de garçons. Nous essayons de vendre ce programme, tout comme ceux de génie des mines et génie géologique, où on ne réussit pas à attirer assez de candidats.»

École de technologie supérieure

À l'ETS, le génie civil commence lui aussi à montrer des signes de ralentissement. Jean-Luc Fihey, directeur de l'enseignement et de la recherche à l'ETS, refuse toutefois de contingenter le programme qui s'y rattache, celui de génie de la construction.

«Des indicateurs nous laissent croire que ça va effectivement ralentir, dit-il. Par exemple, obtenir un stage devient de plus en plus difficile. Les entreprises exigent plusieurs rencontres avant d'offrir un stage, ce qui n'était pas le cas jusqu'à tout récemment. On ne peut toutefois fermer la porte à qui que ce soit. On indique alors aux jeunes que ça sera peut-être plus difficile de trouver du travail dans le domaine dans les prochaines années.»

En 2013, dit-il, la croissance en terme d'inscriptions en génie de la construction à l'ETS n'a été que de 1,4%. C'est trois fois rien si on compare ce programme avec le génie électrique, le génie logiciel et TI, de même que le génie production automatisée et opérations logistiques, dont les cohortes ont respectivement augmenté de 32%, 36% et 38% l'année dernière.

Tout compte fait, le génie dans son ensemble est sur une lancée à l'ETS. En 10 ans, le nombre d'étudiants dans les trois cycles (baccalauréat, maîtrise et doctorat) y est passé de 3400 à 7400.

Université de Sherbrooke

À l'Université de Sherbrooke, le génie connaît aussi une croissance généralisée. Les six programmes offerts ont vu leur cohorte grossir de 20% en 2013, y compris en génie civil. «Un peu comme en médecine, nous limitons le nombre d'étudiants en génie civil. Nous recrutons ceux et celles qui ont les meilleurs dossiers scolaires. Malgré la crise dans la construction, les besoins en génie

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

civil vont demeurer, notamment en développement durable», explique Patrik Doucet, doyen de la faculté de génie.

Par ailleurs, le génie informatique, le génie chimique et le génie biotechnologique fracassent des records de popularité à l'Université de Sherbrooke, grâce à des taux d'inscriptions dont la croissance oscille entre 20% et 30%.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-© ***news·20140116·LZ·4729221*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

La Presse
Portfolio, jeudi, 16 janvier 2014, p. LA PRESSE AFFAIRES8

8 LA PRESSE AFFAIRES LA PRESSE MONTRÉAL JEUDI 16 JANVIER 2014

PORTFOLIO FORMATION DES INGÉNIEURS

Le génie civil en perte de vitesse

STÉPHANE CHAMPAGNE
COLLABORATION SPÉCIALE

« Dans certains bureaux de génie-conseil, les mises à pied frôlent les 20 % »

Nouveautés et projets dans les universités

VOUS VOUS OCCUPEZ DU GÉNIE. NOUS NOUS OCCUPONS DES PLACEMENTS.

Un partenaire pour vos placements. Un partenaire pour votre avenir.

Les Fonds FÉRIQUE : il y a un peu de génie là-dedans.

www.ferique.com

Formation Des Ingénieurs

Le génie civil en perte de vitesse

Stéphane Champagne
Collaboration spéciale

La crise qui secoue le secteur de la construction n'est pas sans conséquence dans les facultés de génie du Québec. Bien que cyclique, le génie civil connaît actuellement une décroissance après des années fastes. Tant à l'École de technologie supérieure (ETS) qu'à Polytechnique Montréal, où l'on forme plus de la moitié des ingénieurs de la Belle Province, la baisse se fait sentir. Pendant ce temps, d'autres disciplines comme l'informatique, l'électricité et la production automatisée ont le vent en poupe.

«Le génie civil est le programme qui fluctue le plus. Dans les moins bonnes années, on accueille 50 nouveaux étudiants. Depuis 4 ans, c'était plutôt 200. Avec la commission Charbonneau, on sent qu'il y a un impact et que les besoins ont commencé à diminuer. Plusieurs projets de construction sont mis sur la glace. Et dans certains bureaux de génie-conseil, les mises à pied frôlent les 20%», explique Pierre G. Lafleur, directeur des affaires académiques et internationales à Polytechnique Montréal.

L'établissement de 7500 étudiants tente cependant d'attirer davantage de jeunes dans son programme de génie informatique, où les perspectives d'emploi sont excellentes.

«L'éclatement de la bulle techno au tournant des années 2000 en a échaudé plusieurs, soutient M. Lafleur. Nos cohortes en première année atteignaient autrefois 200 étudiants; elles sont actuellement de 60, composées surtout de garçons. Nous essayons de vendre ce programme, tout comme ceux de génie des mines et génie géologique, où on ne réussit pas à attirer assez de candidats.»

École de technologie supérieure

À l'ETS, le génie civil commence lui aussi à montrer des signes de ralentissement. Jean-Luc Fihey, directeur de l'enseignement et de la recherche à l'ETS, refuse toutefois de contingenter le programme qui s'y rattache, celui de génie de la construction.

«Des indicateurs nous laissent croire que ça va effectivement ralentir, dit-il. Par exemple, obtenir un stage devient de plus en plus difficile. Les entreprises exigent plusieurs rencontres avant d'offrir un stage, ce qui n'était pas le cas jusqu'à tout récemment. On ne peut toutefois fermer la porte à qui que ce soit. On indique alors aux jeunes que ça sera peut-être plus difficile de trouver du travail dans le domaine dans les prochaines années.»

En 2013, dit-il, la croissance en terme d'inscriptions en génie de la construction à l'ETS n'a été que de 1,4%. C'est trois fois rien si on compare ce programme avec le génie électrique, le génie logiciel et TI, de même que le génie production

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

automatisée et opérations logistiques, dont les cohortes ont respectivement augmenté de 32%, 36% et 38% l'année dernière.

Tout compte fait, le génie dans son ensemble est sur une lancée à l'ETS. En 10 ans, le nombre d'étudiants dans les trois cycles (baccalauréat, maîtrise et doctorat) y est passé de 3400 à 7400.

Université de Sherbrooke

À l'Université de Sherbrooke, le génie connaît aussi une croissance généralisée. Les six programmes offerts ont vu leur cohorte grossir de 20% en 2013, y compris en génie civil. «Un peu comme en médecine, nous limitons le nombre d'étudiants en génie civil. Nous recrutons ceux et celles qui ont les meilleurs dossiers scolaires. Malgré la crise dans la construction, les besoins en génie civil vont demeurer, notamment en développement durable», explique Patrik Doucet, doyen de la faculté de génie.

Par ailleurs, le génie informatique, le génie chimique et le génie biotechnologique fracassent des records de popularité à l'Université de Sherbrooke, grâce à des taux d'inscriptions dont la croissance oscille entre 20% et 30%.

Illustration(s) :

PHOTO STÉPHANE CHAMPAGNE, COLLABORATION SPÉCIALE

La crise qui secoue le secteur de la construction n'est pas sans conséquence dans les universités du Québec, où les inscriptions en génie civil sont en baisse.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-© ***news·20140116·LA·0074*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

La Presse
Portfolio, jeudi, 16 janvier 2014, p. LA PRESSE AFFAIRES8

8 LA PRESSE AFFAIRES LA PRESSE MONTRÉAL JEUDI 16 JANVIER 2014

PORTFOLIO FORMATION DES INGÉNIEURS

Le génie civil en perte de vitesse

STÉPHANE CHAMPAGNE
COLLABORATION SPÉCIALE

« Dans certains bureaux de génie-conseil, les mises à pied frôlent les 20 % »

Nouveautés et projets dans les universités

VOUS VOUS OCCUPEZ DU GÉNIE. NOUS NOUS OCCUPONS DES PLACEMENTS.

Un partenaire pour vos placements. Un partenaire pour votre avenir.

RÉSEAU FÉRIQUE Les Fonds FÉRIQUE : il y a un peu de génie là-dedans. www.ferique.com

Formation Des Ingénieurs

Nouveautés et projets dans les universités

Stéphane Champagne
Collaboration spéciale

Malgré un ralentissement anticipé dans le très prisé secteur du génie civil, les écoles et les facultés de génie du Québec n'en demeurent pas moins en effervescence. Voici quelques nouveautés et les projets de trois d'entre elles.

À Polytechnique Montréal, trois microprogrammes au deuxième cycle ont été créés tout juste avant Noël. Les deux premiers sont des programmes de 15 crédits chacun, soit Transport et urbanisme, de même qu'Innovation technologique et commercialisation. Ces cours s'adressent surtout aux ingénieurs déjà sur le marché du travail. De plus, la Poly a scindé l'une de ses maîtrises sur la gestion des grands projets de génie civil, ce qui permet aux professionnels de concilier travail et formation continue.

L'École de technologie supérieure (ETS) s'intéresse également aux études de deuxième cycle. Elle a mis en place en 2013 deux maîtrises professionnelles, où étudiants et membres de l'Ordre des ingénieurs se côtoient: génie de l'infrastructure urbaine et génie des risques de santé et de sécurité du travail.

Quant à elle, l'Université de Sherbrooke ne mise pas pour l'instant sur de nouveaux programmes. La faculté de génie est plutôt en campagne de financement pour la construction du Studio de création, un bâtiment de 2500 m2 consacré aux projets de fin de baccalauréat. Ce projet de 8 millions sera autofinancé, promet-on. Déjà, les étudiants et les professeurs ont amassé 1 million. Le Studio devrait voir le jour en 2016.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news·20140116·LA·0075 *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

La Presse
Portfolio, jeudi, 16 janvier 2014, p. LA PRESSE AFFAIRES10

10 LA PRESSE AFFAIRES LA PRESSE MONTRÉAL JEUDI 16 JANVIER 2014

PORTFOLIO FORMATION DES INGÉNIEURS

Les écoles de génie et l'industrie, des alliés naturels

La popularité des stages à l'étranger monte en flèche

MARIE-LAMBERT-CHAN
COLLABORATION SPÉCIALE

CAROLINE RODGERS
COLLABORATION SPÉCIALE

KONIAMBO NICKEL RECRUTE POUR SON SITE INDUSTRIEL DE CLASSE MONDIALE

KONIAMBO

À ce titre, nous recrutons en 2014 :

100 EXPERTS/EXPERTES !

Vous souhaitez relever un défi hors norme ?

FROM GREAT PEOPLE TO GREAT PERFORMANCE®

CONSEIL EN RECRUTEMENT & GESTION DES TALENTS

Hudson

Formation Des Ingénieurs

La popularité des stages à l'étranger monte en flèche

Caroline Rodgers
Collaboration spéciale

Bien que les stages à l'étranger constituent encore une infime proportion de l'ensemble des stages réalisés par les étudiants en génie, leur popularité croît rapidement depuis quelques années.

À Polytechnique Montréal, tout étudiant en génie a un stage obligatoire de 13 à 16 semaines à faire en milieu de travail, et il peut en faire d'autres qui sont optionnels. Mais sur 1313 étudiants ayant réalisé des stages l'an dernier, seulement 37 se sont aventurés dans un autre pays. L'année précédente, ils n'étaient que 23, l'année d'avant, 15, et en 2009, seulement 10.

«Nous mettons de plus en plus l'accent là-dessus, dit Allan Doyle, directeur du service des stages et du placement à Polytechnique. Nous avons fait le constat, il y a cinq ans, que 20% de nos étudiants provenaient de l'étranger, mais que très peu des nôtres y allaient. Nous avons donc fait beaucoup d'efforts pour changer cela et nous avons chargé une personne de coordonner et de mettre en valeur les stages à l'étranger.»

Selon M. Doyle, les Québécois étaient traditionnellement assez pantouflards, ce qui expliquerait en partie pourquoi les stages internationaux étaient peu répandus, mais la situation change rapidement avec la nouvelle génération.

«À notre dernière activité portes ouvertes, les jeunes qui venaient nous voir nous posaient énormément de questions sur les stages internationaux. Pour eux, cela commence à devenir un critère dans le choix d'une école.»

Ces stages peuvent se dérouler aux États-Unis, en Europe et même au Japon, et peuvent durer jusqu'à 12 mois. La plupart d'entre eux sont rémunérés, sauf en Europe, où plusieurs entreprises ne paient pas leurs stagiaires.

Avantages

Pour un futur ingénieur, les stages à l'étranger comportent d'énormes avantages sur le plan de l'apprentissage et des expériences, tant humaines que professionnelles.

«Un stage dans un autre pays oblige l'étudiant à développer ses habiletés relationnelles, interculturelles, sa capacité de faire du réseautage et de s'adapter, explique Allan Doyle. Sur un CV, c'est très apprécié des employeurs. Que le futur employé soit amené ou non à voyager dans le cadre de son travail, il a tout avantage à avoir appris à travailler au sein d'une équipe diversifiée avec des collègues de différentes cultures.»

Évidemment, le processus de sélection, les complications administratives, les visas et les permis de travail à obtenir peuvent constituer un fardeau aux yeux de certains, sans compter qu'un long séjour à l'étranger demande une certaine force de caractère.

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

«Ce n'est pas fait pour tout le monde de passer plusieurs mois dans une autre culture, mais ceux qui en font l'effort reviennent transformés», souligne M. Doyle.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-© ***news·20140116·LA·0078*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

La Presse
Portfolio, jeudi, 16 janvier 2014, p. LA PRESSE AFFAIRES10

10 LA PRESSE AFFAIRES LA PRESSE MONTRÉAL JEUDI 16 JANVIER 2014

PORTFOLIO FORMATION DES INGÉNIEURS

Les écoles de génie et l'industrie, des alliés naturels

La popularité des stages à l'étranger monte en flèche

KONIAMBO NICKEL RECRUTE POUR SON SITE INDUSTRIEL DE CLASSE MONDIALE

KONIAMBO

À ce titre, nous recrutons en 2014 :

100 EXPERTS/EXPERTES !

Vous souhaitez relever un défi hors norme ?

FROM GREAT PEOPLE TO GREAT PERFORMANCE®

CONSEIL EN RECRUTEMENT & GESTION DES TALENTS

Hudson

Formation Des Ingénieurs

Les écoles de génie et l'industrie, des alliés naturels

Marie Lambert-Chan
Collaboration spéciale

Stages, partenariats de recherche, incubation d'entreprise... Plus que jamais, les liens entre l'industrie et l'université portent leurs fruits.

«Le génie pour l'industrie.» Le slogan de l'École de technologie supérieure (ETS) illustre à lui seul la force des liens qui unissent les écoles de génie et le milieu industriel. «Être au diapason de l'industrie est dans notre ADN, déclare Sabin Boily, directeur de l'innovation et des relations avec l'industrie de l'ETS. Nos professeurs proviennent de l'industrie et la majorité de nos étudiants y travaillera.»

Selon lui, les stages obligatoires en entreprise effectués par les étudiants au baccalauréat constituent le meilleur exemple de la synergie entre l'ETS et l'industrie. «Les entreprises dénichent leur relève et nos étudiants, une fois embauchés, nous consultent à l'occasion afin de résoudre des questions scientifiques, ce qui alimente nos projets de recherche», affirme Sabin Boily.

L'ETS stimule aussi la fibre entrepreneuriale des jeunes Québécois grâce à Centech. Ouvert à tous les étudiants de la province, cet incubateur d'entreprises technologiques manufacturières accompagne les entrepreneurs en herbe dès le démarrage de leur projet. Depuis 1996, Centech a donné naissance à 26 entreprises actives, ce qui a contribué à la création de 510 emplois.

Faire avancer la science et l'économie

Dans les écoles de génie, la recherche est financée en bonne partie par l'industrie. C'est le cas de la Chaire de recherche industrielle multisectorielle du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada en revêtements et en ingénierie des surfaces située à Polytechnique Montréal. Elle compte sept partenaires industriels, dont Hydro-Québec, Pratt&Whitney Canada et Velan. Au total, ces partenaires ont injecté 2,75 millions dans cette chaire qui met au point une nouvelle génération de procédés non polluants de fabrication de revêtements nanostructurés destinés aux lunettes, au vitrage automobile et à la tuyauterie industrielle, entre autres.

«En ouvrant nos portes à l'industrie, nous participons au développement économique, stimulons la création d'emplois pour nos diplômés et bénéficions du soutien financier pour faire avancer la science dans une perspective à long terme», estime Ludvik Martinu, le professeur titulaire de la chaire.

«Polytechnique nous donne accès à des scientifiques et des équipements que nous ne pourrions financer à nous seuls, remarque de son côté Gil Perez, vice-président chez Velan, chef de file mondial en robinetterie industrielle. Cela nous permet d'offrir à nos clients des produits toujours plus performants.»

Illustration(s) :

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

PHOTO ALAIN ROBERGE, ARCHIVES LA PRESSE

Pour Ludvik Martinu, professeur à Polytechnique Montréal, la recherche en partenariat avec l'industrie permet de contribuer à la fois au progrès de la science et à la croissance de l'économie.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***news·20140116·LA·0079*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

Le Journal de Québec
final
Nouvelles, jeudi, 16 janvier 2014, p. 18

Exemple patent de mauvaise foi

MARTINE DESJARDINS

Les audiences de la commission des institutions sur le projet de loi 60 (plus communément appelé la charte des valeurs) se sont poursuivies hier. Bien que plusieurs chroniques et reportages aient été faits sur le sujet, le débat reste encore nécessaire et pertinent.

Ces audiences, qui ont cours actuellement, donnent la parole à l'ensemble des citoyens. Ils donnent ainsi leurs opinions, que ce soit à titre personnel ou en tant que représentants de groupes. Il est cependant dommage de voir certains députés en profiter pour leur faire la morale sur leurs convictions au lieu de leur donner la place pour exprimer leurs idées.

NOYER LE POISSON

J'ai écouté les débats des deux derniers jours et j'ai pu constater que certains membres de l'opposition, lorsqu'ils font face à un intervenant qui n'est pas en accord avec leurs idées, tentent plutôt de noyer le poisson en s'étendant sur de grands principes, des expériences et des définitions pour laisser le moins de temps possible à l'intervenant de répondre aux questions parfois incendiaires qui leur sont posées.

Cette façon d'empêcher un intervenant d'expliquer le fond de sa pensée m'a frappé lorsque j'écoutais le témoignage rafraîchissant de M. Tinawi, professeur à l'École polytechnique et Égyptien d'origine. Il répondait depuis long-temps aux questions lorsqu'est venu le tour de la députée de Notre-Dame-de- Grâce, madame Weil de le questionner. Avec un préambule de plusieurs minutes, il a été impossible pour M. Tinawi de pouvoir clairement s'exprimer sur les commentaires et les reproches qui lui ont été faits par madame Weil. Il a vraiment été dommage de voir les tactiques partisanes prendre le dessus sur le débat.

ÉCOUTE ESSENTIELLE

Alors que le Parti libéral n'a toujours pas de position définie et qu'il change d'idée chaque semaine selon le membre de leur députation qui s'exprimera, il me semble que la moindre des choses serait d'écouter chaque intervenant au lieu de lui faire la morale sur ses conceptions, que certains jugent erronées ou contraires à leurs principes. La consultation publique doit se faire et tous ceux qui le souhaitent devraient pouvoir bénéficier de tout le temps nécessaire pour exprimer clairement leurs idées. C'est la base de la démocratie participative.

Le PLQ ne peut à la fois dénoncer le manque de consultation ou encore le fait que la population est bâillonnée sur le débat tout en utilisant des procédures parlementaires pour empêcher les intervenants devant la commission d'intervenir pleinement. Il faut que les bottines suivent les babines.

Il faut bien se rendre à l'évidence, la position du PLQ est toujours inconnue et imprécise. Favorable au multiculturalisme canadien tout en préservant la spécificité québécoise; en somme beaucoup de mots creux. Cette imprécision explique peut-être le revirement constant du parti sur la question du tchador dans les garderies et les écoles. Un jour contre, l'autre pour et le lendemain retour à la case départ. Peutêtre que, s'ils tendaient l'oreille davantage, les députés du PLQ trouveraient la voie à suivre. Bien que le ridicule ne tue pas, je leur souhaite de la trouver rapidement.

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

© 2014 Le Journal de Québec ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***news·20140116·OR·140116222070793*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

Le Journal de Montréal
final
Opinions, jeudi, 16 janvier 2014, p. 30

Exemple patent de mauvaise foi

MARTINE DESJARDINS MARTINE.DESJARDINS@QUEBECORMEDIA.COM

Les audiences de la commission des institutions sur le projet de loi 60 (plus communément appelé la charte des valeurs) se sont poursuivies hier. Bien que plusieurs chroniques et reportages aient été faits sur le sujet, le débat reste encore nécessaire et pertinent.

Ces audiences, qui ont cours actuellement, donnent la parole à l'ensemble des citoyens. Ils donnent ainsi leurs opinions, que ce soit à titre personnel ou en tant que représentants de groupes. Il est cependant dommage de voir certains députés en profiter pour leur faire la morale sur leurs convictions au lieu de leur donner la place pour exprimer leurs idées.

NOYER LE POISSON

J'ai écouté les débats des deux derniers jours et j'ai pu constater que certains membres de l'opposition, lorsqu'ils font face à un intervenant qui n'est pas en accord avec leurs idées, tentent plutôt de noyer le poisson en s'étendant sur de grands principes, des expériences et des définitions pour laisser le moins de temps possible à l'intervenant de répondre aux questions parfois incendiaires qui leur sont posées.

Cette façon d'empêcher un intervenant d'expliquer le fond de sa pensée m'a frappé lorsque j'écoutais le témoignage rafraîchissant de M. Tinawi, professeur à l'École polytechnique et Égyptien d'origine. Il répondait depuis long-temps aux questions lorsqu'est venu le tour de la députée de Notre-Dame-de-Grâce, madame Weil de le questionner. Avec un préambule de plusieurs minutes, il a été impossible pour M. Tinawi de pouvoir clairement s'exprimer sur les commentaires et les reproches qui lui ont été faits par madame Weil. Il a vraiment été dommage de voir les tactiques partisanes prendre le dessus sur le débat.

ÉCOUTE ESSENTIELLE

Alors que le Parti libéral n'a toujours pas de position définie et qu'il change d'idée chaque semaine selon le membre de leur députation qui s'exprimera, il me semble que la moindre des choses serait d'écouter chaque intervenant au lieu de lui faire la morale sur ses conceptions, que certains jugent erronées ou contraires à leurs principes. La consultation publique doit se faire et tous ceux qui le souhaitent devraient pouvoir bénéficier de tout le temps nécessaire pour exprimer clairement leurs idées. C'est la base de la démocratie participative.

Le PLQ ne peut à la fois dénoncer le manque de consultation ou encore le fait que la population est bâillonnée sur le débat tout en utilisant des procédures parlementaires pour empêcher les intervenants devant la commission d'intervenir pleinement. Il faut que les bottines suivent les babines.

Il faut bien se rendre à l'évidence, la position du PLQ est toujours inconnue et imprécise. Favorable au multiculturalisme canadien tout en préservant la spécificité québécoise; en somme beaucoup de mots creux. Cette imprécision explique peut-être le revirement constant du parti sur la question du tchador dans les garderies et les écoles. Un jour contre, l'autre pour et le lendemain retour à la case départ. Peut-être que, s'ils tendaient l'oreille davantage, les députés du PLQ trouveraient la voie à suivre. Bien que le ridicule ne tue pas, je leur souhaite de la trouver rapidement.

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

© 2014 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-© ***news·20140116·OP·140116222071329*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

Le Journal de Québec
Accueil, mercredi, 15 janvier 2014

Exemple patent de mauvaise foi

Martine Desjardins

Les audiences de la commission des institutions sur le projet de loi 60 (plus communément appelé la charte des valeurs) se sont poursuivies hier. Bien que plusieurs chroniques et reportages...

Voir l'article

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Le Journal de Québec ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***WEB·20140115·ORW·139*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

Le Journal de Montréal
Opinions, mercredi, 15 janvier 2014

Exemple patent de mauvaise foi

Martine Desjardins

Les audiences de la commission des institutions sur le projet de loi 60 (plus communément appelé la charte des valeurs) se sont poursuivies hier. Bien que plusieurs chroniques et reportages...

Voir l'article

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***WEB·20140115·OPW·212*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

La Presse+
FORMATION DES INGÉNIEURS, jeudi, 16 janvier 2014

Le génie civil en perte de vitesse

Stéphane Champagne

La crise qui secoue le secteur de la construction n'est pas sans conséquence dans les facultés de génie du Québec. Bien que cyclique, le génie civil connaît actuellement une décroissance après des années fastes. Tant à l'École de technologie supérieure (ETS) qu'à l'École polytechnique de Montréal, où l'on forme plus de la moitié des ingénieurs de la Belle Province, la baisse se fait sentir. Pendant ce temps, d'autres disciplines comme l'informatique, l'électricité et la production automatisée ont le vent en poupe.

« Le génie civil est le programme qui fluctue le plus. Dans les moins bonnes années, on accueille 50 nouveaux étudiants. Depuis 4 ans, c'était plutôt 200. Avec la commission Charbonneau, on sent qu'il y a un impact et que les besoins ont commencé à diminuer. Plusieurs projets de construction sont mis sur la glace. Et dans certains bureaux de génie-conseil, les mises à pied frôlent les 20 % », explique Pierre G. Lafleur, directeur des affaires académiques et internationales à l'École polytechnique de Montréal.

L'établissement de 7500 étudiants tente cependant d'attirer davantage de jeunes dans son programme de génie informatique, où les perspectives d'emploi sont excellentes.

« L'éclatement de la bulle techno au tournant des années 2000 en a échaudé plusieurs, soutient M. Lafleur. Nos cohortes en première année atteignaient autrefois 200 étudiants ; elles sont actuellement de 60, composées surtout de garçons. Nous essayons de vendre ce programme, tout comme ceux de génie des mines et génie géologique, où on ne réussit pas à attirer assez de candidats. »

Signes de ralentissement

À l'ETS, le génie civil commence lui aussi à montrer des signes de ralentissement. Jean-Luc Fihey, directeur de l'enseignement et de la recherche à l'ETS, refuse toutefois de contingenter le programme qui s'y rattache, celui de génie de la construction.

« Des indicateurs nous laissent croire que ça va effectivement ralentir, dit-il. Par exemple, obtenir un stage devient de plus en plus difficile. Les entreprises exigent plusieurs rencontres avant d'offrir un stage, ce qui n'était pas le cas jusqu'à tout récemment. On ne peut toutefois fermer la porte à qui que ce soit. On indique alors aux jeunes que ça sera peut-être plus difficile de trouver du travail dans le domaine dans les prochaines années. »

En 2013, dit-il, la croissance en terme d'inscriptions en génie de la construction à l'ETS n'a été que de 1,4 %. C'est trois fois rien si on compare ce programme avec le génie électrique, le génie logiciel et TI, de même que le génie production automatisée et opérations logistiques, dont les cohortes ont respectivement augmenté de 32 %, 36 % et 38 % l'année dernière.

Tout compte fait, le génie dans son ensemble est sur une lancée à l'ETS. En 10 ans, le nombre d'étudiants dans les trois cycles (baccalauréat, maîtrise et doctorat) y est passé de 3400 à 7400.

Croissance à Sherbrooke

À l'Université de Sherbrooke, le génie connaît aussi une croissance généralisée. Les six programmes offerts ont vu leur cohorte grossir de 20 % en 2013, y compris en génie civil. « Un peu comme en médecine, nous limitons le nombre d'étudiants en génie civil. Nous recrutons ceux et celles qui ont les meilleurs dossiers scolaires. Malgré la crise dans la construction, les besoins en génie civil vont demeurer, notamment en développement durable », explique Patrik Doucet, doyen de la faculté de génie.

Par ailleurs, le génie informatique, le génie chimique et le génie biotechnologique fracassent des records de popularité à l'Université de Sherbrooke, grâce à des taux d'inscriptions dont la croissance oscille entre 20 % et 30 %.

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***news·20140116·LAA·029*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

La Presse+
FORMATION DES INGÉNIEURS, jeudi, 16 janvier 2014

Les écoles de génie et l'industrie : des alliés naturels

Marie Lambert-Chan

Stages, partenariats de recherche, incubation d'entreprises... Plus que jamais, les liens entre l'industrie et l'université portent ses fruits.

« Le génie pour l'industrie. » Le slogan de l'École de technologie supérieure (ETS) illustre à lui seul la force des liens qui unissent les écoles de génie et le milieu industriel. « Être au diapason de l'industrie est dans notre ADN, déclare Sabin Boily, directeur de l'innovation et des relations avec l'industrie de l'ETS. Nos professeurs proviennent de l'industrie et la majorité de nos étudiants y travaillera. »

Selon lui, les stages obligatoires en entreprise effectués par les étudiants au baccalauréat constituent le meilleur exemple de la synergie entre l'ETS et l'industrie. « Les entreprises dénichent leur relève et nos étudiants, une fois embauchés, nous consultent à l'occasion afin de résoudre des questions scientifiques, ce qui alimente nos projets de recherche », affirme Sabin Boily.

L'ETS stimule aussi la fibre entrepreneuriale des jeunes Québécois grâce à Centech. Ouvert à tous les étudiants de la province, cet incubateur d'entreprises technologiques manufacturières accompagne les entrepreneurs en herbe dès le démarrage de leur projet. Depuis 1996, Centech a donné naissance à 26 entreprises actives, ce qui a contribué à la création de 510 emplois.

Faire avancer la science et l'économie

Dans les écoles de génie, la recherche est financée en bonne partie par l'industrie. C'est le cas de la Chaire de recherche industrielle multisectorielle du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada en revêtements et en ingénierie des surfaces, située à Polytechnique Montréal. Elle compte sept partenaires industriels, dont Hydro-Québec, Pratt & Whitney Canada et Velan. Au total, ces partenaires ont injecté 2,75 millions dans cette chaire qui met au point une nouvelle génération de procédés non polluants de fabrication de revêtements nanostructurés destinés aux lunettes, au vitrage automobile et à la tuyauterie industrielle, entre autres.

« En ouvrant nos portes à l'industrie, nous participons au développement économique, stimulons la création d'emplois pour nos diplômés et bénéficions du soutien financier pour faire avancer la science dans une perspective à long terme », estime Ludvik Martinu, le professeur titulaire de la chaire.

« Polytechnique nous donne accès à des scientifiques et des équipements que nous ne pourrions financer à nous seuls, remarque de son côté Gil Perez, vice-président chez Velan, un chef de file mondial en robinetterie industrielle. Cela nous permet d'offrir à nos clients des produits toujours plus performants. »

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-© news·20140116·LAA·030 *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

La Presse+
FORMATION DES INGÉNIEURS, jeudi, 16 janvier 2014

Les stages à l'étranger de plus en plus populaires

Caroline Rodgers

Bien que les stages à l'étranger constituent encore une infime proportion de l'ensemble de ceux réalisés par les étudiants en génie, leur popularité croît rapidement depuis quelques années.

À Polytechnique Montréal, tout étudiant en génie a un stage obligatoire à faire en milieu de travail pendant 13 à 16 semaines, et il peut en faire d'autres qui sont optionnels. Mais sur 1313 étudiants ayant réalisé des stages l'an dernier, seulement 37 se sont aventurés dans un autre pays. Toutefois, l'année précédente, ils n'étaient que 23, l'année d'avant, 15, et en 2009, seulement 10.

« Nous mettons de plus en plus l'accent là-dessus, dit Allan Doyle, directeur du service des stages et du placement à Polytechnique. Nous avons fait le constat, il y a cinq ans, que 20 % de nos étudiants provenaient de l'étranger, mais que très peu des nôtres y allaient. Nous avons donc fait beaucoup d'efforts pour changer cela et nous avons chargé une personne de coordonner et de mettre en valeur les stages à l'étranger. »

Selon M. Doyle, les Québécois étaient traditionnellement assez pantouflards, ce qui expliquerait en partie pourquoi les stages internationaux étaient peu répandus, mais la situation change rapidement avec la nouvelle génération.

« À notre dernière activité portes ouvertes, les jeunes qui venaient nous voir nous posaient énormément de questions sur les stages internationaux. Pour eux, cela commence à devenir un critère dans le choix d'une école. »

Ces stages peuvent se dérouler aux États-Unis, en Europe et même au Japon, et peuvent durer jusqu'à 12 mois. La plupart d'entre eux sont rémunérés, sauf en Europe, où plusieurs entreprises ne paient pas leurs stagiaires.

Une expérience appréciée

Pour un futur ingénieur, les stages à l'étranger comportent d'énormes avantages sur le plan de l'apprentissage et des expériences, tant humaines que professionnelles.

« Un stage dans un autre pays oblige l'étudiant à développer ses habiletés relationnelles, interculturelles, sa capacité de faire du réseautage et de s'adapter. Sur un C.V., c'est très apprécié des employeurs. Que le futur employé soit amené ou non à voyager dans le cadre de son travail, il a tout avantage à avoir appris à travailler au sein d'une équipe diversifiée avec des collègues de différentes cultures. »

Évidemment, le processus de sélection, les complications administratives, les visas et les permis de travail à obtenir peuvent constituer un fardeau aux yeux de certains, sans compter qu'un long séjour à l'étranger demande une certaine force de caractère.

« Ce n'est pas fait pour tout le monde de passer plusieurs mois dans une autre culture, mais ceux qui en font l'effort reviennent transformés », souligne M. Doyle.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***news·20140116·LAA·070*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

les affaires
Les Affaires, no. No: 2
Actualités, samedi, 18 janvier 2014, p. 4

60 secondes avec...

«Si le Québec a du pétrole, ce serait irresponsable de ne pas l'exploiter» - Serban Teodoresco, de Preventa

PAR PIERRE THÉROUX

Qu'est-ce qui vous a amené à signer le manifeste Pour tirer profit collectivement de notre pétrole et à vous engager dans ce débat ?

Le manifeste traite d'enjeux économiques importants pour le Québec, comme la dette, pour lesquels le pétrole peut être une solution. Or, l'énergie est l'un des piliers de toute société moderne qui veut poursuivre son développement. Nous avons la chance d'avoir des ressources hydroélectriques et possiblement du pétrole. Si le Québec a un potentiel pétrolier intéressant, ce serait irresponsable de ne pas l'exploiter, de se priver de cette richesse qui pourrait réduire les importations de pétrole et notre déficit commercial. Il est aussi important de redorer la réputation de l'industrie du pétrole au Québec à la suite du fiasco sur le gaz de schiste.

Mais n'est-il pas aussi irresponsable, du point de vue environnemental, d'exploiter du pétrole ?

Le pétrole est sûrement une industrie qui présente des risques importants. Mais il ne faut pas confondre le pétrole des sables bitumineux, qui ont un impact environnemental certain, et celui qu'on peut trouver au Québec. Par ailleurs, il n'y a pas de corrélation entre développement responsable et risque zéro. C'est impossible de réaliser des projets de développement qui ne présentent aucun risque pour l'environnement. Mais assurons-nous d'exploiter le pétrole en ayant des balises très strictes en matière de protection de l'environnement, et de mettre en place des systèmes de gestion de risque appropriés. Nous pouvons nous inspirer de la Norvège, qui a su exploiter son pétrole tout en respectant l'environnement.

Votre entreprise se spécialise dans la gestion des risques, notamment de réputation. Quels sont les risques à considérer dans l'exploitation du pétrole québécois et comment y faire face ?

Il faut bien fixer les objectifs du projet et les normes environnementales à respecter. Il faut ensuite déterminer les facteurs qui nous permettent, ou nous empêchent, de les atteindre, comme les risques financiers, technologiques et environnementaux. Il est aussi important de les expliquer clairement et ouvertement. On ne doit pas dire aux gens : «Ne vous en faites pas, on est des spécialistes et on sait ce qu'on fait.» On doit travailler de façon consensuelle et non conflictuelle, en impliquant les environnementalistes et toutes les parties prenantes. On l'a fait dans l'industrie agroalimentaire qui avait mauvaise réputation après avoir vécu des épisodes difficiles, comme celui de la vache folle. Une entreprise comme Unilever [où il a été v.-p. d'une division] a travaillé avec Greenpeace.

Encadré(s) :

CV

Nom : Serban Teodoresco

Titre : Président

Organisation : Preventa

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

Serban Teodoresco est diplômé de l'École Polytechnique de Montréal et titulaire d'un MBA de l'Université de Chicago. Son entreprise se spécialise dans la gestion des risques opérationnels. Alors qu'il était vice-président exploitation de DiverseyLever, du groupe Unilever, il avait créé un groupe de gestion des risques pour la sécurité des aliments.

Encadré(s) :

11 G$

Les importations de pétrole du Québec s'élevaient à 11 milliards de dollars en 2011, soit 38 % du déficit commercial de 29 G$.

Source : Manifeste Pour tirer profit collectivement de notre pétrole

© 2014 Les Affaires ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-© ***news·20140118·ZL·0002*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

North Dakota radio show
11 janvier 2014

The Dale Wetzel show

Gregory Patience, professeur titulaire au Département de génie chimique de Polytechnique discute des risques associés au transport ferroviaire du pétrole.

http://http://tunein.com/radio/Dale-Wetzel-Show-p516567/
Ce document a été ajouté par : ***Polytechnique - Service des communications***

Retour à la table des matières

La Presse (site web) - La Presse
Mercredi, 15 janvier 2014

Imposer aux femmes un «choix odieux»

Paul Journet

Le débat sur la laïcité cache un débat sur le voile qui a fini par prendre l'avant-scène hier, à la première journée de la commission parlementaire sur le projet de charte du gouvernement péquiste.

QUÉBEC - Le débat sur la laïcité cache un débat sur le voile qui a fini par prendre l'avant-scène hier, à la première journée de la commission parlementaire sur le projet de charte du gouvernement péquiste.Personne ne s'est interrogé sur «le pourquoi de la propagation récente du voile», a déploré René Tinawi, ex-professeur à l'École polytechnique d'origine égyptienne.

Son mémoire a semblé particulièrement intéresser le ministre responsable du projet de charte, Bernard Drainville. M. Tinawi a montré quatre photos des diplômés en anglais de l'Université du Caire, publiées par la militante anti-islamiste Nonie Darwish. En 1959 et en 1978, aucune femme n'y portait le voile. La majorité d'entre elles le portaient en 1995. Et toutes semblaient être coiffées en 2004.

Le Coran n'exige pourtant pas le port de ce signe religieux, soutient l'ex-enseignant. Il attribue ce retour à la montée des Frères musulmans et de «l'islam politique». Le voile serait selon lui un symbole «d'oppression». Et le tchador, un symbole «intégriste». La députée libérale Fatima Houda-Pepin a déjà fait ce lien au sujet du tchador.

«Toute femme qui porte le voile porte-t-elle aussi un message politique?», a demandé le ministre Drainville. Du bout des lèvres, M. Tinawi a avoué qu'un «faible pourcentage» d'entre elles pouvaient faire ce choix librement.

Plus tôt en après-midi, les élus ont entendu un message contraire de Samira Laouni, première candidate politique voilée dans l'histoire du Québec, pour le NPD en 2008.

Mme Laouni, découverte à la commission Bouchard-Taylor, s'était rendue à Hérouxville pour interpeller les élus. Elle parlait au nom du groupe Communication pour l'ouverture et le rapprochement interculturel (COR).

La recrudescence du port du voile s'explique au Maroc, son pays natal, par la décolonisation, qui a permis un «retour à la spiritualité». Elle a précisé que la situation différait en Arabie saoudite et en Iran, deux pays «complètement dictatoriaux».

Forcer un choix «odieux»

Elle a dénoncé les accommodements «farfelus», comme celui de l'étudiant de l'Université York qui ne voulait pas faire un travail d'équipe avec des femmes. Mais elle refuse «absolument, fermement et catégoriquement» qu'on force des employés de l'État à faire un choix «odieux»: enlever leur signe religieux ostentatoire ou quitter leur emploi. Aucune étude ne prouve que le port de signes religieux serait répandu et poserait problème, ajoute-t-elle. Et le congédiement de femmes les marginaliserait économiquement au lieu de favoriser l'égalité des sexes, a-t-elle poursuivi.

Dans l'espoir de trouver rapidement une «sortie de crise», elle s'est toutefois montrée «ouverte» à l'interdiction des signes religieux pour les figures d'autorité. Mais seulement au nom du respect de l'uniforme plutôt que de la neutralité religieuse. Le ministre Drainville lui a demandé si ce critère ne justifierait pas aussi l'interdiction du port de signes religieux pour les infirmières et d'autres employés de l'État. «Peut-être qu'on finira au Québec par avoir tous un code vestimentaire de Mao Zedong. On se ressemblera tous et toutes, et il n'y aura plus de problème», a-t-elle raillé.

Plus de 260 groupes ont déposé un mémoire ou demandé à être entendus en commission parlementaire. Comme les élus ont choisi d'organiser une consultation générale pour étudier le projet de loi, tous peuvent participer. Ils témoignent dans l'ordre de dépôt des mémoires, avec des ajustements en fonction des horaires. Hier, on a notamment entendu Sylvie Bergeron, danseuse, éditrice et coach de vie,

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

parler de «mystique» et de «psychanalyse» du droit, de «l'herméneutique de Dieu» et de l'intuition qui «sous-tend la nature profonde de l'humanité et qui fait de nous des êtres de coeur». Chaque présentation d'un mémoire dure une heure. Le processus devrait s'étirer pendant plusieurs semaines, jusqu'au printemps.

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***news·20140115·CY·4728781*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

Le Nouvelliste
Le Nouvelliste (Trois-Rivières)
Actualités, mercredi, 15 janvier 2014, p. 6

ACTUALITÉS

POSSIBLE CAMPAGNE ÉLECTORALE AU PRINTEMPS

La charte au menu, prévient Drainville

Le débat sur la laïcité passe au débat sur le voile

VOYAGE

PRÉSENTATIONS DE VOYAGES

FÊTE DE LA FAMILLE DE TROIS-RIVIÈRES

BÉNÉVOLES DEMANDÉS

Le débat sur la laïcité passe au débat sur le voile

Paul Journet
La Presse

Québec - Le débat sur la laïcité cache un débat sur le voile qui a fini par prendre l'avant-scène hier, à la première journée de la commission parlementaire sur le projet de charte du gouvernement péquiste.

Québec - Personne ne s'est interrogé sur «le pourquoi de la propagation récente du voile», a déploré René Tinawi, ex-professeur à l'École Polytechnique d'origine égyptienne. Son mémoire a semblé particulièrement intéresser le ministre responsable du projet de charte, Bernard Drainville. M. Tinawi a montré quatre photos des diplômés en anglais de l'Université du Caire, publiées par la militante anti-islamiste Nonie Darwish. En 1959 et en 1978, aucune femme n'y portait le voile. La majorité d'entre elles le portaient en 1995. Et toutes semblaient le revêtir en 2004.

Le Coran n'exige pourtant pas le port de ce signe religieux, soutient l'ex-enseignant. Il attribue ce retour à la montée des Frères musulmans et de «l'islam politique». Le voile serait selon lui un symbole «d'oppression». Et le tchador, un symbole «intégriste». La députée libérale Fatima Houda-Pepin a déjà fait ce lien au sujet du tchador.

«Toute femme qui porte le voile porte-t-elle aussi un message politique?», a demandé le ministre Drainville. Du bout des lèvres, M. Tinawi a avoué qu'un «faible pourcentage» d'entre elles pouvaient faire ce choix librement.

Plus tôt en après-midi, les élus ont entendu un message contraire de Samira Laouni, première candidate politique voilée dans l'histoire du Québec, pour le NPD en 2008.

Mme Laouni, découverte à la commission Bouchard-Taylor, s'était rendue à Hérouxville pour interpeller les élus. Elle parlait au nom du groupe Communication pour l'ouverture et le rapprochement interculturel (COR).

La recrudescence du port du voile s'explique au Maroc, son pays natal, par la décolonisation, qui a permis un «retour à la spiritualité». Elle a précisé que la situation différait en Arabie saoudite et en Iran, deux pays «complètement dictatoriaux».

Elle a dénoncé les accommodements «farfelus», comme l'étudiant de l'Université York qui ne voulait pas faire un travail d'équipe avec des femmes. Mais elle refuse «absolument, fermement et catégoriquement» qu'on force des employés de l'État à faire un choix «odieux»: enlever leur signe religieux ostentatoire ou quitter leur emploi. Aucune étude ne prouve que le port de signes religieux serait répandu et poserait problème, ajoute-t-elle. Et le congédiement de femmes les marginaliserait économiquement au lieu de favoriser l'égalité des sexes, a-t-elle poursuivi.

Dans l'espoir de trouver rapidement une «sortie de crise», elle s'est toutefois montrée «ouverte» à interdire les signes religieux aux figures d'autorité. Mais seulement au nom du respect de l'uniforme plutôt que de la neutralité religieuse. Le ministre Drainville lui a demandé si ce critère ne justifierait pas aussi l'interdiction du port de signes religieux pour les infirmières et d'autres employés de l'État. «Peut-être qu'on finira au Québec par avoir tous un code vestimentaire de Mao Zedong. On se ressemblera tous et toutes, et il n'y aura plus de problème», a-t-elle raillé.

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

© 2014 Le Nouvelliste ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***news·20140115·NV·0011*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

La Presse
Actualités, mercredi, 15 janvier 2014, p. A2

A 2

COMMISSION PARLEMENTAIRE CHARTE DE VALEURS

La Charte « inapplicable » dans

La Fédération des commissions scolaires demande le retrait du projet de

Imposer aux femmes un « choix odieux »

Le débat sur la laïcité passe au débat sur le voile, en ouverture de la commission

Commission parlementaire Charte des valeurs

Imposer aux femmes un «choix odieux»
Le débat sur la laïcité passe au débat sur le voile, en ouverture de la commission

Paul Journet

QUÉBEC - Le débat sur la laïcité cache un débat sur le voile qui a fini par prendre l'avant-scène hier, à la première journée de la commission parlementaire sur le projet de charte du gouvernement péquiste.

QUÉBEC - Personne ne s'est interrogé sur «le pourquoi de la propagation récente du voile», a déploré René Tinawi, ex-professeur à l'École polytechnique d'origine égyptienne.

Son mémoire a semblé particulièrement intéresser le ministre responsable du projet de charte, Bernard Drainville. M. Tinawi a montré quatre photos des diplômés en anglais de l'Université du Caire, publiées par la militante anti-islamiste Nonie Darwish. En 1959 et en 1978, aucune femme n'y portait le voile. La majorité d'entre elles le portaient en 1995. Et toutes semblaient être coiffées en 2004.

Le Coran n'exige pourtant pas le port de ce signe religieux, soutient l'ex-enseignant. Il attribue ce retour à la montée des Frères musulmans et de «l'islam politique». Le voile serait selon lui un symbole «d'oppression». Et le tchador, un symbole «intégriste». La députée libérale Fatima Houda-Pepin a déjà fait ce lien au sujet du tchador.

«Toute femme qui porte le voile porte-t-elle aussi un message politique?», a demandé le ministre Drainville. Du bout des lèvres, M. Tinawi a avoué qu'un «faible pourcentage» d'entre elles pouvaient faire ce choix librement.

Plus tôt en après-midi, les élus ont entendu un message contraire de Samira Laouni, première candidate politique voilée dans l'histoire du Québec, pour le NPD en 2008.

Mme Laouni, découverte à la commission Bouchard-Taylor, s'était rendue à Hérouxville pour interpeller les élus. Elle parlait au nom du groupe Communication pour l'ouverture et le rapprochement interculturel (COR).

La recrudescence du port du voile s'explique au Maroc, son pays natal, par la décolonisation, qui a permis un «retour à la spiritualité». Elle a précisé que la situation différait en Arabie saoudite et en Iran, deux pays «complètement dictatoriaux».

Forcer un choix «odieux»

Elle a dénoncé les accommodements «farfelus», comme celui de l'étudiant de l'Université York qui ne voulait pas faire un travail d'équipe avec des femmes. Mais elle refuse «absolument, fermement et catégoriquement» qu'on force des employés de l'État à faire un choix «odieux»: enlever leur signe religieux ostentatoire ou quitter leur emploi. Aucune

étude ne prouve que le port de signes religieux serait répandu et poserait problème, ajoute-t-elle. Et le congédiement de femmes les marginaliserait économiquement au lieu de favoriser l'égalité des sexes, a-t-elle poursuivi.

Dans l'espoir de trouver rapidement une «sortie de crise», elle s'est toutefois montrée «ouverte» à l'interdiction des signes religieux pour les figures d'autorité. Mais seulement au nom du respect de l'uniforme plutôt que de la neutralité religieuse. Le ministre Drainville lui a demandé si ce critère ne justifierait pas aussi l'interdiction du port de signes religieux pour les infirmières et d'autres employés de l'État. «Peut-être qu'on finira au Québec par avoir tous un code vestimentaire de Mao Zedong. On se ressemblera tous et toutes, et il n'y aura plus de problème», a-t-elle raillé.

Premier arrivé, premier servi, jusqu'au printemps

Plus de 260 groupes ont déposé un mémoire ou demandé à être entendus en commission parlementaire. Comme les élus ont choisi d'organiser une consultation générale pour étudier le projet de loi, tous peuvent participer. Ils témoignent dans l'ordre de dépôt des mémoires, avec des ajustements en fonction des horaires. Hier, on a notamment entendu Sylvie Bergeron, danseuse, éditrice et coach de vie, parler de «mystique» et de «psychanalyse» du droit, de «l'herméneutique de Dieu» et de l'intuition qui «sous-tend la nature profonde de l'humanité et qui fait de nous des êtres de coeur». Chaque présentation d'un mémoire dure une heure. Le processus devrait s'étirer pendant plusieurs semaines, jusqu'au printemps.

LES QUÉBÉCOIS NE SONT PAS DES «ZOUIN-ZOUIN», DIT RÉJEAN PARENT

«Écoeuré» que les Québécois soient taxés d'intolérance, le syndicaliste Réjean Parent a choisi de témoigner à la commission parlementaire pour appuyer la Charte de la laïcité. L'ex-président de la Centrale des syndicats du Québec regrette que des commentateurs jugent ce débat «inutile» et dépeignent les Québécois en «zouin-zouin». Pourtant, ces questions se posent dans plusieurs autres pays, rappelle-t-il. Il accepterait qu'on congédie des fonctionnaires qui refusent d'enlever leur signe religieux. «S'ils ne veulent pas suivre les règles, jusqu'à un certain point, c'est eux qui se congédient ou s'excluent», a-t-il répondu. Porter un signe religieux pendant les heures de travail n'est pas un droit fondamental, soutient-il. On peut limiter la liberté de religion, comme on le fait déjà pour la liberté d'expression. Il rappelle qu'on interdit aux fonctionnaires de porter au travail le macaron d'un parti. Le libéral Marc Tanguay a contesté cette analogie. À la différence des croyances politiques, les croyances religieuses sont profondément liées à l'identité et «donnent un sens à leur vie». - Paul Journet

Les libéraux entre la Charte et le tchador

Le Parti libéral accuse le gouvernement péquiste de «volontairement» proposer une charte de la laïcité qu'il sait inconstitutionnelle, pour «bâtir sur la division», selon le député Marc Tanguay. Il soulignait que selon l'ancien ministre péquiste de la Justice Paul Bégin, il manque une clause nonobstant, ce que refuse d'ajouter le gouvernement, qui assure que son projet passerait le test de la Cour suprême. Mais même si M. Tanguay a assuré que sa position était «très, très claire», il n'a pas pu répondre par oui ou non à cette question: permettrait-il le tchador pour une enseignante? Les libéraux sont contre le principe même de l'interdiction du port de signes religieux. Leur réflexion se poursuit à ce sujet. Ils préféreraient donner des balises aux organismes, qui trancheraient ensuite au cas par cas. - Paul Journet

Illustration(s) :

PHOTO OLIVIER JEAN, LA PRESSE

Le ministre des Institutions politiques Bernard Drainville a commencé à écouter les quelque 260 groupes qui ont demandé à s'exprimer sur le projet de loi 60, sur la Charte des valeurs.

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***news·20140115·LA·0002*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

LeDroit
Le Droit
Le pays et le monde, mercredi, 15 janvier 2014, p. 15

ACTUALITÉS 15

LE PAYS ET LE MONDE

Advenant une campagne électorales au printemps

La Charte au menu, prévient Drainville

SIMON BOIVIN
Le Soleil

Le débat sur la laïcité passe au débat sur le voile

PAUL JOURNET
La Presse

La Charte «inapplicable» dans le réseau scolaire

DARBELLE DUCHAINE
La Presse

Le débat sur la laïcité passe au débat sur le voile

Paul Journet
La Presse

QUÉBEC - Le débat sur la laïcité cache un débat sur le voile qui a fini par prendre l'avant-scène hier, à la première journée de la commission parlementaire sur le projet de Charte du gouvernement péquiste.

QUÉBEC - Personne ne s'est interrogé sur «le pourquoi de la propagation récente du voile», a déploré René Tinawi, ex-professeur à l'École Polytechnique d'origine égyptienne.

Son mémoire a semblé particulièrement intéresser le ministre Drainville. M. Tinawi a montré quatre photos des diplômés en anglais de l'Université du Caire, publiées par la militante anti-islamiste Nonie Darwish. En 1959 et en 1978, aucune femme n'y portait le voile. La majorité d'entre elles le portaient en 1995. Et toutes semblaient le revêtir en 2004.

Le Coran n'exige pourtant pas le port de ce signe religieux, soutient l'ex-enseignant. Il attribue ce retour à la montée des Frères musulmans et de «l'islam politique». Le voile serait selon lui un symbole «d'oppression». Et le tchador, un symbole «intégriste». La députée libérale Fatima Houda-Pepin a déjà fait ce lien au sujet du tchador.

«Toute femme qui porte le voile porte-t-elle aussi un message politique?», a demandé le ministre Drainville. Du bout des lèvres, M. Tinawi a avoué qu'un «faible pourcentage» d'entre elles pouvaient faire ce choix librement.

Message opposé

Plus tôt en après-midi, les élus ont entendu un message contraire de Samira Laouni, première candidate politique voilée dans l'histoire du Québec, pour le NPD en 2008.

Mme Laouni, découverte à la commission Bouchard-Taylor, s'était rendue à Hérouxville pour interpeller les élus. Elle parlait au nom du groupe Communication pour l'ouverture et le rapprochement interculturel (COR).

La recrudescence du port du voile s'explique au Maroc, son pays natal, par la décolonisation, qui a permis un «retour à la spiritualité». Elle a précisé que la situation différait en Arabie saoudite et en Iran, deux pays «complètement dictatoriaux».

Elle a dénoncé les accommodements «farfelus», comme l'étudiant de l'Université York qui ne voulait pas faire un travail d'équipe avec des femmes. Mais elle refuse «absolument, fermement et catégoriquement» qu'on force des employés de l'État à faire un choix «odieux»: enlever leur signe religieux ostentatoire ou quitter leur emploi. Aucune étude ne prouve que le port de signes religieux serait répandu et poserait problème, ajoute-t-elle.

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

© 2014 Le Droit ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***news·20140115·LT·0024*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

La Voix de l'Est
La Voix de l'Est
Actualité, mercredi, 15 janvier 2014, p. 13

ACTUALITÉ

Le débat sur la laïcité passe au débat sur le voile

BESOIN D'UNE HYPOTHÈQUE?

HYPOTHECA 450 776-2200 Les plus bas taux! Service gratuit! Sylvain Côté

JEAN VERRIER AUTOS... PLUS DE 50 VÉHICULES EN INVENTAIRE SPÉCIALISTE 2e 3e CHANCE AU CRÉDIT Aucune demande refusée

Daniele Henkel AIMER SAVOIR ENTREPRENDRE LUNDI 3 FÉVRIER 20H SPECTACLE - CONFÉRENCE 450.263.2000 / 1800.460.0133

Centre de Médecine & Chirurgie Esthétique 450 378.0030 www.esthetique.qc.ca

Conférence Gratuite Ateliers de croissance personnelle

Le débat sur la laïcité passe au débat sur le voile

Paul Journet
La Presse

QUÉBEC - Le débat sur la laïcité cache un débat sur le voile qui a fini par prendre l'avant-scène hier, à la première journée de la commission parlementaire sur le projet de charte du gouvernement péquiste.

QUÉBEC - Personne ne s'est interrogé sur "le pourquoi de la propagation récente du voile", a déploré René Tinawi, ex-professeur à l'École Polytechnique d'origine égyptienne.

Son mémoire a semblé particulièrement intéresser le ministre responsable du projet de charte, Bernard Drainville. M. Tinawi a montré quatre photos des diplômés en anglais de l'Université du Caire, publiées par la militante anti-islamiste Nonie Darwish. En 1959 et en 1978, aucune femme n'y portait le voile. La majorité d'entre elles le portaient en 1995. Et toutes semblaient le revêtir en 2004.

Le Coran n'exige pourtant pas le port de ce signe religieux, soutient l'ex-enseignant. Il attribue ce retour à la montée des Frères musulmans et de "l'islam politique". Le voile serait selon lui un symbole "d'oppression". Et le tchador, un symbole "intégriste". La députée libérale Fatima Houda-Pepin a déjà fait ce lien au sujet du tchador.

"Toute femme qui porte le voile porte-t-elle aussi un message politique?", a demandé le ministre Drainville. Du bout des lèvres, M. Tinawi a avoué qu'un "faible pourcentage" d'entre elles pouvait faire ce choix librement.

Plus tôt en après-midi, les élus ont entendu un message contraire de Samira Laouni, première candidate politique voilée dans l'histoire du Québec, pour le NPD en 2008.

Mme Laouni, découverte à la commission Bouchard-Taylor, s'était rendue à Hérouxville pour interpeller les élus. Elle parlait au nom du groupe Communication pour l'ouverture et le rapprochement interculturel (COR).

La recrudescence du port du voile s'explique au Maroc, son pays natal, par la décolonisation, qui a permis un "retour à la spiritualité". Elle a précisé que la situation différait en Arabie saoudite et en Iran, deux pays "complètement dictatoriaux".

Elle a dénoncé les accommodements "farfelus", comme l'étudiant de l'Université York qui ne voulait pas faire un travail d'équipe avec des femmes. Mais elle refuse "absolument, fermement et catégoriquement" qu'on force des employés de l'État à faire un choix "odieux": enlever leur signe religieux ostentatoire ou quitter leur emploi. Aucune étude ne prouve que le port de signes religieux serait répandu et poserait problème, ajoute-t-elle. Et le congédiement de femmes les marginaliserait économiquement au lieu de favoriser l'égalité des sexes, a-t-elle poursuivi.

Dans l'espoir de trouver rapidement une "sortie de crise", elle s'est toutefois montrée "ouverte" à interdire les signes religieux aux figures d'autorité. Mais seulement au nom du respect de l'uniforme plutôt que de la neutralité religieuse. Le ministre Drainville lui a demandé si ce critère ne justifierait pas aussi l'interdiction du port de signes religieux pour les infirmières et d'autres employés de l'État. "Peut-être qu'on finira au Québec par avoir tous un code vestimentaire de Mao Zedong. On se ressemblera tous et toutes, et il n'y aura plus de problème", a-t-elle raillé.

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

Illustration(s) :

Photo La Presse Canadienne

Le port du voile a été le principal sujet alors que s'ouvrait, hier, la commission parlementaire sur le projet de charte de la laïcité sous la présidence du ministre Bernard Rainville.

© 2014 La Voix de l'Est ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***news·20140115·VE·0020*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

LeQuotidien

Le Quotidien
Actualités, mercredi, 15 janvier 2014, p. 16

Actualités
Commission parlementaire sur la charte
Un débat caché sur le voile

Commission parlementaire sur la charte

Un débat caché sur le voile

La Presse

QUÉBEC - Le débat sur la laïcité cache un débat sur le voile qui a fini par prendre l'avant-scène, hier, à la première journée de la commission parlementaire sur le projet de charte du gouvernement péquiste.

QUÉBEC - Personne ne s'est interrogé sur " le pourquoi de la propagation récente du voile ", a déploré René Tinawi, ex-professeur à l'École Polytechnique, d'origine égyptienne.

Son mémoire a semblé particulièrement intéresser le ministre responsable du projet de charte, Bernard Drainville. M. Tinawi a montré quatre photos des diplômés en anglais de l'Université du Caire, publiées par la militante anti-islamiste Nonie Darwish. En 1959 et en 1978, aucune femme n'y portait le voile. La majorité d'entre elles le portaient en 1995. Et toutes semblaient le revêtir en 2004.

Le Coran n'exige pourtant pas le port de ce signe religieux, soutient l'ex-enseignant. Il attribue ce retour à la montée des Frères musulmans et de " l'islam politique ". Le voile serait selon lui un symbole " d'oppression ". Et le tchador, un symbole " intégriste ". La députée libérale Fatima Houda-Pepin a déjà fait ce lien au sujet du tchador.

" Toute femme qui porte le voile porte-t-elle aussi un message politique? ", a demandé le ministre Drainville. Du bout des lèvres, M. Tinawi a avoué qu'un " faible pourcentage " d'entre elles pouvaient faire ce choix librement.

Plus tôt en après-midi, les élus ont entendu un message contraire de Samira Laouni, première candidate politique voilée dans l'histoire du Québec, pour le NPD en 2008.

Mme Laouni, découverte à la commission Bouchard-Taylor, s'était rendue à Hérouxville pour interpeller les élus. Elle parlait au nom du groupe Communication pour l'ouverture et le rapprochement interculturel (COR).

La recrudescence du port du voile s'explique au Maroc, son pays natal, par la décolonisation, qui a permis un " retour à la spiritualité ". Elle a précisé que la situation différait en Arabie saoudite et en Iran, deux pays " complètement dictatoriaux ".

Elle a dénoncé les accommodements " farfelus ", comme l'étudiant de l'Université York qui ne voulait pas faire un travail d'équipe avec des femmes. Mais elle refuse " absolument, fermement et catégoriquement " qu'on force des employés de l'État à faire un choix " odieux " : enlever leur signe religieux ostentatoire ou quitter leur emploi. Aucune étude ne prouve que le port de signes religieux serait répandu et poserait problème, ajoute-t-elle. Et le congédiement de femmes les marginaliserait économiquement au lieu de favoriser l'égalité des sexes, a-t-elle poursuivi.

Dans l'espoir de trouver rapidement une " sortie de crise ", elle s'est toutefois montrée " ouverte " à interdire les signes religieux aux figures d'autorité. Mais seulement au nom du respect de l'uniforme plutôt que de la neutralité religieuse. Le ministre Drainville lui a demandé si ce critère ne justifierait pas aussi l'interdiction du port de signes religieux pour les infirmières et d'autres employés de l'État. " Peut-être qu'on finira au Québec par avoir tous un code vestimentaire de Mao Zedong. On se ressemblera tous et toutes, et il n'y aura plus de problème ", a-t-elle raillé.

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

Pas des " zouins-zouins "

" Écoeuré " que les Québécois soient taxés d'intolérance, le syndicaliste Réjean Parent a choisi de témoigner à la commission parlementaire pour appuyer la Charte de la laïcité.

L'ex-président de la Centrale des syndicats du Québec regrette que des commentateurs jugent ce débat " inutile " et dépeignent les Québécois en " zouin-zouin ". Pourtant, ces questions se posent dans plusieurs autres pays, rappelle-t-il.

Il accepterait qu'on congédie des fonctionnaires qui refusent d'enlever leur signe religieux. " S'ils ne veulent pas suivre les règles, jusqu'à un certain point, c'est eux autres qui se congédient ou s'excluent ", a-t-il répondu.

Porter un signe religieux pendant les heures de travail n'est pas un droit fondamental, soutient-il. On peut limiter la liberté de religion, comme on le fait déjà pour la liberté d'expression. Il rappelle qu'on interdit aux fonctionnaires de porter au travail le macaron d'un parti. Le libéral Marc Tanguay a contesté cette analogie. À la différence des croyances politiques, les croyances religieuses sont profondément liées à l'identité et " donnent un sens à leur vie ".

Illustration(s) :

Photo PC

Samira Laouni, première candidate politique voilée dans l'histoire du Québec (pour le NPD en 2008), a discuté avec le ministre Bernard Drainville, hier, en marge de la commission parlementaire sur le projet de charte de la laïcité.

© 2014 Le Quotidien ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-© ***news·20140115·QT·0026*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

LE DEVOIR
Le Devoir
Actualités, mercredi, 15 janvier 2014, p. A3

ACTUALITÉS

Les enfants d'abord

La charte pourrait être un enjeu électoral

Les partis d'opposition seront responsables de ce scénario, prévient le ministre Drainville

Québec n'a pas à choisir mes employés, dit Colerre

Les conflits religieux sont en hausse dans le monde

La charte pourrait être un enjeu électoral
Les partis d'opposition seront responsables de ce scénario, prévient le ministre Drainville

ROBERT DUTRISAC

Québec - La charte de la laïcité deviendra l'enjeu de la prochaine campagne électorale si le Parti libéral et la Coalition avenir Québec votent contre le prochain budget du gouvernement Marois, a prévenu mardi le ministre responsable des Institutions démocratiques et de la Participation citoyenne, Bernard Drainville.

Québec - « La CAQ et les libéraux ont essentiellement dit qu'ils allaient voter contre le budget, ce qui provoquerait des élections. Cela voudrait dire que la CAQ et les libéraux décideraient euxmêmes de faire de la charte un enjeu de la prochaine élection », a affirmé Bernard Drainville dans un point de presse avant que ne débute, en commission parlementaire, la consultation générale sur le projet de loi 60 sur la charte « affirmant les valeurs de laïcité et de neutralité de l'État ».

Avec cette consultation où plus de 250 groupes ou personnes comparaîtront et qui s'étendra sur plusieurs mois, le projet de loi 60 ne pourra être adopté avant le dépôt du prochain budget prévu pour la fin mars, estime le ministre.

Signes ostentatoires

De son côté, le porte-parole libéral en matière de laïcité, Marc Tanguay, tout en dénonçant « l'électoralisme » des péquistes, s'est empêtré quand il fut question du tchador. Devant des journalistes qui insistaient, le député de La Fontaine a refusé de préciser si à l'école, des enseignantes portant le tchador, ce vêtement noir qui couvre tout le corps sauf le visage et les mains, pourraient exercer leur profession. Le visage étant découvert, cela respecte les critères déjà énoncés par les libéraux. Alors que s'ouvrait la commission parlementaire, les libéraux n'avaient d'ailleurs pas encore arrêté leur position finale sur le port des signes religieux et la lutte contre l'intégrisme.

Dans ses remarques liminaires, Bernard Drainville n'a fait aucun appel au compromis, affirmant que l'interdiction faite à tous les employés de l'État de porter des signes religieux ostentatoires était «une condition essentielle et incontournable du projet de loi ».

«Pour que cette neutralité religieuse soit réelle, il faut qu'elle s'exprime à travers les personnes. Si l'État est neutre, ses agents doivent l'être aussi », a réitéré le ministre.

L'employé de l'État qui refuserait de s'abstenir de porter des signes religieux devrait renoncer à son poste. « Ce sera son choix.

D'ailleurs, si une personne refusait de retirer son signe religieux, elle confirmerait qu'elle place sa religion au-dessus de tout le reste, au-dessus de l'intérêt général, au-dessus des lois », a-t-il déclaré.

Congédiement

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

Le premier participant à la consultation, l'ancien président de la CSQ Réjean Parent, a appuyé sans réserve le gouvernement. Contrairement à ce qu'affirment les centrales syndicales comme la CSN, nul besoin de protéger les employés qui portent déjà un signe religieux. «Ce sont eux qui se congédient, a-t-il dit. Tu ne peux pas demander à ton syndicat de défendre l'indéfendable si, toi-même, tu te poses en situation d'irrégularité.»

En revanche, le COR (Organisme pour la communication, l'ouverture et le rapprochement interculturel) a exprimé sa vive opposition à l'interdiction du port des signes religieux. Sa présidente, Samira Laouni, une musulmane d'origine marocaine qui porte le hidjab, a accusé le gouvernement Marois d'avoir engendré «un désordre social », des « cassures ». Selon elle, « le repli identitaire canadien-français entraîne un repli identitaire d'autres communautés ». Samira Laouni a affirmé qu'elle quitterait son emploi si on lui demandait de retirer son voile au travail. « C'est mélangé avec le moi , avec mon identité, ma spiritualité, avec ma liberté de conscience », a-t-elle dit.

Professeur à la retraite de l'École polytechnique, René Tinawi, d'origine égyptienne et de confession chrétienne, a soutenu que la propagation du voile islamique vient de l'influence du mouvement des Frères musulmans. Dans les années 60, aucune étudiante au Caire ne portait le voile, alors qu'aujourd'hui elles le portent toutes. «Aujourd'hui, des immigrants, à cause de la barrière religieuse, ne vont jamais s'intégrer», croit-il. Non seulement le port des signes devrait-il être interdit dans l'appareil d'État et les universités, mais dans tous les lieux de travail, a plaidé René Tinawi.

© 2014 Le Devoir ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***news·20140115·LE·0010*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

Le Journal de Québec
final
Nouvelles, mercredi, 15 janvier 2014, p. 5

PORTER LA CROIX, LA KIPPA OU LE VOILE AU BOULOT N'EST PAS UN DROITFONDAMENTAL, PLAIDE RÉJEAN PARENT

Les opinions s'entrechoquent

GENEVIÈVE LAJOIE

Deux visions opposées de la laïcité se sont affrontées au Jour 1 de la commission parlementaire sur le projet de charte des valeurs.

Ouvrant le bal des audiences publiques sur le projet de loi 60, l'ex-leader syndical Réjean Parent a soutenu que les fonctionnaires qui refuseront de retirer leurs signes religieux malgré l'interdiction décrétée par la charte des valeurs méritent d'être congédiés.

«À partir du moment où on pose des exigences, je dis que les employés de l'État devront se soumettre à ces exigences-là avec les conséquences qui peuvent s'ensuivre [...] et s'ils ne veulent pas suivre les règles, bien jusqu'à un certain point, c'est eux autres qui se congédient ou qui s'excluent», a déclaré M. Parent.

Porter la croix, la kippa, le turban ou le voile au boulot n'est pas un droit fondamental, a-t-il plaidé devant les députés.

VISION DIFFÉRENTE

Une vision que ne partage pas Samira Laouni, présidente et fondatrice du COR (Organisme pour la communication, l'ouverture et le rapprochement interculturel). Portant le foulard, l'ancienne candidate néo-démocrate est catégorique: confrontée à un choix entre son travail et son voile, elle choisira sa foi.

Néanmoins, en signe «d'ouverture» au dialogue, Mme Laouni accepte d'envisager qu'on interdise le port de signes religieux ostentatoires chez les juges, les policiers et les gardiens de prison. «Il faut trouver un moyen mitoyen pour sortir de cette crise et arrêter ce débat acrimonieux», insiste-t-elle.

«RIEN DE RELIGIEUX»

Professeur à l'École polytechnique de Montréal, René Tinawi estime au contraire que le foulard islamique n'a rien de religieux.

Ce sont les Frères musulmans qui ont instrumentalisé le foulard pour en faire un vecteur d'action politique, croit-il fermement. Pour illustrer son propos, M. Tinawi a remis aux députés des photographies des finissants du Département d'anglais de la faculté des arts de l'Université du Caire. Les cohortes des années 1959 et 1978 ne comptent aucune femme voilée. En 2004, toutes les finissantes portent le foulard.

En raison de son quota d'immigration francophone, le Québec accueille une importante proportion de nouveaux arrivants provenant du Magreb. «Or, si on a des Latinos qui sont ouverts à apprendre le français en deux ou trois ans et s'intégrer, je préférerais ça à des immigrants qui, à cause de la barrière religieuse, ne vont jamais s'intégrer», a-t-il indiqué.

Note(s) :

Avec la collaboration de Louis Gagné, Agence QMI

Illustration(s) :

PHOTO STEVENS LEBLANC

Le ministre Drainville a rappelé qu'il était intraitable sur l'interdiction du port de signes religieux pour les fonctionnaires des secteurs public et parapublic.

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

© 2014 Le Journal de Québec ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***news·20140115·OR·140115221906826*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

24 heures Montréal
final
Nouvelles, mercredi, 15 janvier 2014, p. 3

Charte sur la laïcité

Le débat s'annonce déjà houleux

GENEVIÈVE LAJOIE ET LOUIS GAGNÉ, AGENCE QMI

Deux visions opposées de la laïcité se sont affrontées au premier jour de la commission parlementaire sur la charte des valeurs.

Ouvrant le bal des audiences publiques sur le projet de loi 60, l'ex-leader syndical Réjean Parent a soutenu que les fonctionnaires qui refuseront de retirer leurs signes religieux apparents malgré l'interdiction décrétée par la charte des valeurs méritent d'être congédiés.

À partir du moment où on pose des exigences, je dis que les employés de l'État devront se soumettre à ces exigences-là avec les conséquences qui peuvent s'en suivre [...] et s'ils ne veulent pas suivre les règles, bien jusqu'à un certain point, c'est eux autres qui se congédient ou qui s'excluent», a déclaré M. Parent.

Selon lui, il est tout à fait raisonnable» de demander à l'ensemble des employés de l'État de laisser leur foi au vestiaire sur les heures de travail. Porter la croix, la kippa, le turban ou le voile au boulot n'est pas un droit fondamental, a-t-il plaidé lors de son passage devant les députés.

La foi avant tout

Une vision que ne partage pas Samira Laouni, présidente et fondatrice du COR (Organisme pour la communication, l'ouverture et le rapprochement interculturel). Portant le foulard, l'ancienne candidate néo-démocrate est catégorique: confrontée à un choix entre son travail et son voile, elle choisira sa foi.

Choisir entre l'expression de son identité et son travail, c'est un choix très odieux!» at-elle plaidé hier en commission parlementaire.

Néanmoins, en signe d'ouverture » au dialogue, Mme Laouni accepte d'envisager qu'on interdise le port de signes religieux ostentatoires chez les juges, les policiers et les gardiens de prison. Il faut trouver un moyen mitoyen pour sortir de cette crise et arrêter ce débat acrimonieux déjà au Québec», insiste-t-elle.

Selon elle, ce sont les femmes musulmanes qui paieront le prix de la charte du ministre Bernard Drainville. Le monsieur barbu, lui, il ne paye aucun prix! Je me demande elle

est où cette égalité qu'on chérit au Québec!»

Avis contraire

Professeur à l'École Polytechnique de Montréal, René Tinawi estime au contraire que le foulard islamique n'a rien de religieux. Le Coran n'oblige aucune femme à porter le voile», précise l'homme d'origine égyptienne.

Pour illustrer son propos, M. Tinawi a remis aux députés des photographies des finissants du Département d'anglais de la faculté des arts de l'université du Caire. Les cohortes des années 1959 et 1978 ne comptent aucune femme voilée. En 1995, environ 70 % des finissantes portent le foulard. En 2004, toutes les finissantes arborent le voile.

En raison de son quota d'im-migration francophone, le Québec accueille une importante proportion de nouveaux arrivants provenant du Maghreb.

Le professeur fait valoir qu'un musulman francophone risque fort d'avoir de la difficulté à s'intégrer, et ce, même s'il partage la langue de sa terre d'accueil, contrairement à un autre immigrant dont la première langue ne serait nécessairement pas le français.

Illustration(s) :

PHOTO STEVENS LEBLANC, Agence QMI

Le ministre Bernard Drainville.

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

© 2014 24 heures Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***news·20140115·QVHM·140115221904898*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

Le Journal de Montréal
final
Nouvelles, mercredi, 15 janvier 2014, p. 7

PORTER LA CROIX, LA KIPPA OU LE VOILE AU BOULOT N'EST PAS UN DROITFONDAMENTAL, PLAIDE RÉJEAN PARENT

Les opinions s'entrechoquent

GENEVIÈVE LAJOIE

QUÉBEC - QUÉBEC -- Deux visions opposées de la laïcité se sont affrontées au Jour 1 de la commission parlementaire sur le projet de charte des valeurs.

QUÉBEC - Ouvrant le bal des audiences publiques sur le projet de loi 60, l'ex-leader syndical Réjean Parent a soutenu que les fonctionnaires qui refuseront de retirer leurs signes religieux malgré l'interdiction décrétée par la charte des valeurs méritent d'être congédiés.

"À partir du moment où on pose des exigences, je dis que les employés de l'État devront se soumettre à ces exigences-là avec les conséquences qui peuvent s'ensuivre [...] et s'ils ne veulent pas suivre les règles, bien jusqu'à un certain point, c'est eux autres qui se congédient ou qui s'excluent", a déclaré M. Parent.

Porter la croix, la kippa, le turban ou le voile au boulot n'est pas un droit fondamental, a-t-il plaidé devant les députés.

VISION DIFFÉRENTE

Une vision que ne partage pas Samira Laouni, présidente et fondatrice du COR (Organisme pour la communication, l'ouverture et le rapprochement interculturel). Portant le foulard, l'ancienne candidate néo-démocrate est catégorique: confrontée à un choix entre son travail et son voile, elle choisira sa foi.

Néanmoins, en signe "d'ouverture" au dialogue, M me Laouni accepte d'envisager qu'on interdise le port de signes religieux ostentatoires chez les juges, les policiers et les gardiens de prison. "Il faut trouver un moyen mitoyen pour sortir de cette crise et arrêter ce débat acrimonieux", insiste-t-elle.

Aux yeux de Samira Laouni, le voile est une "prescription religieuse" et fait partie de l'identité des femmes qui le portent.

" RIEN DE RELIGIEUX "

Professeur à l'École polytechnique de Montréal, René Tinawi estime au contraire que le foulard islamique n'a rien de religieux.

Ce sont les Frères musulmans qui ont instrumentalisé le foulard pour en faire un vecteur d'action politique, croit-il fermement. Pour illustrer son propos, M. Tinawi a remis aux députés des photographies des finissants du Département d'anglais de la faculté des arts de l'Université du Caire. Les cohortes des années 1959 et 1978 ne comptent aucune femme voilée. En 2004, toutes les finissantes portent le foulard.

En raison de son quota d'immigration francophone, le Québec accueille une importante proportion de nouveaux arrivants provenant du Magreb. "Or, si on a des Latinos qui sont ouverts à apprendre le français en deux ou trois ans et s'intégrer, je préférerais ça à des immigrants qui, à cause de la barrière religieuse, ne vont jamais s'intégrer", a-t-il indiqué.

© 2014 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news·20140115·OP·140115221907000 *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

La Presse+
CHARTE DE LA LAÏCITÉ, mercredi, 15 janvier 2014

Le voile au coeur du débat

Paul Journet

Le débat sur la laïcité cache un débat sur le voile qui a fini par prendre l'avant-scène hier, à la première journée de la commission parlementaire sur le projet de charte du gouvernement péquiste.

Personne ne s'est interrogé sur « le pourquoi de la propagation récente du voile », a déploré René Tinawi, ex-professeur à l'École Polytechnique d'origine égyptienne.

Son mémoire a semblé particulièrement intéresser le ministre responsable du projet de charte, Bernard Drainville. M. Tinawi a montré quatre photos des diplômés en anglais de l'Université du Caire, publiées par la militante anti-islamiste Nonie Darwish. En 1959 et en 1978, aucune femme n'y portait le voile. La majorité d'entre elles le portaient en 1995. Et toutes semblaient le revêtir en 2004.

Le Coran n'exige pourtant pas le port de ce signe religieux, soutient l'ex-enseignant. Il attribue ce retour à la montée des Frères musulmans et de « l'islam politique ». Le voile serait selon lui un symbole « d'oppression ». Et le tchador, un symbole « intégriste ». La députée libérale Fatima Houda-Pepin a déjà fait ce lien au sujet du tchador.

« Toute femme qui porte le voile porte-t-elle aussi un message politique ? », a demandé le ministre Drainville. Du bout des lèvres, M. Tinawi a avoué qu'un « faible pourcentage » d'entre elles pouvaient faire ce choix librement.

La réplique de Laouni

Plus tôt en après-midi, les élus ont entendu un message contraire de Samira Laouni, première candidate politique voilée dans l'histoire du Québec, pour le NPD en 2008.

Mme Laouni, découverte à la commission Bouchard-Taylor, s'était rendue à Hérouxville pour interpeller les élus. Elle parlait au nom du groupe Communication pour l'ouverture et le rapprochement interculturel (COR).

La recrudescence du port du voile s'explique au Maroc, son pays natal, par la décolonisation, qui a permis un « retour à la spiritualité ». Elle a précisé que la situation différait en Arabie saoudite et en Iran, deux pays « complètement dictatoriaux ».

Elle a dénoncé les accommodements « farfelus », comme dans le cas de l'étudiant de l'Université York qui ne voulait pas faire un travail d'équipe avec des femmes. Mais elle refuse « absolument, fermement et catégoriquement » qu'on force des employés de l'État à faire un choix « odieux » : enlever leur signe religieux ostentatoire ou quitter leur emploi.

Aucune étude ne prouve que le port de signes religieux serait répandu et poserait problème, ajoute-t-elle. Et le congédiement de femmes les marginaliserait économiquement au lieu de favoriser l'égalité des sexes, a-t-elle poursuivi.

Dans l'espoir de trouver rapidement une « sortie de crise », elle s'est toutefois montrée « ouverte » à interdire les signes religieux aux figures d'autorité. Mais seulement au nom du respect de l'uniforme plutôt que de la neutralité religieuse. Le ministre Drainville lui a demandé si ce critère ne justifierait pas aussi l'interdiction du port de signes religieux pour les infirmières et d'autres employés de l'État. « Peut-être qu'on finira au Québec par avoir tous un code vestimentaire de Mao Zedong. On se ressemblera tous et toutes, et il n'y aura plus de problème », a-t-elle raillé.

Premier arrivé, premier servi, jusqu'au printemps

Plus de 260 groupes ont déposé un mémoire ou demandé à être entendus en commission parlementaire. Comme les élus ont choisi d'organiser une consultation générale pour étudier le projet de loi, tous peuvent participer. Ils témoignent dans l'ordre de dépôt des mémoires, avec des ajustements en fonction des horaires. Hier, on a notamment entendu Sylvie Bergeron, danseuse, éditrice et coach de vie, parler de « mystique » et de « psychanalyse » du droit, de « l'herméneutique de Dieu » et de

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

l'intuition qui « sous-tend la nature profonde de l'humanité et qui fait de nous des êtres de coeur ». Chaque présentation d'un mémoire dure une heure. Le processus devrait s'étirer pendant plusieurs semaines, jusqu'au printemps. -- PAUL JOURNET, La Presse

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-© ***news·20140115·LAA·038*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

Le Port-Cartois (QC)
Accueil, vendredi, 10 janvier 2014 - 17:56:37 +0000

Québec doute du potentiel pétrole dAnticosti

La ministre des Ressources naturelles Martine Ouellet se questionne. Pour la première fois, le gouvernement du Québec se déclare sceptique quant au potentiel pétrolier de l'île d'Antiscosti.«Est-ce que dans Anticosti...

Voir l'article

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Le Port-Cartois (QC) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***WEB·20140110·CUT·13893765971274782663*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

The Gazette

The Gazette (Montreal)
Early
News, Saturday, 11 January 2014, p. A7

Province sued for overpass collapse
Chiropractor who went bankrupt seeks $83,000, says transport department was responsible for de la Concorde disaster

JASON MAGDER
The Gazette

Claude Giroux lost countless nights of sleep, suffered from depression, lost revenue from his tenants, and eventually sold his building, 85 feet from the de la Concorde overpass at Highway 19 to pay off debts.

Now, Giroux, who has recently come out of personal bankruptcy, wants Quebec to pay for his losses, which he said are linked to the 2006 collapse of the overpass, which crushed five people to death, and injured six others who were driving on the overpass. Giroux is suing Quebec's ministry of transport for what he says is a modest $83,000 sum.

"The Johnson Commission said (Quebec's transport department) is responsible, so they owe someone some money," Giroux said. "They should pay."

Giroux is a chiropractor who owned and lived in a building on the northeast corner of de la Concorde Blvd. E. and Highway 19, 26 metres from the overpass. The building was closed for a month after the disaster, and street access was difficult for nine months while the overpass was being rebuilt. One of Giroux's tenants cancelled a five-year lease, and another asked for a discount on rent because of the inconveniences. Giroux also paid for psychologists to treat his depression, which he said was linked to lack of sleep from construction being done on the overpass at night. He accumulated debt, and had to sell the building to pay off some of what he owed.

He's using the Johnson Commission's report to sue Quebec's transport department, in a case that could go to court later this year.

As part of its defence, lawyers for the department have commissioned an engineer's report that absolves it of blame in the overpass collapse.

The report, authored by École Polytechnique engineering professor Bruno Massicotte, said the collapse could not have been predicted. The conclusion seems to fly in the face of the 2007 report by the Johnson Commission, which investigated the causes of the collapse. The report's author, former premier

Pierre-Marc Johnson, concluded a culture of "widespread negligence" and "generalized irresponsibility" at Transport Quebec were partly to blame for engineers not noticing the warning signs of disaster.

Massicotte's report analyzes evidence collected as part of the Johnson Commission, but comes to a different conclusion. His report said the commission should have investigated the causes of the overpass collapse in more detail, and that some of the conclusions made by the commission are erroneous. Massicotte did not return requests for an interview.

Speaking on the condition of anonymity, a source close to the commission said the new report changes nothing.

"A predictable collapse of an overpass has never happened," said the source. "When the department knows something is going to fall, they stop it from falling. This is nothing new."

The source said the Johnson report noted important deficiencies in the method of inspecting the overpass, built according to a flawed design with poor quality concrete.

He added that for the length of the commission, the transport department didn't co-operate very much, and didn't want to admit any fault in the collapse. "They didn't understand their errors, and this is a bit what they were criticized for in the report," the source said. "It shouldn't be surprising that now, they are retroactively trying to show that they were perfect."

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

Speaking for the province, Paul-Jean Charest said the Massicotte report was sought by lawyers to mount a defence in the case. He said he didn't know if the Johnson report would be considered adequate as an expert testimony in this case.

"The Johnson report, and (the Massicotte report) are two totally different things," Charest said. "The Massicotte report was requested for a completely different reason than that of the Johnson Commission."

Charest said the Massicotte report has cost the province $26,064. Giroux, who can't afford a lawyer, or an expert to write a contradictory report, said he doesn't see why the government is paying so much money for reports and expert testimony to avoid settling the suit. "With lawyer's fees, and witnesses, and the expert report, they're in the process of paying out a lot of money so they don't have to pay me $83,000," he said. "They don't even want to make me an offer."

Charest said the province doesn't always settle cases out of court to avoid lawyers fees.

"We can't just decide to settle a case based on how much a plaintiff is asking, compared to what it would cost to mount a defence," he said. "If that were the case, the state would pay anytime someone sued for less than the amount it would cost to mount a defence."

jmagder@montrealgazette.com
Twitter: JasonMagder

Figure:

JOHN KENNEY, THE GAZETTE

John Claude Giroux, at the rebuilt de la Concorde overpass in Laval, worked and lived in a nearby building at the time of the 2006 collapse.

© 2014 The Gazette - Montreal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-© ***news·20140111·MG·0042*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

Le Journal de Québec
final
Nouvelles, dimanche, 12 janvier 2014, p. 24

Potentiel pétrolier d'Anticosti
Le maire veut plus que des hypothèses

JEAN SAINT-PIERRE, AGENCE QMI

Les élus municipaux de l'île d'Anticosti et de la Minganie souhaitent connaître le potentiel pétrolier réel de leurs territoires. Alors qu'hypothèses et spéculations vont bon train, ils voudraient favoriser l'exploration pour obtenir davantage d'information.

«On n'entend que des hypothèses», constate le maire de la municipalité, Jean-François Boudreault. L'ancien conseiller élu maire en novembre explique que la position a été discutée de nouveau avec l'arrivée de deux nouveaux conseillers.

EXPLORER POUR S'INFORMER

«On veut connaître le potentiel réel. C'est pour ça qu'on est ouvert à l'exploration, pour disposer de toute l'information. Si on s'aperçoit qu'il y a des embûches majeures pour le respect de l'environnement, on peut changer d'idée. Nous garderons notre ouverture à l'étape de l'exploitation, s'il existe de bons projets pétroliers. Mais pour l'instant, il n'y a que des hypothèses sur la table», insiste le maire Jean-François Boudreault.

Le préfet de la MRC Minganie, Luc Noël, abonde dans le même sens. «Il faut de l'exploration pour évaluer s'il y a un potentiel économique avec une extraction selon les normes élevées en environnement en vigueur chez nous. La Norvège exploite du pétrole de façon convenable. Pourquoi pas nous?» déclare Luc Noël, un résident de Havre-Saint-Pierre et natif d'Anticosti.

MINISTRE SCEPTIQUE

En entrevue à l'Agence QMI jeudi, la ministre des Ressources naturelles, Martine Ouellet, s'est dite sceptique quant au potentiel pétrolier de l'île d'Anticosti. La ministre a réagi aux propos des signataires du manifeste pour tirer profit collectivement de notre pétrole.

Ce manifeste, signé notamment par Bernard Landry et Monique Jérôme-Forget, recommande au gouvernement d'autoriser l'exploration des ressources pétrolières afin de confirmer le potentiel d'exploitation. La ministre Ouellet estime ne pas avoir assez d'information pour aller de l'avant. On est encore à l'étape de la documentation. «Avant de discuter, il faut savoir de quoi on parle», insiste-telle.

Anticosti cacherait 40 milliards de barils d'or noir dans son sous-sol, d'après des données préliminaires de Junex et de Pétrolia, qui détiennent des droits sur le pétrole à Anticosti. Toutefois, selon une analyse de l'ingénieur géologue Marc Durand, de l'École polytechnique, seulement de 2 % à 3 % de ces réserves pourraient être exploitées en raison de la technique qui devrait être utilisée. Il s'agirait de pétrole de schiste.

© 2014 Le Journal de Québec ; CEDROM-SNi inc.

news·20140112·OR·140112221380679 *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

Plein Jour de Baie-Comeau
Actualités, vendredi, 10 janvier 2014 - 15:57:09 +0000

Québec doute du potentiel pétrolier dAnticosti

La ministre des Ressources naturelles Martine Ouellet se questionne. Pour la première fois, le gouvernement du Québec se déclare sceptique quant au potentiel pétrolier de l'île d'Antiscosti.«Est-ce que dans Anticosti...

Voir l'article

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Plein Jour de Baie-Comeau ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-© ***WEB·20140110·CUN·13893694291274781553*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

Le Nord-Est (Sept-Îles, QC)
A la Une, vendredi, 10 janvier 2014 - 14:48:00 +0000

Québec doute du potentiel pétrole dAnticosti

La ministre des Ressources naturelles Martine Ouellet se questionne. Pour la première fois, le gouvernement du Québec se déclare sceptique quant au potentiel pétrolier de l'île d'Antiscosti.«Est-ce que dans Anticosti...

Voir l'article

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Le Nord-Est (Sept-Îles, QC) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-© ***WEB·20140110·CUP·13893652801274691980*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

Première chaîne de Radio-Canada
11 janvier 2014

La sphère

José M. Fernandez, professeur adjoint au Département de génie informatique et de génie logiciel, et son équipe ont récemment présenté une première étude clinique sur la sécurité informatique.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/la_sphere/2013-2014/
Ce document a été ajouté par : ***Polytechnique - Service des communications***

Retour à la table des matières

Première chaîne de Radio-Canada
11 janvier 2014

Radio-Canada PM - chronique techno. reprise de la Sphère.

José M. Fernandez, professeur adjoint au Département de génie informatique et de génie logiciel, et son équipe ont récemment présenté une première étude clinique sur la sécurité informatique.

http://ici.radio-canada.ca/emissions/la_sphere/2013-2014/
Ce document a été ajouté par : ***Polytechnique - Service des communications***

Retour à la table des matières

Première chaîne de Radio-Canada
11 janvier 2014

Faut pas croire tout ce qu'on dit

Michel A. Bouchard, professeur au Département des génies civil, géologique et des mines, au sujet du « manifeste pour tirer profit collectivement de notre pétrole ».

http://ici.radio-canada.ca/emissions/faut_pas_croire_tout_ce_qu_on_dit/2013-2014/
Ce document a été ajouté par : ***Polytechnique - Service des communications***

Retour à la table des matières

Le Nord-Est (Sept-Îles, QC)
Actualités, vendredi, 10 janvier 2014 - 13:51:19 +0000

Québec doute du potentiel pétrolier dAnticosti

La ministre des Ressources naturelles Martine Ouellet se questionne. Pour la première fois, le gouvernement du Québec se déclare sceptique quant au potentiel pétrolier de l'île d'Antiscosti.«Est-ce que dans Anticosti...

Voir l'article

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Le Nord-Est (Sept-Îles, QC) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-© ***WEB·20140110·CUP·13893618791274692005*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

Première chaîne de Radio-Canada
8 janvier 2014

Pas de midi sans info

Nathalie de Marcellis-Warin, professeure agrégée au Département de mathématiques et génie industriel, au sujet du déraillement d'un train de matières dangereuses au Nouveau-Brunswick (15 min 45).

http://ici.radio-canada.ca/emissions/pas_de_midi_sans_info/2013-2014/archives.asp?date=2014-01-08
Ce document a été ajouté par : ***Polytechnique - Service des communications***

Retour à la table des matières

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

Le Journal de Montréal
final
Nouvelles, vendredi, 10 janvier 2014, p. 11

Québec doute du potentiel pétrolier de l'île d'anticosti

ANNE CAROLINE DESPLANQUES ET CHARLES LECAVALIER LE JOURNAL DE MONTRÉAL ET BUREAU PARLEMENTAIRE; 514.599.5888 8024

Pour la première fois, le gouvernement du Québec se déclare sceptique quant au potentiel pétrolier de l'île d'Antiscosti.

"Est-ce que dans Anticosti le jeu en vaut la chandelle?" C'est la question que pose la ministre des Ressources naturelles, Martine Ouellet en entrevue au Journal.

"Le potentiel d'Anticosti est encore très imprécis, tant au niveau du potentiel que des retombées économiques que des impacts environnementaux", indique-t-elle. Le Parti québécois n'avait jusqu'à présent pas mis en doute le projet lancé par le gouvernement libéral de Jean Charest.

MINISTRE RÉALISTE

La ministre Ouellet repousse ainsi sérieusement les appels du pied des signataires du manifeste Pour tirer profit collectivement de notre pétrole, pour Anticosti du moins.

Ce manifeste recommande au gouvernement Marois d'autoriser l'exploration des ressources pétrolières afin de confirmer le potentiel d'exploitation.

Mais la ministre Ouellet estime ne pas avoir assez d'information pour aller de l'avant. On est encore à l'étape de la documentation. "Avant de discuter, il faut savoir de quoi on parle", insiste-t-elle.

POTENTIEL HYPOTHÉTIQUE

"La ministre donne aux gens l'heure juste, plutôt que de leur faire miroiter des milliards de dollars de revenus comme le font certains. Elle est réaliste", se réjouit le biologiste Sylvain Archambault, porte-parole de la Coalition Saint-Laurent.

"On a fait un gros ballon avec Anticosti, alors que le potentiel pétrolier y est très hypothétique", souligne celui qui est aussi responsable des aires protégées à la Société pour la nature et les parcs du Canada.

En septembre, la société Pétrolia, qui détient les droits sur le pétrole d'Anticosti, déclarait que l'exploitation pétrolifère pourrait y rapporter 2,3 milliards $ en redevances à Hydro-Québec.

Grande comme 16 fois l'île de Montréal, mais peuplée d'à peine 150 âmes l'hiver, Anticosti recèlerait 40 milliards de barils d'or noir dans son sous-sol, d'après des données préliminaires de Junex et de Pétrolia.

Toutefois, selon une analyse de l'ingénieur géologue Marc Durand, de l'École Polytechnique, seulement 2 à 3 % de ces réserves pourraient être exploitées en raison de l'absence d'infrastructures sur l'île et de la technique qui devrait être utilisée.

Il s'agirait en effet de pétrole de schiste qu'il faudrait extraire par fracturation hydraulique, comme celui du Bakken du Dakota du Nord déversé à Lac-Mégantic dans le déraillement d'un train de la MMA.

De fait, les coûts élevés d'exploitation d'Anticosti rendent l'aventure simplement non viable, résume Patrick Bonin, responsable de la campagne Climat-Énergie et Arctique de Greenpeace.

GOLFE DU SAINT-LAURENT

"On ne peut pas sacrifier une île qui a une haute valeur environnementale pour ça", insiste l'environnementaliste, en invitant la ministre Ouellet à porter le même regard sur l'ensemble du golfe du Saint-Laurent.

Jean-Patrick Toussaint, chef des projets scientifiques de la Fondation David Suzuki, lui, n'est pas rassuré: "Même si on finit par délaisser Anticosti, il n'en demeure pas moins que le reste du golfe est dans la ligne de mire." La ministre admet en effet avoir des visées sur la structure géologique, Old Harry, au large des îles de la Madeleine.

anne- caroline.desplanques @ quebecormedia.com

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

Illustration(s) :

PHOTO D'ARCHIVES - Pour l'instant, l'île d'Anticosti, très peu peuplée et bien conservée, vit principalement du tourisme vert et de la chasse aux cerfs de Virginie.

- MARTINE OUELLET Ministre des Ressources naturelles

© 2014 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-© ***news·20140110·OP·140110220923720*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

Le Journal de Québec
final
Nouvelles, vendredi, 10 janvier 2014, p. 14

ENVIRONNEMENT LA MINISTRE DES RESSOURCES NATURELLES MARTINE OUELLET SE QUESTIONNE Pétrole

QUÉBEC DOUTE DU POTENTIEL PÉTROLIER DE L'ÎLE D'ANTICOSTI

ANNE CAROLINE DESPLANQUES ET CHARLES LECAVALIER, AGENCE QMI ET BUREAU PARLEMENTAIRE

Pour la première fois, le gouvernement du Québec se déclare sceptique quant au potentiel pétrolier de l'île d'Antiscosti.

«Est-ce que dans Anticosti le jeu en vaut la chandelle?» C'est la question que pose la ministre des Ressources naturelles, Martine Ouellet en entrevue au Journal.

«Le potentiel d'Anticosti est encore très imprécis, tant au niveau du potentiel que des retombées économiques que des impacts environnementaux», indique-t-elle. Le Parti québécois n'avait jusqu'à présent pas mis en doute le projet lancé par le gouvernement libéral de Jean Charest.

MINISTRE RÉALISTE

La ministre Ouellet repousse ainsi sérieusement les appels du pied des signataires du manifeste Pour tirer profit collectivement de notre pétrole, pour Anticosti du moins.

Ce manifeste recommande au gouvernement Marois d'autoriser l'exploration des ressources pétrolières afin de confirmer le potentiel d'exploitation.

Ministre des Ressourcesnaturelles

Mais la ministre Ouellet estime ne pas avoir assez d'information pour aller de l'avant. On est encore à l'étape de la documentation. «Avant de discuter, il faut savoir de quoi on parle», insiste-t-elle.

POTENTIEL HYPOTHÉTIQUE

«La ministre donne aux gens l'heure juste, plutôt que de leur faire miroiter des milliards de dollars de revenus comme le font certains. Elle est réaliste», se réjouit le biologiste Sylvain Archambault, porte-parole de la Coalition Saint-Laurent.

«On a fait un gros ballon avec Anticosti, alors que le potentiel pétrolier y est très hypothétique», souligne celui qui est aussi responsable des aires protégées à la Société pour la nature et les parcs du Canada.

En septembre, la société Pétrolia, qui détient les droits sur le pétrole d'Anticosti, déclarait que l'exploitation pétrolifère pourrait y rapporter 2,3 milliards $ en redevances à Hydro-Québec.

Grande comme 16 fois l'île de Montréal, mais peuplée d'à peine 150 âmes l'hiver, Anticosti recèlerait 40 milliards de barils d'or noir dans son sous-sol, d'après des données préliminaires de Junex et de Pétrolia.

Toutefois, selon une analyse de l'ingénieur géologue Marc Durand, de l'École Polytechnique, seulement 2 à 3 % de ces réserves pourraient être exploitées en raison de l'absence d'infrastructures sur l'île et de la technique qui devrait être utilisée.

Il s'agirait en effet de pétrole de schiste qu'il faudrait extraire par fracturation hydraulique, comme celui du Bakken du Dakota du Nord déversé à Lac-Mégantic dans le déraillement d'un train de la MMA.

De fait, les coûts élevés d'exploitation d'Anticosti rendent l'aventure simplement non viable, résume Patrick Bonin, responsable de la campagne Climat-Énergie et Arctique de Greenpeace.

GOLFE DU SAINT-LAURENT

«On ne peut pas sacrifier une île qui a une haute valeur environnementale pour ça», insiste l'environnementaliste, en invitant la ministre Ouellet à porter le même regard sur l'ensemble du golfe du Saint-Laurent.

Jean-Patrick Toussaint, chef des projets scientifiques de la Fondation

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

David Suzuki, lui, n'est pas rassuré: «Même si on finit par délaisser Anticosti, il n'en demeure pas moins que le reste du golfe est dans la ligne de mire.»

Illustration(s) :

PHOTO D'ARCHIVES

Pour l'instant, l'île d'Anticosti, très peu peuplée et bien conservée, vit principalement du tourisme vert et de la chasse aux cerfs de Virginie.

MARTINE OUELLET Ministre des Ressources naturelles

© 2014 Le Journal de Québec ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***news·20140110·OR·140110221020198*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

Le Journal de Montréal
Actualité, jeudi, 9 janvier 2014

Québec doute du potentiel pétrolier de l'île d'Anticosti

Charles Lecavalier

Pour la première fois, le gouvernement du Québec se déclare sceptique quant au potentiel pétrolier de l'île d'Antiscosti. «Est-ce que dans Anticosti le jeu en vaut la chandelle?» C'est la question...

Voir l'article

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***WEB·20140109·OPW·179*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

Le Journal de Québec
Accueil, jeudi, 9 janvier 2014

Québec doute du potentiel pétrolier de l'île d'Anticosti

Charles Lecavalier

Pour la première fois, le gouvernement du Québec se déclare sceptique quant au potentiel pétrolier de l'île d'Antiscosti. «Est-ce que dans Anticosti le jeu en vaut la chandelle?» C'est la question...

Voir l'article

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2014 Le Journal de Québec ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***WEB·20140109·ORW·155*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

Produit pour l'industrie québécoise (Ref.)
16 décembre 2013

Une nouvelle chaire sur les nouveaux matériaux composites 3D à Polytechnique

Polytechnique, le CRSNG et Safran, ont inauguré la Chaire industrielle CRSNG-Safran, sur les nouveaux matériaux composites 3D de très grande dimension pour l'industrie aérospatiale. (Pr Edu Ruiz)

http://www.piq-mag.ca/nouvelles/une-nouvelle-chaire-sur-les-nouveaux-materiaux-composites-3d-a-polytechnique.html
Ce document a été ajouté par : ***Polytechnique - Service des communications***

Retour à la table des matières

Affaires universitaires
8 janvier 2014

Un nouveau portail offre des MOOCs en français

Marie Lambert-Chan

Lancement d'OCÉAN, un portail international pour les MOOCs francophones, des formations en ligne ouverte à tous. Au Québec, les partenaires sont l'Université de Montréal, HEC et Polytechnique.

http://www.affairesuniversitaires.ca/un-nouveau-portail-offre-des-moocs-en-francais.aspx
Ce document a été ajouté par : ***Polytechnique - Service des communications***

Retour à la table des matières

Le Journal de Montréal
final
Nouvelles, jeudi, 9 janvier 2014, p. 4

Une planète habitable ? ILS ONT TOUS PASSÉ LA PREMIÈRE ÉTAPE DE SÉLECTION POURALLER VIVRE SUR LA PLANÈTE MARS POUR TOUJOURS

7 Québécoiss sélectionnés

ANNE CAROLINE DESPLANQUES

Il pourrait bien y avoir de la poutine sur Mars en 2025! C'est du moins ce qu'aimerait un des sept Québécois sélectionnés pour établir la première colonie humaine sur la planète rouge.

"Au début, un peu comme tout le monde, j'ai pensé que c'était une blague. Mais, en faisant un peu de recherche, je me suis rendu compte que c'était très sérieux. Et, pour moi, il n'y a pas de doute: il faut que j'en fasse partie", raconte Audrey Roy.

Cette Beaucerone de 20 ans est parmi les sept Québécois sur 1057 Terriens, dont 75 Canadiens, sélectionnés par la Fondation Mars One pour s'envoler vers la planète rouge.

Cinq d'entre eux se sont confiés au

Journal. L'identité des deux autres est gardée secrète. Sur les cinq connus, l'un d'eux, Olivier Mercier, a d'ores et déjà décidé d'abandonner.

"Les défis que présente le projet sont simplement trop grands. J'étais prêt à prendre des risques pour contribuer au progrès scientifique, mais une mission suicide sans grande chance de succès ne m'intéresse pas", indique-t-il.

"Peu de gens sont optimistes, mais on ne va pas partir l'année prochaine", réplique Claude-Michel Laroche, de Saint-Bruno, seul Québécois sélectionné ayant une expertise scientifique.

"La technologie va évoluer d'ici au départ ", estime cet ingénieur en génie physique et réserviste des Forces canadiennes, qui est convaincu que les vols suborbitaux deviendront courants dans les 50 prochaines années.

ALLER SIMPLE

À la différence des futurs touristes de l'espace, une fois en orbite, les colons de Mars One ne pourront pas faire machine arrière: ils partiront avec un billet aller simple.

"Le retour est tout simplement impossible,

explique la professeure Raye Kass. La gravité sur Mars est un tiers de celle de la Terre, donc la masse osseuse des astronautes va s'y détériorer. S'ils revenaient, ils seraient probablement lourdement handicapés."

Professeure à l'Université Concordia, la D re Kass dirige l'équipe psychologique qui sélectionnera et entraînera les aspirants Martiens les plus aptes à créer une communauté extraterrestre. Au terme du processus, ils ne seront plus que 24 et ils partiront par groupe de quatre tous les deux ans.

Impliquée dans l'aventure spatiale depuis 1994 -notamment auprès de la NASA et de l'Agence spatiale russe -, elle a côtoyé la plupart des astronautes canadiens, dont Chris Hadfield.

DES NOVICES

Comme le commandant Hadfield, s'il parvient sur Mars, Norman Dominic Green, de Sherbrooke, souhaite plus que tout montrer cette planète aux enfants

des écoles québécoises.

Comme la plupart des candidats sélectionnés, ce technicien en informatique issu d'une famille d'agriculteurs n'a aucune formation scientifique.

"Ce n'est pas une condition préalable, explique la D re Kass. Les candidatures étaient ouvertes à tous. Pour créer une communauté, il faut toute sorte de gens. Des avocats, des musiciens, des enseignants, des mères au foyer, etc."

D re Raye Kass

Professeure à l'Université Concordia

SURVIE

"Le plus important c'est l'attitude, le désir de construire et de maintenir une communauté. S'ils ne travail-lent pas

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

ensemble dans ce sens, ils ne survivront pas", insiste-t-elle.

La perspective de mourir n'effraie pas Audrey Roy: "Il y a quelques siècles, il y a eu des gens qui ont eu le projet fou de quitter l'Europe, de traverser l'océan, pour s'établir en Amérique. C'est grâce à eux qu'on est ici aujourd'hui. Si nos ancêtres ont été capables de relever ces défis, pourquoi pas nous?"

CINQ QUESTIONS À LA DRE RAYE KASS, CONSEILLÈRE POUR LA FONDATION MARS ONE

Professeure à l'Université Concordia, la D re Raye Kass dirige l'équipe psychologique qui sélectionnera et entraînera les aspirants Martiens.

Quels sont les critères de sélection des candidats ?

Dans les prochains mois, ils vont tous passer une série de tests médicaux et physiques. Du côté psychologique, on évaluera cinq aspects de leur personnalité: la résilience, l'adaptabilité, la curiosité, la confiance envers les autres et la créativité.

Comment le projet est-il financé ?

Chaque lancement et installation coûtera 6 milliards $. C'est un projet entièrement privé, aucun fonds public ne sera engagé. Nous sommes conscients que le défiest grand, mais ça a des Je n'ai aucun doute que nous parviendrons avantages: ça assure une indépendance, ça coûte moins cher et ça va plus vite parce que nous évitons la lourdeur bureaucratique. Nous souhaitons que l'aventure soit télédiffusée, donc les droits télévisuels représenteront une part importante du budget.

Comment vivez-vous avec l'aspect téléréalité du projet ?

Ça va être un événement médiatique énorme, comme le premier pas de l'Homme sur la Lune. Les réseaux de télévision veulent de l'émotion, de la compétition. Mais il ne s'agit pas que de ça. Notre mission est avant tout éducative. Nous voulons intéresser les gens aux sciences en montrant l'entraînement et la vie des astronautes.

Que répondez-vous à ceux qui n'y croient pas ?

sur Mars. C'est ce qui suivra qui sera le plus dur. Mais, l'humanité a grandi en rendant l'impossible possible. Magellan ne savait pas ce qu'il al-lait trouver ni même s'il pourrait revenir quand il est parti d'Europe. Perdre l'espoir, cesser de rêver, c'est mourir à petit feu.

L'objectif ultime est-il de voir naître des Martiens ?

Il n'y a pas encore eu de discussions sérieuses sur le sexe et la procréation, mais c'est sûr qu'elles viendront puisque l'idée est de construire une communauté sur Mars, pas un cimetière. C'est une question intéressante. De quoi aurait l'air des humains nés sur Mars? La gravité étant très différente, ils seraient probablement différents des Terriens.

NORMAN DOMINIC GREEN SHERBROOKE

Âge: 37 ans

Situation familiale: séparé, père de deux garçons de 6 et 10 ans. Formation: DEC en sciences sociales

Emploi: technicien informatique Autre: est déjà en contact avec plusieurs autres candidats au projet Mars One à travers le monde dans le but d'établir les bases de la communauté

Dans sa valise: son lecteur MP3 Il a dit: "La première chose que je voudrais faire une fois là-bas, c'est entrer en contact avec les écoles du Québec pour parler de mon expérience avec les enfants. C'était incroyable de voir Chris Hadfield faire ça depuis la Station spatiale internationale."

AUDREY ROY SAINT-ÉPHREM-DE-BEAUCE

Âge: 20 ans

Situation familiale: célibataire Formation: étudiante au DEC en technologie physique

Emploi: souhaite devenir ingénieure ou astronaute

Autre: rêve d'aller dans l'espace depuis qu'elle a dévoré une encyclopédie complète sur l'astronomie à l'âge de 10 ans

Dans sa valise: son ordinateur pour rester en contact avec ses proches

Elle a dit: "Jusqu'à tout récemment, aller sur Mars n'était pas considéré comme une aventure réaliste, mais là on y est presque. C'est un projet magnifique qui donne de l'espoir aux humains dans le monde entier."

CLAUDE-MICHEL LAROCHE SAINT-BRUNO

Âge : 32 ans

Situation familiale: célibataire Formation: génie physique à l'École polytechnique de Montréal Emploi: inspecteur technique chez

Situation familiale: célibataire Formation: génie physique à l'École

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

polytechnique de Montréal Emploi: inspecteur technique chez Industrie Canada

Autre: réserviste des Forces canadiennes

Expérience spatiale: neuf semaines d'école d'été à l'Internationale Space University, à Cap Canaveral Dans sa valise: un système de communication instantanée Il a dit: "Avec toutes les compressions dans la recherche fondamentale, il faut que des organismes privés prennent le relais de l'exploration spatiale. Ça ouvre la porte de l'espace à monsieur et madame Tout-le-monde."

BRYAN VÉZINA QUÉBEC

Âge: 27 ans

Situation familiale: célibataire, a trois frères, dont un est pilote de ligne

Formation: DEC en génie électronique.

A sa licence de pilote depuis l'âge de 16 ans. Formation de sur-vie en forêt.

Emploi: représentant en équipement vidéo

Autre: a construit un habitat écologique autosuffisant en forêt et pratique l'hypnose Dans sa valise: sa guitare Il a dit: "L'aspect médiatique va être central. J'ai toujours aimé être devant et derrière la caméra, alors l'aspect téléréalité du projet ne me dérange pas."

MARS EST NOTRE PLUS PROCHE VOISINE PLANÉTAIRE. EN RAISON DE LA TEMPÉRATURE ET DE LA BASSE PRESSION QUI Y RÈGNE, IL N'Y A PAS D'EAU LIQUIDE À SA SURFACE. IL Y EN A TOUTEFOIS DANS LE PERGÉLISOL, CE QUI DONNE L'ESPOIR D'Y TROUVER DE LA VIE ET, MÊME, DE POUVOIR Y SUBSISTER.

La distance entre Mars et la Terre varie entre

55,7 millions km et 401 millions km

COMMUNICATION :

Selon la distance entre les deux planètes, il faut actuellement jusqu'à 20 minutes à un message envoyé sur Terre pour atteindre Mars... et 20 minutes supplémentaires pour recevoir une réponse.

LE PROJET MARS ONE

Bas lansdorp, ingénieur néerlandais, cofondateur

DrGerard 't hooft, prix nobel de physique, ambassadeur de Mars one Drnorbert Kraft, médecin-chef de Mars one, a travaillé avec la nAsA et les agences spatiales russes et japonaises

200 000 personnes ont envoyé leur candidature 1057 candidats sélectionnés lors de la première vague

24 sélectionnés au terme du processus 2025 : départ du premier groupe de colons

4 colons envoyés tous les 2 ans

6 MILLIARDS $

coût de la préparation, du voyage et de l'installation de chaque groupe

Illustration(s) :

5 photos -

-

© 2014 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-© news·20140109·OP·140109220726905 *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

Le Journal de Québec
final
Nouvelles, jeudi, 9 janvier 2014, p. 4

ILS ONT TOUS PASSÉ LA PREMIÈRE ÉTAPE DE SÉLECTION POUR ALLER VIVRE SUR LAPLANÈTE MARS POUR TOUJOURS

7 Québécoiss sélectionnés

ANNE CAROLINE DESPLANQUES

Il pourrait bien y avoir de la poutine sur Mars en 2025! C'est du moins ce qu'aimerait un des sept Québécois sélectionnés pour établir la première colonie humaine sur la planète rouge.

«Au début, un peu comme tout le monde, j'ai pensé que c'était une blague. Mais, en faisant un peu de recherche, je me suis rendu compte que c'était très sérieux. Et, pour moi, il n'y a pas de doute: il faut que j'en fasse partie», raconte Audrey Roy.

Cette Beaucerone de 20 ans est parmi les sept Québécois sur 1057 Terriens, dont 75 Canadiens, sélectionnés par la Fondation Mars One pour s'envoler vers la planète rouge.

Cinq d'entre eux se sont confiés au

Journal. L'identité des deux autres est gardée secrète. Sur les cinq connus, l'un d'eux, Olivier Mercier, a d'ores et déjà décidé d'abandonner.

«Les défis que présente le projet sont simplement trop grands. J'étais prêt à prendre des risques pour contribuer au progrès scientifique, mais une mission suicide sans grande chance de succès ne m'intéresse pas», indique-t-il.

«Peu de gens sont optimistes, mais on ne va pas partir l'année prochaine», réplique Claude-Michel Laroche, de Saint-Bruno, seul Québécois sélectionné ayant une expertise scientifique.

«La technologie va évoluer d'ici au départ », estime cet ingénieur en génie physique et réserviste des Forces canadiennes, qui est convaincu que les vols suborbitaux deviendront courants dans les 50 prochaines années.

ALLER SIMPLE

À la différence des futurs touristes de l'espace, une fois en orbite, les colons de Mars One ne pourront pas faire machine arrière: ils partiront avec un billet aller simple.

«Le retour est tout simplement impossible,

explique la professeure Raye Kass. La gravité sur Mars est un tiers de celle de la Terre, donc la masse osseuse des astronautes va s'y détériorer. S'ils revenaient, ils seraient probablement lourdement handicapés.»

Professeure à l'Université Concordia, la D re Kass dirige l'équipe psychologique qui sélectionnera et entraînera les aspirants Martiens les plus aptes à créer une communauté extraterrestre. Au terme du processus, ils ne seront plus que 24 et ils partiront par groupe de quatre tous les deux ans.

Impliquée dans l'aventure spatiale depuis 1994 -notamment auprès de la NASA et de l'Agence spatiale russe -, elle a côtoyé la plupart des astronautes canadiens, dont Chris Hadfield.

DES NOVICES

Comme le commandant Hadfield, s'il parvient sur Mars, Norman Dominic Green, de Sherbrooke, souhaite plus que tout montrer cette planète aux enfants

des écoles québécoises.

Comme la plupart des candidats sélectionnés, ce technicien en informatique issu d'une famille d'agriculteurs n'a aucune formation scientifique.

«Ce n'est pas une condition préalable, explique la D re Kass. Les candidatures étaient ouvertes à tous. Pour créer une communauté, il faut toute sorte de gens. Des avocats, des musiciens, des enseignants, des mères au foyer, etc.»

D re Raye Kass

Professeure à l'Université Concordia

SURVIE

«Le plus important c'est l'attitude, le désir de construire et de maintenir une communauté. S'ils ne travail-lent pas

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

ensemble dans ce sens, ils ne survivront pas», insiste-t-elle.

La perspective de mourir n'effraie pas Audrey Roy: «Il y a quelques siècles, il y a eu des gens qui ont eu le projet fou de quitter l'Europe, de traverser l'océan, pour s'établir en Amérique. C'est grâce à eux qu'on est ici aujourd'hui. Si nos ancêtres ont été capables de relever ces défis, pourquoi pas nous?»

CINQ QUESTIONS À LA DRE RAYE KASS, CONSEILLÈRE POUR LA FONDATION MARS ONE

Professeure à l'Université Concordia, la D re Raye Kass dirige l'équipe psychologique qui sélectionnera et entraînera les aspirants Martiens.

Quels sont les critères de sélection des candidats ?

Dans les prochains mois, ils vont tous passer une série de tests médicaux et physiques. Du côté psychologique, on évaluera cinq aspects de leur personnalité: la résilience, l'adaptabilité, la curiosité, la confiance envers les autres et la créativité.

Comment le projet est-il financé ?

Chaque lancement et installation coûtera 6 milliards $. C'est un projet entièrement privé, aucun fonds public ne sera engagé. Nous sommes conscients que le défiest grand, mais ça a des Je n'ai aucun doute que nous parviendrons avantages: ça assure une indépendance, ça coûte moins cher et ça va plus vite parce que nous évitons la lourdeur bureaucratique. Nous souhaitons que l'aventure soit télédiffusée, donc les droits télévisuels représenteront une part importante du budget.

Comment vivez-vous avec l'aspect téléréalité du projet ?

Ça va être un événement médiatique énorme, comme le premier pas de l'Homme sur la Lune. Les réseaux de télévision veulent de l'émotion, de la compétition. Mais il ne s'agit pas que de ça. Notre mission est avant tout éducative. Nous voulons intéresser les gens aux sciences en montrant l'entraînement et la vie des astronautes.

Que répondez-vous à ceux qui n'y croient pas ?

sur Mars. C'est ce qui suivra qui sera le plus dur. Mais, l'humanité a grandi en rendant l'impossible possible. Magellan ne savait pas ce qu'il al-lait trouver ni même s'il pourrait revenir quand il est parti d'Europe. Perdre l'espoir, cesser de rêver, c'est mourir à petit feu.

L'objectif ultime est-il de voir naître des Martiens ?

Il n'y a pas encore eu de discussions sérieuses sur le sexe et la procréation, mais c'est sûr qu'elles viendront puisque l'idée est de construire une communauté sur Mars, pas un cimetière. C'est une question intéressante. De quoi aurait l'air des humains nés sur Mars? La gravité étant très différente, ils seraient probablement différents des Terriens.

NORMAN DOMINIC GREEN SHERBROOKE

Âge: 37 ans

Situation familiale: séparé, père de deux garçons de 6 et 10 ans. Formation: DEC en sciences sociales

Emploi: technicien informatique Autre: est déjà en contact avec plusieurs autres candidats au projet Mars One à travers le monde dans le but d'établir les bases de la communauté

Dans sa valise: son lecteur MP3 Il a dit: «La première chose que je voudrais faire une fois là-bas, c'est entrer en contact avec les écoles du Québec pour parler de mon expérience avec les enfants. C'était incroyable de voir Chris Hadfield faire ça depuis la Station spatiale internationale.»

AUDREY ROY SAINT-ÉPHREM-DE-BEAUCE

Âge: 20 ans

Situation familiale: célibataire Formation: étudiante au DEC en technologie physique

Emploi: souhaite devenir ingénieure ou astronaute

Autre: rêve d'aller dans l'espace depuis qu'elle a dévoré une encyclopédie complète sur l'astronomie à l'âge de 10 ans

Dans sa valise: son ordinateur pour rester en contact avec ses proches

Elle a dit: «Jusqu'à tout récemment, aller sur Mars n'était pas considéré comme une aventure réaliste, mais là on y est presque. C'est un projet magnifique qui donne de l'espoir aux humains dans le monde entier.»

CLAUDE-MICHEL LAROCHE SAINT-BRUNO

Âge : 32 ans

Situation familiale: célibataire Formation: génie physique à l'École polytechnique de Montréal Emploi: inspecteur technique chez

Situation familiale: célibataire Formation: génie physique à l'École

polytechnique de Montréal Emploi: inspecteur technique chez Industrie Canada

Autre: réserviste des Forces canadiennes

Expérience spatiale: neuf semaines d'école d'été à l'Internationale Space University, à Cap Canaveral Dans sa valise: un système de communication instantanée Il a dit: «Avec toutes les compressions dans la recherche fondamentale, il faut que des organismes privés prennent le relais de l'exploration spatiale. Ça ouvre la porte de l'espace à monsieur et madame Tout-le-monde.»

BRYAN VÉZINA QUÉBEC

Âge: 27 ans

Situation familiale: célibataire, a trois frères, dont un est pilote de ligne

Formation: DEC en génie électronique.

A sa licence de pilote depuis l'âge de 16 ans. Formation de sur-vie en forêt.

Emploi: représentant en équipement vidéo

Autre: a construit un habitat écologique autosuffisant en forêt et pratique l'hypnose Dans sa valise: sa guitare Il a dit: «L'aspect médiatique va être central. J'ai toujours aimé être devant et derrière la caméra, alors l'aspect téléréalité du projet ne me dérange pas.»

Y aurait-il deux justices au Québec : une pour les gens «importants» et «influents», et une autre pour les Ti-Caille ?

C'est la question qu'on est en droit de se poser quand on regarde ce qui est arrivé à Marie-Renée Baillargeon.

UN DOSSIER QUI SENT MAUVAIS

Rappelons les faits. Cette jeune femme (représentée par l'ex-ministre de la Justice Marc Bellemare) affirme avoir été agressée par un avocat influent alors qu'elle avait 14 ans, en 1999.

Non seulement les enquêteurs auraient-ils affirmé que la preuve était crédible et que le témoignage de la présumée victime semblait véridique, mais l'avocat en question aurait même échoué au test du polygraphe.

Pourtant, malgré cela, aucune accusation criminelle n'a été déposée contre l'avocat.

Pourquoi? Voulait-on le protéger?

Personnellement, je ne suis pas très porté sur les théories du complot. Je trouve ça facile de dire que le «méchant système » protège les gens puissants et influents. La réalité est souvent beaucoup plus complexe que ça.

Mais disons que, dans ce cas-là, nous avons toutes les raisons du monde de nous poser de sérieuses questions.

La Couronne aurait-elle été aussi complaisante si l'homme en question avait été concierge dans un immeuble à logements plutôt que membre influent du Barreau?

DRÔLE DE MESSAGE

Comprenez-moi bien: je ne dis pas que M me Baillargeon dit la vérité et que l'avocat l'a bel et bien agressée. C'est un cas typique de « he says/she says », et personne ne sait hors de tout doute ce qui s'est réellement passé. Ni vous ni moi.

Je me demande seulement pourquoi l'affaire ne s'est pas retrouvée devant les tribunaux.

Comme Alain Fortier, porte-parole du mouvement Victimes d'agression sexuelle au masculin, l'a expliqué sur le site droit-inc.com,presque tous les dossiers d'agressions sexuelles reposent sur le seul témoignage des victimes. Dans la plupart des cas, il n'y a pas de témoins.

«Si on a des preuves qui sont moindrement sérieuses, le système judiciaire n'a pas d'autre choix que d'aller de l'avant.»

Alors, pourquoi n'a-t-on porté aucune accusation dans ce cas précis?

On voudrait décourager les victimes de viol de dénoncer leurs agresseurs qu'on n'agirait pas de façon différente!

Déjà que ça prend énormément de courage pour rompre le silence. Si en plus vous avez l'impression que le système manque d'impartialité et risque de protéger la personne qui vous a agressée...

Quel message lance-t-on aux futures victimes?

LE MINISTRE S'EN MÊLE

Le Québec est déjà rongé par le cancer du cynisme... Faut-il en plus se méfier du système judiciaire?

Le ministre Bertrand St-Arnaud, qui revient de vacances, a annoncé qu'il va se pencher sur le dossier de M me Baillargeon. Cela dit, un ministre ne peut pas s'immiscer directement dans les affaires du Directeur des poursuites criminelles et pénales. Ce serait un cas patent d'ingérence...

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

Vous connaissez le principe: une apparence de conflit d'intérêts est aussi grave que l'existence d'un conflit d'intérêts.

Je ne sais pas ce qui a poussé la Couronne à ne pas porter d'accusation contre l'avocat en question.

Mais disons que ça ne redore pas l'image de notre système judiciaire, qui est déjà passablement ternie depuis quelques années...

Illustration(s) :

5 photos

photo

© 2014 Le Journal de Québec ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-© ***news·20140109·OR·140109220727587*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

les affaires
Les Affaires, no. No: 1
Le monde des affaires, samedi, 11 janvier 2014, p. 26

26 NUMÉRO DU 11 JANVIER 2014
le monde philanthropique
La Fondation Bombardier donne 1 M$ à Pointe-à-Callière
Desjardins verse 4,5 M$ à Campus Montréal

Desjardins verse 4,5 M$ à Campus Montréal

Le Mouvement Desjardins a fait don de 4,5 millions de dollars dans le cadre de la campagne Campus Montréal, qui regroupe HEC Montréal, Polytechnique Montréal et l'Université de Montréal. Cette somme permettra la réalisation d'études et de projets de recherche sur le modèle coopératif. Une partie de ce don a, par ailleurs, permis de créer des bourses d'excellence et de concevoir de nouvelles formations en développement durable.

Illustration(s) :

Dans l'ordre habituel : Christophe Guy, directeur général de Polytechnique Montréal ; Michel Patry, directeur de HEC Montréal ; Hélène Desmarais, présidente du conseil d'administration de HEC Montréal ; Monique F. Leroux, présidente et chef de la direction du Mouvement Desjardins ; Guy Breton, recteur de l'Université de Montréal ; John Parisella, directeur exécutif de Campus Montréal.

© 2014 Les Affaires ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news·20140111·ZL·0019 *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

Le Journal de Montréal
final
Nouvelles, mardi, 7 janvier 2014, p. 9

Sept ans après l'effondrement du viaduc, Québec produit un nouveau rapport surl'effondrement

Le MTQ n'a tout à coup plus rien à se reprocher

JEAN-NICOLAS BLANCHET BUREAU D'ENQUÊTE

Blâmé par la commission Johnson pour avoir mal inspecté le viaduc de la concorde à Laval, Québec s'est discrètement payé un autre rapport sur la catastrophe, cette fois pour étoffer sa cause devant les tribunaux.

Pour la défense dans un procès en cours, le procureur général du Québec a sorti de son chapeau un étonnant nouveau rapport sur les causes du drame qui vient démolir des conclusions de la commission Johnson, où plusieurs experts en génie québécois ont fait leurs constats.

Ce nouveau rapport est intitulé "Réévaluation des causes de l'effondrement du viaduc de la Concorde". Il a été rédigé en 2012 par l'ingénieur Bruno Massicotte.

Ce rapport soutient que l'effondrement était "imprévisible" pour le ministère des Transports (MTQ). L'expert soutient même que certaines conclusions de la commission Johnson blâmant le MTQ sont "erronées".

La commission concluait plutôt que la tragédie aurait pu être évitée si l'ouvrage avait été adéquatement inspecté.

PAS DE " NO FAULT "

Le nouveau rapport est produit dans le cadre de la poursuite intentée par Claude Giroux contre Québec et le ministère du Transport (MTQ).

Ce citoyen de Laval prétend avoir subi des dommages parce qu'il était résident du secteur et propriétaire d'un immeuble commercial situé à quelques pas du lieu de la catastrophe survenue en 2006.

Si le régime québécois du no-fault a empêché les blessés et les familles des victimes de poursuivre le gouvernement (la tragédie a été classée "accident de la route"), le commerçant a pu faire autrement en vertu du Code civil.

DAVID CONTRE GOLIATH

Québec lui livre toutefois une bataille féroce avec des moyens financiers qu'il n'a pas.

"Le viaduc tombe, on paie des millions de dollars pour une commission d'enquête qui prouve que c'est de la faute du MTQ. Après, ils se paient un autre rapport pour dire que ce n'est finalement plus de leur faute juste pour ne pas me payer", déplore Claude Giroux.

Selon lui, Québec est prêt à tout pour éviter de créer un précédent.

"Ce qui me choque, c'est qu'en déposant un rapport d'expert qui tire des conclusions complètement contradictoires à celles de la commission d'enquête quant à la prétendue imprévisibilité de l'effondrement, le procureur général force donc M. Giroux à refaire à ses frais une grande partie de la commission d'enquête qui a coûté des millions aux contribuables", ajoute MeLuc-Olivier Herbert, qui représentait M. Giroux.

"Le procureur général sait que M. Giroux a déjà été en faillite, qu'il n'a pas des res-sources illimitées et que le coût pour refaire en partie le travail de la commission devant un tribunal est démesuré."

En outre, Claude Giroux ne peut pas utiliser le rapport de la commission Johnson pour appuyer sa cause.

Illustration(s) :

PHOTO D'ARCHIVES - À midi trente, le samedi 30 septembre 2006, cinq personnes ont été tuées lorsque le viaduc de la Concorde a écrasé deux automobiles. Six autres personnes ont été blessées. La tragédie a donné lieu à une grande opération de réfection des ponts en béton du Québec.

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

- MeHerbert Avocat

© 2014 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***news·20140107·OP·140107220333443*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

Revue PLAN
1 décembre 2013

Génie industriel - Une vision systémique de la chaîne logistique

La qualité d'une entreprise passe par sa chaîne logistique. Propos de M. Boire, chargé de cours, et Pierre Baptiste, directeur du Département de mathématiques et de génie industriel à Polytechnique.

http://www.polymtl.ca/carrefour/doc/documents/revueplandecjan14.pdf
Ce document a été ajouté par : ***Polytechnique - Service des communications***

Retour à la table des matières

Métro (Montréal)
Carrières, mercredi, 8 janvier 2014, p. 36

Comment attirer plus de femmes en sciences et en génie?

Le français pour la vie
French for Life
El Francés Por La Vida

dawsoncollege.qc.ca/francaispourlavie

ORGANISATION D'ÉVÉNEMENTS ARTISTIQUES, CULTURELS ET CORPORATIFS

De bon conseil

Comment attirer plus de femmes en sciences et en génie? Formation.

Mario Charette

Les jeunes femmes sont toujours moins nombreuses que leurs collègues masculins à s'inscrire dans des programmes universitaires en génie ou en sciences.

C'est ce qu'indique une étude que Statistique Canada vient de publier sur le sujet. D'après les résultats, les jeunes femmes ne représenteraient que 39 % de tous les diplômés dans ces domaines, alors qu'elles forment 66 % de l'ensemble des diplômés. Elles leur préfèrent les sciences de la santé, où elles représentent 80 % des détenteurs de diplôme.

Ce n'est pas là une grande nouvelle, car il y a déjà bien des années qu'on se plaint que les femmes ne sont pas assez nombreuses dans ces disciplines. Cette préoccupation s'est néanmoins accentuée depuis que les experts du marché du travail prédisent que dans l'avenir, une partie importante des emplois exigeront une formation à caractère scientifique ou technologique.

Ce que cette étude apporte de nouveau? Elle permet de constater que même les jeunes femmes qui possèdent des aptitudes pour ces programmes d'études s'en éloignent. En effet, seulement 23 % des jeunes femmes présentant des résultats supérieurs en mathématiques à l'âge de 15 ans se sont éventuellement inscrites dans un programme de génie ou de sciences. En guise de comparaison, 46 % des jeunes hommes présentant le même niveau d'habiletés se sont inscrits dans ces programmes. L'étude s'est servie des résultats du Programme international pour le suivi des acquis (PISA), une enquête menée en 2012 par l'OCDE et qui compare les performances scolaires des élèves de 65 pays et régions économiques.

Pourquoi les jeunes femmes ne montrent-elles pas plus d'intérêt pour les sciences et le génie? Plusieurs explications ont été avancées, dont celle que les carrières dans ces domaines sont si exigeantes que les jeunes femmes craignent de s'y engager, sachant que c'est encore à elles qu'incombent la plupart des responsabilités familiales. Je ne crois pas que ce soit là la raison principale, néanmoins. Ma propre expérience me porte plutôt à croire que les jeunes filles ne pensent pas trouver ce qu'elles recherchent dans ces professions.

Beaucoup d'entre elles désirent un emploi qui leur permettra d'entrer en relation avec les autres. C'est d'ailleurs pourquoi elles se sentent davantage attirées par les sciences de la santé, de même que par l'éducation et les formations du domaine de l'intervention, où elles sont également majoritaires. Elles se sentent moins attirées par les emplois impliquant l'utilisation d'équipement ou de matériaux.

Certains programmes les attirent un peu plus parce qu'ils permettent de répondre à des problèmes affectant directement la vie des gens. On pense par exemple au bac en génie biomédical, offert par l'École Polytechnique, et à la maîtrise en génie de l'environnement, offerte par l'École de technologie supérieure. Il faut donc attirer l'attention des jeunes femmes qui réfléchissent à la possibilité de devenir ingénieures sur ce type de programmes.

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

Encadré(s) :

Des raisons

Ma propre expérience me porte à croire que les jeunes filles ne pensent pas trouver ce qu'elles recherchent dans les professions scientifiques, et ce serait pour cela qu'elles les boudent. C'est que beaucoup d'entre elles désirent plutôt un emploi qui leur permettra d'entrer en relation avec les autres.

info@journalmetro.com

Illustration(s) :

métro

Certains programmes de génie ont plus de chances d'intéresser les filles parce qu'ils permettent de répondre à des problèmes affectant directement la vie des gens.

© 2014 Métro (Montréal) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***news·20140108·MO·0100*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

La Presse Affaires (site web) - La Presse
Mardi, 7 janvier 2014

Jean-François Miron, un patron pas comme les autres

Emilie Laperrière

Créatifs, motivants, passionnés: certains patrons ont l'étoffe des grands. La Presse a lancé un appel à tous pour découvrir des dirigeants allumés et appréciés.

Créatifs, motivants, passionnés: certains patrons ont l'étoffe des grands. La Presse a lancé un appel à tous pour découvrir des dirigeants allumés et appréciés.Les ressources humaines ouvrent la porte à pratiquement tous les domaines. Après avoir travaillé chez Alcan et à l'École Polytechnique de Montréal, Jean-François Miron a choisi d'installer ses pénates à l'Institut universitaire de gériatrie de Montréal (IUGM). Un changement bienvenu, selon le principal intéressé.

«Je connaissais l'IUGM de longue date. J'ai bien aimé mes autres emplois, mais il y a un sens à ce que l'on fait ici», dit-il.

Depuis trois ans et demi, il est directeur des ressources humaines. Son titre s'est bonifié en août 2013, lorsqu'on lui a aussi confié les ressources financières. «Je suis l'un des seuls en santé à faire les deux. Ça me permet d'organiser la gestion du changement. Je dois mobiliser les gens, leur donner une raison de rester ici en créant un climat de travail agréable.» Trente-cinq personnes travaillent sous ses ordres.

Près des gens

Jean-François Miron a toujours su qu'il serait un jour patron. Selon lui, un leader a le courage d'agir et de faire les grandes comme les petites choses. Il prône une gestion participative très structurée, où chacun apprend de ses erreurs et est loyal envers l'équipe. Il est aussi près des gens.

«Je suis à l'écoute de mes employés, ma porte est toujours ouverte pour eux. Je leur dis d'ailleurs souvent qu'ils sont mon petit comité de direction», souligne celui qui passe la première demi-heure de sa journée à saluer tout son monde.

Pour le directeur de 39 ans, il est primordial de bien connaître la réalité de ses employés. «Mon rôle est un peu celui du jardinier qui doit trouver le meilleur endroit pour chaque plante, afin qu'elle ait le plus de soleil possible et qu'elle s'épanouisse», illustre-t-il.

Reconnaissance au quotidien

Comme c'est souvent le cas dans le réseau de la santé, Jean-François Miron doit repenser le modèle de gestion et revoir l'ensemble des processus, tout ça en accord avec les syndicats. Il n'accomplit toutefois pas cette tâche colossale seul. «J'attache toutes les ficelles, mais je réunis différentes personnes dans mon bureau pour avoir leur avis sur la question, puis je fais le suivi», explique-t-il.

«Mon plaisir à moi, je le trouve dans mon équipe», avoue le gestionnaire, qui croit que l'humour permet de faire passer beaucoup de choses. Le vendredi après-midi, tous les collègues se retrouvent autour d'un bol de croustilles pour lancer des idées. C'est d'ailleurs de l'une de ces discussions qu'est né le projet «Nos bons coups en valeurs», il y a déjà trois ans.

«On réalise une exposition photo [avec textes explicatifs] qui souligne 24 personnes, équipes ou projets qui reflètent nos valeurs, dit Jean-François Miron. Les visiteurs votent aussi pour leur coup de c_ur. De cette façon, les gestes faits au quotidien par nos employés sont reconnus.» Une idée innovatrice, un dévouement exceptionnel ou une façon d'améliorer les services aux patients sont des exemples des bons coups exposés.

«Mon plus grand défi, c'est de réduire la distance qui sépare la gestion et les soins», croit Jean-François Miron. Nul doute qu'avec de tels projets, les deux équipes sont déjà moins loin.

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

© 2014 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***news·20140107·LZ·4726296*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

Journal de St-Michel, no. Vol: 35 No: 48
Politique, mercredi, 25 décembre 2013, p. 3

David Heurtel veut être proche des citoyens

Sylvain Ouellet veut être un vecteur de changement

Sylvain Ouellet veut être un vecteur de changement

Jean-François Lacerte

Élu officiellement avec onze petites voix de majorité le 3 novembre dernier, les journées qui ont suivi ont été longues pour Sylvain Ouellet qui du attendre jusqu'au 22 novembre, après un laborieux recomptage judiciaire, avant d'être confirmé élu du district de François-Perrault par 23 voix.

Sylvain Ouellet l'homme

Ce Michelois a de solides racines dans le quartier. Jeunes, ses parents l'habitaient : Son père y était scout et sa mère Jeannette. Ils se marièrent et eurent trois enfants dont lui, Sylvain qui, comme un saumon, a remonté à ses origines géographiques et est revenu s'installer dans le quartier de ses parents il y a quelques années.

Père de deux jeunes enfants, Il détient un baccalauréat en administration des HEC, une scolarité de maîtrise en transport de l'école Polytechnique et un diplôme d'éco-conseiller de l'UQAC. Il a travaillé comme éco-conseiller au département environnement chez Bell Canada ainsi qu'au service-conseil en développement durable chez Équiterre.

En 2008, il décide de s'impliquer bénévolement chez Projet Montréal où il fut, pendant deux ans, responsable de la commission «urbanisme, transport et environnement.» Après l'élection de 2009, il a travaillé trois ans comme attaché politique à l'Hôtel de Ville de Montréal auprès des élus de Projet Montréal.

Sylvain Ouellet l'élu

Le nouveau conseiller de François-Perrault veut être le vecteur de changement qui rapprochera le conseil d'arrondissement des citoyens. «Notre arrondissement est le deuxième plus populeux de Montréal et notre territoire est vaste, dit-il. C'est pourquoi je veux améliorer la «démocratie participative des citoyens» en instaurant la webdiffusion de tous nos conseils d'arrondissement. C'est aussi pourquoi je milite pour que nous organisions des séances itinérantes du conseil» dès 2014. Pour lui, ces deux points amélioreront grandement la conciliation travail-famille avec la démocratie municipale.

© 2013 Journal de St-Michel ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-© news·20131225·SK·0003 *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

La Presse
CV, samedi, 28 décembre 2013, p. LA PRESSE AFFAIRES7

CV

LE RENDEZ-VOUS DE L'EMPLOI ET DE LA FORMATION AU QUÉBEC

UN PATRON PAS COMME LES AUTRES

Jean-François Miron

Congés : lorsque l'employeur change les règles

Question d'actualité

APPEL DE CANDIDATURES

DIRECTEUR(TRICE) GÉNÉRAL(E)

NF C'est ma PLACE

Besoins à combler

Un patron pas comme les autres
Jean-François Miron

Emilie Laperrière
Collaboration spéciale

Créatifs, motivants, passionnés: certains patrons ont l'étoffe des grands. La Presse a lancé un appel à tous pour découvrir des dirigeants allumés et appréciés.

Les ressources humaines ouvrent la porte à pratiquement tous les domaines. Après avoir travaillé chez Alcan et à l'École Polytechnique de Montréal, Jean-François Miron a choisi d'installer ses pénates à l'Institut universitaire de gériatrie de Montréal (IUGM). Un changement bienvenu, selon le principal intéressé.

«Je connaissais l'IUGM de longue date. J'ai bien aimé mes autres emplois, mais il y a un sens à ce que l'on fait ici», dit-il.

Depuis trois ans et demi, il est directeur des ressources humaines. Son titre s'est bonifié en août 2013, lorsqu'on lui a aussi confié les ressources financières. «Je suis l'un des seuls en santé à faire les deux. Ça me permet d'organiser la gestion du changement. Je dois mobiliser les gens, leur donner une raison de rester ici en créant un climat de travail agréable.» Trente-cinq personnes travaillent sous ses ordres.

Près des gens

Jean-François Miron a toujours su qu'il serait un jour patron. Selon lui, un leader a le courage d'agir et de faire les grandes comme les petites choses. Il prône une gestion participative très structurée, où chacun apprend de ses erreurs et est loyal envers l'équipe. Il est aussi près des gens.

«Je suis à l'écoute de mes employés, ma porte est toujours ouverte pour eux. Je leur dis d'ailleurs souvent qu'ils sont mon petit comité de direction», souligne celui qui passe la première demi-heure de sa journée à saluer tout son monde.

Pour le directeur de 39 ans, il est primordial de bien connaître la réalité de ses employés. «Mon rôle est un peu celui du jardinier qui doit trouver le meilleur endroit pour chaque plante, afin qu'elle ait le plus de soleil possible et qu'elle s'épanouisse», illustre-t-il.

Reconnaissance au quotidien

Comme c'est souvent le cas dans le réseau de la santé, Jean-François Miron doit repenser le modèle de gestion et revoir l'ensemble des processus, tout ça en accord avec les syndicats. Il n'accomplit toutefois pas cette tâche colossale seul. «J'attache toutes les ficelles, mais je réunis différentes personnes dans mon bureau pour avoir leur avis sur la question, puis je fais le suivi», explique-t-il.

«Mon plaisir à moi, je le trouve dans mon équipe», avoue le gestionnaire, qui croit que l'humour permet de faire passer beaucoup de choses. Le vendredi après-midi, tous les collègues se retrouvent autour d'un bol de croustilles pour lancer des idées. C'est d'ailleurs de l'une de ces discussions qu'est né le projet «Nos bons coups en valeurs», il y a déjà trois ans.

«On réalise une exposition photo [avec textes explicatifs] qui souligne 24 personnes, équipes ou projets qui reflètent nos valeurs, dit Jean-François Miron. Les visiteurs votent aussi pour leur coup de coeur. De cette façon, les gestes faits au quotidien par nos employés sont reconnus.» Une idée innovatrice, un dévouement exceptionnel ou une façon d'améliorer les services aux patients sont des exemples des bons coups exposés.

«Mon plus grand défi, c'est de réduire la distance qui sépare la gestion et les soins», croit Jean-François Miron. Nul doute qu'avec de tels projets, les deux équipes sont déjà moins loin.

Encadré(s) :

PAROLES D'EMPLOYÉ

«Jean-François est un patron mobilisateur. Il consulte et implique les employés. Il crée de la valeur pour les personnes comme pour l'organisation. Dans sa façon de voir les choses, rien n'est impossible.»

- *Julie Brosseau, conseillère en gestion des ressources humaines*

Illustration(s) :

PHOTO EDOUARD PLANTE-FRECHETTE, LA PRESSE

Jean-François Miron est directeur des ressources humaines de l'Institut de gériatrie de Montréal depuis trois ans et demi.

© 2013 La Presse inc ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***news·20131228·LA·0055*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

Le lézard.com
19 décembre 2013

Nouvelle convention collective pour 350 employés de l'École Polytechnique

Lors de quatre assemblées générales distinctes tenues aujourd'hui, quatre syndicats de l'École Polytechnique ont entériné de nouvelles conventions collectives.

http://www.lelezard.com/communique-2478792.html
Ce document a été ajouté par : ***Polytechnique - Service des communications***

Retour à la table des matières

Première chaîne de Radio-Canada
19 décembre 2013

Le 15-18

Janic Tremblay

José M. Fernandez, professeur adjoint au Département de génie informatique et de génie logiciel et expert en sécurité informatique, au sujet de la gigantesque fraude informatique chez Target.

http://www.radio-canada.ca/emissions/le_15_18/2013-2014/
Ce document a été ajouté par : ***Polytechnique - Service des communications***

Retour à la table des matières

Métro (Montréal)
Carrières, jeudi, 19 décembre 2013, p. 48,49

Fonceuse hors pair

Méga appareils,
39$ par mois

Fonceuse hors pair

Sophie Mangado

Entrevue. *Elle ne fait jamais une seule chose à la fois et ne recule devant rien. Son CV est remarquable, son parcours inspirant. Au Québec, Souad Benali s'est forgé une place honorable à force de travail acharné.*

Deux jours avant de quitter l'Algérie pour Montréal, en 2006, elle se marie. «Ce départ était un recommencement : nouveau pays, nouvelle vie, nouveau partenaire!» Elle laisse derrière elle un poste d'ingénieur en génie électrique et le centre de formation professionnelle qu'elle avait créé et dirigé durant trois ans.

Consciente de devoir «tout recommencer à zéro», Souad Benali fait profil bas et oublie son statut de cadre. Une fois amorcées les démarches pour obtenir une équivalence de diplôme et intégrer l'Ordre des ingénieurs du Québec, elle décroche un emploi d'adjointe administrative dans une firme d'ingénierie. «Je voulais me familiariser avec le marché de l'emploi.» Rapidement, elle découvre «ce que veut dire être surqualifiée!»

Avide de défis à sa hauteur, elle suit, à Polytechnique, le programme de préparation aux examens de l'Ordre des ingénieurs. Trente crédits et une équivalence plus tard, elle devient membre de son ordre professionnel. Nous sommes en 2008.

Quelques mois de bénévolat à la Régionale des ingénieurs de Montréal (RIM) lui suffisent à se faire nommer présidente du comité des femmes. Honorée de ce titre, elle se donne sans relâche. «Je voulais remercier ma profession.» C'est aussi dans sa nature de foncer. «Je n'aime pas attendre. J'ai compris que je devais aller chercher ma réussite.»

Trouver un premier emploi d'ingénieure s'avère ardu : son manque d'expérience au Québec fait obstacle. Très impliquée à la RIM - dont elle deviendra par la suite vice-présidente puis présidente -, elle s'inscrit à l'Université de Sherbrooke en maîtrise de la gestion de l'ingénierie. «C'est la meilleure chose que j'ai faite. Ça a été une bonne porte pour apprendre, et trouver du travail.»

En 2011, Electrolux, alors proche d'annoncer sa fermeture, la recrute. «Le malheur des uns fait le bonheur des autres : j'ai choisi cette entreprise parce que je savais qu'elle allait fermer ! J'ai pensé qu'on serait donc moins regardant sur mon manque d'expérience ici.» Elle voit juste. Et ne se laisse aucunement abattre par la fermeture annoncée. Elle est rapidement nommée gérante de l'équipe qualité, avec une trentaine de personnes sous sa responsabilité. «Les gens avaient le moral à plat. J'ai apporté une nouvelle approche, motivé l'équipe. Les chiffres de la qualité ont été les meilleurs de toute l'histoire d'Electrolux !»

Depuis mars 2013, Souad Benali est gestionnaire de projets chez Paradox. Installée maintenant en banlieue de Montréal, elle a dû renoncer à ses engagements à la RIM. Ça laisse un vide, mais elle voit davantage ses deux filles. Nées au Québec, alors qu'elle passait les examens de l'Ordre des ingénieurs, étudiait, recherchait un emploi. Alors qu'elle donnait aussi bénévolement des cours de mathématiques à des décrocheurs du secondaire.

Celle qui vient «d'un pays où on ne dit pas "je", où se mettre de l'avant est un manque de modestie» s'est poussée pour casser cette barrière. C'est le message qu'elle envoie aux nouveaux arrivants : «Informez-vous, et vendez-vous!»

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

Une fois par mois, Métro propose, en collaboration avec le projet Alliés Montréal de la Conférence régionale des élus de Montréal (CRÉ), des portraits inspirants de Montréalais issus de l'immigration qui témoignent de leur parcours et de leurs succès.

L'émission de Radio-Canada International Tam-Tam Canada a produit une version radio de ce reportage. Réalisé par la journaliste Anne-Marie Yvon ce dernier est disponible sur le site de RCI.

www.rcinet.ca/francais

info@journalmetro.com

Encadré(s) :

Citation

«[M'inscrire à la maîtrise en gestion de l'ingénierie à l'Université de Sherbrooke est] la meilleure chose que j'ai faite. Ça a été une bonne porte pour apprendre, et trouver du travail.»
Souad Benali

Illustration(s) :

Yves Provencher/Métro

Souad Benali

© 2013 Métro (Montréal) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-© ***news·20131219·MO·0092*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

Métro (Montréal)
Carrières, jeudi, 19 décembre 2013, p. 49

Aérospatiale

Labo unique à Polytechnique

Polytechnique Montréal inaugurait récemment sa Chaire industrielle CRSNG-Safran sur les nouveaux matériaux composites 3D pour l'aérospatiale. Par la même occasion, l'établissement montréalais est devenu un des premiers à inaugurer un laboratoire de composites 3D de grande dimension pour l'industrie aérospatiale.

© 2013 Métro (Montréal) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***news·20131219·MO·0093*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

Novae.ca
événement, jeudi, 19 décembre 2013

Les rendez-vous de janvier à ne pas manquer

Vanessa Hauguel

Montréal, Canada - Parmi les événements du développement durable à surveiller, un panel de discussion avec des consultants, un Congrès d'administrateurs sur le développement durable et une conférence sur la technologie et l'environnement.

Montréal, Canada - Panel sur la consultation en développement durable en 2014

Montréal, Canada - Ce panel réunissant 3 consultants en développement durable, Jean-Sébastien Trudel, auteur, conférencier et consultant en développement durable, Jean-Philippe Renaut consultant en durabilité et Jean-François Léonard, consultant en gestion de l'environnement et des matières résiduelles, partageront leurs perspectives sur les défis et tendances de leur pratique. Le 9 janvier, dès 18h30, à la Maison du développement durable.

Lancement de la programmation de la Maison du développement

À l'occasion du dévoilement de la programmation 2014 de la Maison du développement, l'institution proposera une activité de réseautage et le vernissage de l'exposition Contamination + Addiction de Michel Huneault. Le 14 janvier, à 11h00 à la Maison du développement durable.

Ateliers sur la biodiversité pour les jeunes

Ces ateliers scientifiques sur la biodiversité, organisés par la Ville de Montréal en partenariat avec L'Espace pour la vie et la Mission 1 000 jours pour la planète de Jean Lemire, proposent des activités éducatives aux plus jeunes. Parmi les activités prévues: la "fabrication" d'écosystèmes, l'analyse des impacts des changements climatiques sur les animaux et comment élaborer les plans de bâtiments verts. Le 19 janvier, à 13h30, à la Bibliothèque de Pierrefonds.

Congrès sur le développement durable

Le Congrès sur le développement durable, organisé par l'Ordre des administrateurs agrées du Québec (ADMA), vise à actualiser les connaissances et optimiser les compétences relatives au développement durable des participants. Le congrès se veut aussi un lieu de rassemblement et de réseautage pour favoriser les échanges entre administrateurs agréés et conseillers en management certifiés. Les 29 et 30 janvier, à l'Hôtel Omni du Mont-Royal.

Séance d'information sur le secteur d'emploi de l'économie sociale et de l'action communautaire

Cette séance d'information, organisée par le Comité sectoriel de main-d'oeuvre de l'économie sociale et de l'action communautaire (CSMO-ÉSAC), présentera entre autres les métiers en demande dans ces domaines, les conditions de travail, la relève et l'intégration professionnelle des nouveaux arrivants. Le 23 janvier, dès 13h30, au CSMO Économie Sociale.

Déjeuner-conférence sur les impacts des tendances lourdes sur l'environnement

Ce déjeuner-conférence organisé par l'Association des Diplômés de Polytechnique (ADP) présentera, via Schneider Electric Canada, entreprise spécialisée en gestion de l'énergie, les tendances auxquelles fait face notre société en matière de numérisation et d'urbanisation, ainsi que leurs conséquences environnementales. La conférence présentera également des solutions technologiques axées sur l'efficacité énergétique, les réseaux électriques intelligents (Smart Grids) et les villes intelligentes. Le 30 janvier, dès 7h15, à l'Hôtel Hilton Bonaventure.

© 2013 Novae ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***news·20131219·IFN·5027*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

Radio Canada international
17 décembre 2013

Votre façon d'utiliser votre ordinateur peut vous rendre plus vulnérable aux virus

Maryse Jobin

Le professeur José M. Fernandez et son étudiante Fanny Lalonde Lévesque ont réalisé la première étude pilote clinique sur la sécurité informatique.

http://www.rcinet.ca/console.php?id=6977365&image=http://img.src.ca/2013/12/17/635x357/131217_v10b8_rci-jose-fernandez-leo_sn635.jpg&locale=fr&appCode=medianet
Ce document a été ajouté par : ***Polytechnique - Service des communications***

Retour à la table des matières

Chemical engineer Gregory Patience, who studies explosions in petroleum and fossil fuels, looked up a safety data sheet published by Cenovus on its Bakken product. The oil's flammability classification is the highest there is, level 4 - the same as methane gas and propane, which are also frequently moved by pipeline. In the case of a spill, the Bakken oil could ignite, with a spark, at 20C. To ignite in the absence of a spark would require temperatures of 250C, Patience said. "Is it more dangerous, is there a hazard? Yes, there's a hazard; yes, there's a risk," said Patience. "But . I would say that this is what you want to pipe. You don't want to put this on the road; you don't want to put this on the railroad. You want to keep it in a pipeline."
Toronto star
14 décembre 2013

Is Bakken oil safe enough for the GTA?

Jessica McDiarmid

Propos de Gregory S. Patience, professeur titulaire au Département de génie chimique à Polytechnique.

http://www.thestar.com/news/gta/2013/12/14/is_bakken_oil_safe_enough_for_the_gta.html
Ce document a été ajouté par : ***Polytechnique - Service des communications***

Retour à la table des matières

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

24 heures Montréal
final
Nouvelles, mercredi, 18 décembre 2013, p. 46

Un investissement de 2,4 millions à Polytechnique

- JOBBOOM

Une nouvelle chaire de recherche s'intéresse aux matériaux pour l'industrie aérospatiale.

La Chaire industrielle CRSNG-Safran sur les nouveaux matériaux composites 3D pour l'industrie aérospatiale servira à la création de matériaux plus performants destinés à la conception des avions. Les chercheurs auront de quoi s'occuper. Les matériaux doivent présenter une résistance aux impacts, à la fatigue et, dans certains cas, à des températures supérieures à 1 200oC», selon Polytechnique Montréal.

La création de cette chaire a été rendue possible avec le soutien de Safran, un groupe international de haute technologie actif en aéronautique, espace, défense et sécurité, ainsi qu'avec l'appui du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie (CRSNG).

Grâce aux investissements totalisant 2,4 millions de dollars, Polytechnique Montréal devient l'un des premiers établissements universitaires au monde à mettre en oeuvre un laboratoire de composites 3D de grande dimension pour l'industrie aérospatiale», selon Polytechnique Montréal. Quelque 50 étudiants participeront aux travaux de recherche de la Chaire.

Le directeur général de l'institution, Christophe Guy, croit qu'il s'agit d'un atout inestimable pour les industries canadiennes. La formation de personnel hautement qualifié spécialisé dans la fabrication des composites est un enjeu critique non seulement pour l'industrie aéronautique, mais aussi pour plusieurs secteurs comme le transport terrestre, les énergies renouvelables et les infrastructures de génie civil.»

© 2013 24 heures Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-© ***news·20131218·QVHM·131218216565553*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

LA PRESSE CANADIENNE
La Presse Canadienne - Le fil radio
Actualités de l'Atlantique, mardi, 17 décembre 2013 - 09:31ET

Même les internautes aguerris sont vulnérables, démontre une

La Presse Canadienne

MONTRÉAL - Même les internautes les plus aguerris n'arrivent pas à éviter tous les pièges du Web, démontre une étude clinique en sécurité informatique réalisée à Polytechnique Montréal.

L'étude révèle aussi que les meilleures contre-mesures de sécurité peuvent être contrecarrées à la suite de mauvaises décisions des utilisateurs.

L'équipe du professeur José Fernandez s'est s'inspirée de la méthode des essais cliniques afin de réaliser ce qui serait la première étude appliquée à la sécurité informatique.

L'expérience visait à évaluer les performances d'un logiciel antivirus ainsi que la susceptibilité des participants à être infectés par des logiciels malveillants. Les 50 sujets recrutés ont accepté d'utiliser des ordinateurs portables préalablement instrumentés afin de suivre l'état de santé de l'ordinateur et d'obtenir des données sur le comportement usager.

L'analyse des données a permis non seulement d'identifier les usagers les plus à risque en fonction de leurs caractéristiques et de leur comportement, mais aussi de quantifier l'efficacité réelle de différentes mesures de protection, a expliqué l'étudiante Fanny Lalonde Lévesque, qui a consacré son mémoire de maîtrise à ce projet.

Par exemple, 38 pour cent des usagers ont été exposés aux logiciels malveillants et 20 pour cent ont été infectés malgré le fait qu'ils étaient tous protégés par le même produit antivirus, mis à jour régulièrement. De plus, les usagers plus à l'aise avec les technologies de l'information se sont avérés être le groupe plus à risque, ce qui peut sembler contre-intuitif. Les chercheurs se demandent si ces usagers "experts" sont plus à risque à cause d'un faux sentiment de sécurité, ou plutôt parce qu'ils sont naturellement curieux et donc plus tolérants au risque.

Quoi qu'il en soit, installer un logiciel de sécurité informatique, mettre à jour régulièrement ses applications ou ne pas ouvrir les courriels provenant d'expéditeurs inconnus ne sont que quelques exemples de comportements qui contribuent à réduire les risques d'infection par les logiciels malveillants.

Toutefois, même les utilisateurs les plus avertis sont vulnérables aux attaques utilisant des failles inconnues, préviennent les auteurs de l'étude.

(La Presse Canadienne)

© 2013 La Presse Canadienne - Le fil radio ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-© ***news·20131217·HR·0NTR×2g4286*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

LE DEVOIR.com
Le Devoir (site web)
Mardi, 17 décembre 2013, p.

Étude sur la sécurité en ligne - Même les internautes aguerris sont vulnérables

webmestre@ledevoir.com (La Presse canadienne)

Même les internautes les plus aguerris n'arrivent pas à éviter tous les...

Même les internautes les plus aguerris n'arrivent pas à éviter tous les pièges du Web, démontre une étude clinique en sécurité informatique réalisée à Polytechnique Montréal.

L'étude révèle aussi que les meilleures contre-mesures de sécurité peuvent être contrecarrées à la suite de mauvaises décisions des utilisateurs.

L'équipe du professeur José Fernandez s'est s'inspirée de la méthode des essais cliniques afin de réaliser ce qui serait la première étude appliquée à la sécurité informatique.

L'expérience visait à évaluer les performances d'un logiciel antivirus ainsi que la susceptibilité des participants à être infectés par des logiciels malveillants. Les 50 sujets recrutés ont accepté d'utiliser des ordinateurs portables préalablement instrumentés afin de suivre l'état de santé de l'ordinateur et d'obtenir des données sur le comportement usager.

L'analyse des données a permis non seulement d'identifier les usagers les plus à risque en fonction de leurs caractéristiques et de leur comportement, mais aussi de quantifier l'efficacité réelle de différentes mesures de protection, a expliqué l'étudiante Fanny Lalonde Lévesque, qui a consacré son mémoire de maîtrise à ce projet.

Faux sentiment de sécurité

Par exemple, 38 % des usagers ont été exposés aux logiciels malveillants et 20 % ont été infectés malgré le fait qu'ils étaient tous protégés par le même produit antivirus, mis à jour régulièrement. De plus, les usagers plus à l'aise avec les technologies de l'information se sont avérés être le groupe plus à risque, ce qui peut sembler contre-intuitif. Les chercheurs se demandent si ces usagers «experts» sont plus à risque à cause d'un faux sentiment de sécurité, ou plutôt parce qu'ils sont naturellement curieux et donc plus tolérants au risque.

Quoi qu'il en soit, installer un logiciel de sécurité informatique, mettre à jour régulièrement ses applications ou ne pas ouvrir les courriels provenant d'expéditeurs inconnus ne sont que quelques exemples de comportements qui contribuent à réduire les risques d'infection par les logiciels malveillants.

Toutefois, même les utilisateurs les plus avertis sont vulnérables aux attaques utilisant des failles inconnues, préviennent les auteurs de l'étude.

© 2013 Le Devoir (site web) ; CEDROM-SNi inc.

*PUBLI-© **NEWS·20131217·LEW·019** - Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

98.5 FM (Montréal, QC)
Mardi, 17 décembre 2013

Internet: même les plus aguerris sont vulnérables

La Presse Canadienne le mardi 17 décembre 2013 à 09h30. Modifié par Charles Payette à 10h41.

Freedigitalphotos.net MONTRÉAL - Même les internautes les plus aguerris n'arrivent pas à éviter tous les pièges du Web, démontre une étude clinique en sécurité informatique réalisée à Polytechnique Montréal. L'étude...

Voir l'article

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2013 98 ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***WEB·20131217·TCO·033*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

Radio-Canada/La Presse canadienne
17 décembre 2013

Les internautes aguerris sont les plus vulnérables

L'équipe du professeur José Fernandez s'est s'inspirée de la méthode des essais cliniques afin de réaliser ce qui serait la première étude appliquée à la sécurité informatique.

http://www.radio-canada.ca/nouvelles/societe/2013/12/17/007-internautes-aguerris-vulnerables-etude-polytechnique-montreal.shtml
Ce document a été ajouté par : ***Polytechnique - Service des communications***

Retour à la table des matières

Direction informatique
17 décembre 2013

Une étude clinique en sécurité informatique par l'école Polytechnique

Benjamin Jébrak

L'équipe du professeur José Fernandez s'est s'inspirée de la méthode des essais cliniques afin de réaliser ce qui serait la première étude appliquée à la sécurité informatique.

http://www.directioninformatique.com/une-etude-clinique-en-securite-informatique-par-lecole-polytechnique/23575
Ce document a été ajouté par : ***Polytechnique - Service des communications***

Retour à la table des matières

Ameq en ligne
17 décembre 2013

Première étude clinique en sécurité informatique réalisée à Polytechnique Montréal

L'équipe du Pr José M. Fernandez de Polytechnique réalise la première étude clinique appliquée à la sécurité informatique, une première à l'échelle mondiale.

http://Ameq%20en%20ligne
Ce document a été ajouté par : ***Polytechnique - Service des communications***

Retour à la table des matières

The Gazette

The Gazette (Montreal)
Early
News, Tuesday, 17 December 2013, p. A6

Youngsters prone to computer infections
Savvier users are worst culprits when it comes to online security, study suggests

KAREN SEIDMAN
The Gazette

It turns out that all those young technological whippersnappers may have a thing or two to learn from their grandparents when it comes to computer security.

The first clinical study on the effect of technology and human behaviour on malicious software, done by a researcher at Polytechnique Montréal, had some surprising results about some widely held assumptions that women and older people are more susceptible to computer infections.

There was actually no significant difference in exposure rates between men and women and, while just a few older people participated in the pilot study, they had fewer security issues than younger people.

In fact, it was the most computer savvy users who turned out to be the group most at risk.

Researcher José Fernandez sought to look more specifically at the ways in which behaviour affects computer security.

Most people know they shouldn't open emails from unknown senders, for example, but even the most security-conscious users are open to attack through unknown vulnerabilities, and even the best security measures can be circumvented as a result of poor user choices, the study found.

These security breaches have led to a fraud industry that Fernandez said is estimated to be worth billions of dollars.

So it seemed worthwhile to him to assess the performance of anti-virus software and the likelihood that computers would become infected with malicious software, known as malware. His four-month study involved 50 participants who agreed to use laptops that were monitored for possible infections and user behaviour.

He acknowledges this isn't a large study with definitive results, but considers it a starting point and is already planning a larger, more indepth study.

Still, the study yielded some interesting results.

Everyone who will be getting new computers or iPads for Christmas should know that, without anti-virus software, two out of five of them will be infected with malware by May 1.

The study showed that 38 per cent of users' computers were exposed to malware and 20 per cent were infected, even those equipped with anti-virus software.

"No amount of technology is ever going to fix this problem," Fernandez said. "There's no silver bullet when it comes to computer security."

There is, however, education, and he believes that may be the only way to influence users to change their behaviour.

There are several stages involved when computers are targeted for fraud, but the first stage is always infection and that was Fernandez's concern because it usually involves an action, such as clicking on an email or within a website.

A popular trap these days is to lure people to websites by promising "royal baby" photos, he said.

It stands to reason, therefore, that people who spend more time on the Internet and are more interactive are also more likely to be infected, which may explain why the most savvy users were most at risk.

Fernandez said he believes that younger, more agile users lack the risk-averse instincts of the older generation - and that may be opening them up to security risks.

"Kids have much less restraint about privacy and don't think about consequences," said Fernandez, a computer science professor who is

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

writing a book about computer security. "They might know that after midnight they shouldn't walk in dark alleys, but they haven't carried that mistrust over to the Internet."

But their ever-cautious grandparents have.

"Whether it's age or fear, older people have a different culture of risk," Fernandez said in an interview.

But there is still much work to be done to have a greater understanding of the behaviours that are compromising computer security.

"I want to be able to tell governments and schools what works in terms of software and behaviour," said Fernandez. "But we are just starting to scratch the surface of a very important issue."

kseidman@montrealgazette.com
Twitter: KSeidman

© 2013 The Gazette - Montreal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-© ***news·20131217·MG·0062*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

Métro (Montréal)
Actualité, mardi, 17 décembre 2013, p. 8

métro
Lac-Mégantic
Le transport ferroviaire reprend, sous conditions
Les internautes «experts» sont plus à risque sur le web
16 km/h
Obtenez le DOUBLE de données et de minutes pour un temps limité!
Plus, un cadeau-boni allant jusqu'à 100$*
Sur les téléphones sélectionnés!
koodo

Les internautes «experts» sont plus à risque sur le web

Laurence Houde-Roy

Internet. *Les internautes les plus à l'aise avec les technologies de l'information seraient ceux qui risquent le plus d'être infectés par un virus sur leur ordinateur lorsqu'ils naviguent sur le web.*

C'est ce que révèle la première étude clinique appliquée à la sécurité informatique qu'a réalisée Polytechnique Montréal.

L'équipe du professeur José M. Fernandez tentait d'«évaluer la susceptibilité d'un utilisateur à se faire infecter en fonction de ses caractéristiques, des mesures de protection qu'il adopte et de son comportement usager».

Les 50 sujets impliqués dans l'expérience d'une durée de quatre mois ont accepté d'utiliser des ordinateurs portables tous protégés par le même produit antivirus afin de suivre l'état de santé de l'ordinateur et d'obtenir des données sur le comportement usager.

Parmi les participants à l'étude, 38 % ont été exposés à des logiciels malveillants et 20 % ont été infectés. Résultats étonnants, les usagers plus expérimentés dans la navigation web seraient les plus susceptibles d'être exposés à une infection, selon les données recueillies.

«Les résultats de cette étude nous amènent à des réflexions intrigantes. Est-ce que ces usagers "experts" sont plus à risque à cause d'un faux sentiment de sécurité, ou plutôt parce qu'ils sont naturellement curieux et donc plus tolérants au risque? D'autres travaux de recherche sont nécessaires pour bien comprendre les causes de ce phénomène, dans le but de mieux éduquer et de sensibiliser les usagers», mentionne M. Fernandez dans un communiqué.

Les données scientifiques récoltées durant cette étude fourniront une base pour la prise de décision sur la gestion de la sécurité, l'éducation, la réglementation et les assurances en sécurité informatique.

Résultats

«[Ces résultats vont] à l'encontre de l'avis de certains experts en informatique qui avancent qu'il serait utile d'imposer un "permis internet" aux usagers qui y naviguent.»

Les auteurs de l'étude de Polytechnique Montréal portant sur la sécurité sur le web

Illustration(s) :

Parmi les participants à l'étude, 38 % ont été exposés à des logiciels Malveillants et 20 % ont été infectés.

© 2013 Métro (Montréal) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***news·20131217·MO·0017*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

V télé
15 décembre 2013

Les informations

Mention de Polytechnique. Gabriel Brian Lopez, fondateur de Fusion jeunesse, explique comment l'organisme propose des solutions aux jeune pour s'accrocher à l'école. Polytechnique est partenaire.

Ce document a été ajouté par : ***Polytechnique - Service des communications***

Retour à la table des matières

V télé
13 décembre 2013

Nouvelles

Polytechnique aura l'un des cinq laboratoires canadiens de microsystème, un domaine en plein essor.

Ce document a été ajouté par : ***Polytechnique - Service des communications***

Retour à la table des matières

LA TRIBUNE

La Tribune (Sherbrooke, Qc)
Sports, samedi, 14 décembre 2013, p. 39

[SPORTS] 39

Deux Cougars chez les Carabins

JÉRÔME GAUDREAU

La Traversée doit miser sur la nage

JEAN-GUY RANCOURT

Tri-Memphré organisera les Championnats canadiens

JEAN-GUY RANCOURT

Deux Cougars chez les Carabins

Jérôme Gaudreau

SHERBROOKE - Les Carabins de l.Université de Montréal ont effectué de grosses prises en accueillant deux anciens joueurs des Cougars du Collège Champlain, le demi-défensif Landri Akue-Atsa et le secondeur Jonathan Boissonneault-Glaou.

SHERBROOKE - Le Vert & Or de l'Université de Sherbrooke et les Gaiters de l'Université Bishop's ont aussi courtisé les deux footballeurs. Ces derniers auront finalement préféré se joindre aux Carabins.

«Lorsque j'ai visité l'Université de Sherbrooke, j'ai tout de suite compris que ma place, c'était à l'École polytechnique de Montréal et chez les Carabins, affirme Boissonneault-Glaou. Surtout parce que le programme scolaire en génie mécanique de la Polytechnique est mieux adapté pour moi. Le Vert & Or et les Gaiters n'ont pas un mauvais programme de football. Il s'agit d'un choix personnel, tout simplement.»

En prenant cette décision, le secondeur espère rejoindre une équipe gagnante.

«Je pense que les Carabins peuvent enfin déloger le Rouge et Or de l'Université Laval, qui m'a aussi approché. Les entraîneurs ne m'ont pas fait de promesses et je devrai me battre pour mon poste. Québec était effectivement parmi les options, mais je voyais plus d'avantages à déménager à Montréal.»

En quête de nouvelles expériences

De son côté, Landri Akue-Atsa tenait à suivre son coéquipier chez les Cougars.

Le Sherbrookois confie avoir eu lui aussi le coup de foudre pour les Carabins et la ville de Montréal.

«Je suis arrivé à l'âge de vouloir essayer de nouvelles expériences et de partir de la maison familiale. Le Vert & Or a souvent recruté de bons joueurs des Cougars comme Phil Giguère récemment, mais cette fois, on a choisi les Carabins. Et on va s'arranger pour ne pas regretter notre choix lorsque viendra le moment d'affronter les Gaiters ou le Vert & Or!» note le demi-défensif qui a soulevé le Bol d'Or cet automne avec les Cougars.

«Je crois que la conquête du Bol d'Or a certainement convaincu les équipes à nous vouloir dans leur alignement, estime Boissonneault-Glaou. Personnellement, j'ai reçu des offres de partout au Canada, de Vancouver jusqu'aux Maritimes. Avec les Carabins, j'y vois un beau défi pour moi.»

Reste à voir maintenant de quelle façon le V&O et les Gaiters répliqueront lorsque viendra le moment de présenter leurs vertes recrues.

Équipes d'étoiles

Parlant des Cougars, huit de leurs joueurs ont été récompensés hier soir par le RSEQ (Réseau du sport étudiant du Québec) lors d'une soirée visant à honorer les meilleurs étudiants-athlètes de la ligue de football collégial division 1.

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

À lui seul, Dominic Lévesque a raflé trois titres, soit les deux réservés au botteur et celui de joueur par excellence des unités spéciales. En tant que botteur de précision, il a obtenu 14 réussites en 18 tentatives et lors des dégagements il a maintenu une moyenne de 40 verges en 53 bottés.

William Robitaille a reçu le titre d'étudiant-athlète par excellence, pendant que six autres Cougars se retrouvaient sur les équipes d'étoiles offensive et défensive. En attaque, on retrouve le bloqueur Pierre-Olivier Grad, tandis que Frédérick Robitaille, Jeremy Magnan-France, Jonathan Boissonneault-Glaou, Adam Auclair et Kevin McGee se sont taillé une place en défensive.

Illustration(s) :

Collaboration spéciale

Le demi-défensif Landri Akue-Atsa et le secondeur Jonathan Boissonneault- Glaou, deux anciens joueurs des Cougars du Collège Champlain, évolueront sous les ordres de Danny Maciocia avec les Carabins de l'Université de Montréal.

© 2013 La Tribune (Sherbrooke, Qc) ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***news·20131214·TB·0053*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

Le Réseau des Sports
Football, samedi, 14 décembre 2013 - 16:23:43 +0000

La nouvelle cohorte des Carabins

MONTRÉAL - Lors de son bilan de fin de saison, Dany Maciocia a dit qu'il allait chercher les pièces manquantes pour passer à la prochaine étape. L'entraîneur-chef des Carabins a...

Voir l'article

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2013 Le Réseau des Sports ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-© ***WEB·20131214·IRES·13870382231233139549*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

Info Aéro Québec
14 décembre 2013

Inauguration de la Chaire de recherche CRSNG - Safran à l'École Polytechnique de Montréal par Daniel Bordeleau

Le 12 décembre dernier, l'École Polytechnique de Montréal a inauguré la Chaire de recherches CRSNG-Safran sur les nouveaux matériaux composites 3D destinés à l'industrie aérospatiale.

http://infoaeroquebec.net/inauguration-de-la-chaire-de-recherche-crsng-safran-a-lecole-polytechnique-de-montreal-par-daniel-bordeleau/
Ce document a été ajouté par : ***Polytechnique - Service des communications***

Retour à la table des matières

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

Global Montréal
13 décembre 2013

Global Québec evening news

Mention du lancement de la chaire de recherche CRSNG-Safran dirigée par le Pr Edu Ruiz.

Ce document a été ajouté par : ***Polytechnique - Service des communications***

Retour à la table des matières

Canal argent
16 décembre 2013

Émission Questions d'argent

Entretien avec Christophe Guy, directeur général de Polytechnique, suite au lancement de la chaire de recherche CRSNG-Safran dirigée par le Pr Edu Ruiz.

http://argent.canoe.ca/videos/video-questions-dargent-13-decembre-2013
Ce document a été ajouté par : ***Polytechnique - Service des communications***

Retour à la table des matières

Ameq en ligne (Ref.)
13 décembre 2013

Polytechnique devient l'un des premiers établissements universitaires au monde à inaugurer un laboratoire de composites 3D de grande dimension pour l'industrie aérospatiale

Reprise du communiqué portant sur l'inauguration de la chaire CRSNG-Safran dirigée par le Pr Edu Ruiz.

Ce document a été ajouté par : ***Polytechnique - Service des communications***

Retour à la table des matières

info aéro Québec
12 décembre 2013

Le groupe Safran investit à Montréal

Polytechnique devient l'un des premiers établissements universitaires au monde à inaugurer un laboratoire de composites 3D de grande dimension pour l'industrie aérospatiale.

http://infoaeroquebec.net/le-groupe-safran-investit-a-montreal/
Ce document a été ajouté par : ***Polytechnique - Service des communications***

Retour à la table des matières

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

Jobboom
12 décembre 2013

Aérospatiale : un investissement de 2,4 millions à Polytechnique

http://www.jobboom.com/carriere/aerospatiale-un-investissement-de-24-millions-a-polytechnique/
Ce document a été ajouté par : ***Polytechnique - Service des communications***

Retour à la table des matières

Le Journal de Montréal
final
Nouvelles, jeudi, 12 décembre 2013, p. 40

Le Mouvement Desjardins soutient l'encouragement scolaire

RODGER BRULOTTE

Le Mouvement Desjardins a fait un don 4,5 M$ au premier complexe universitaire du Québec, formé de HEC Montréal, de Polytechnique Montréal et de l'Université de Montréal. Le Mouvement Desjardins appuie et soutient l'encouragement scolaire dans toutes les régions du Québec. Depuis près de 15 ans, je préside la Fondation pour l'encouragement scolaire.

ANNIVERSAIRES > JOCELYNE CAZIN, ANIMATRICE... JEAN DORÉ, ANCIEN MAIRE DE MONTRÉAL... EN 1980, DÉCÈS DE JEAN LESAGE, ANCIEN PREMIER MINISTRE... EN 1992, JACQUES PARIZEAU ÉPOUSE LISETTE LAPOINTE... EN 1996, LISE THIBAULT EST NOMMÉE LIEUTENANT-GOUVERNEUR DU QUÉBEC.

Illustration(s) :

PHOTOS : COURTOISIE - LE CENTRE DE FORMATION DES RIVERAINS Le Centre de formation des Riverains est un collaborateur important au sein de la Fondation. Michel Goudreau, CFP des Riverains, est accompagné de Denise Dagenais, Claude Dagenais, Auto-Chem, et Simon-David Williams, conseil CISM.

- PARTENAIRES MAJEURS Les Caisses Desjardins de la région de Lanaudière sont les partenaires majeurs de la FPES. De gauche à droite: Yvon Ouellette, FPES, Martin Léveillé, Caisse Desjardins Le Manoir, Luc L'Archevêque, Construction LARCO, et Martin Gravel, Caisse Desjardins Terrebonne.

- FONDATION POUR L'ENCOURAGEMENT SCOLAIRE Le gala de Noël de la Fondation pour l'encouragement scolaire, que je préside, a amassé la somme de 133 000 $ pour les élèves de la Commission scolaire des Affluents. Sur la photo, dans l'ordre habituel, le président d'honneur de la soirée, Alain Raîche, Caisse Desjardins Pierre-Le Gardeur, Yves Saint-Denis, président de la CSA, Alain Vézina, directeur général de la CSA, Micheline Charpentier, Ville de Repentigny, et Mario Gagnon, FPES.

- Le don de 4,5 M$ du Mouvement Desjardins permettra la réalisation d'études et de projets de recherche sur le modèle coopératif, et la création de bourses d'excellence. Dans l'ordre habituel: Christophe Guy, Polytechnique Montréal, Michel Patry, HEC Montréal, Hélène Desmarais, HEC Montréal, Monique F. Leroux, présidente et chef de la direction du Mouvement Desjardins, Guy Breton, de l'Université de Montréal, et John Parisella, de Campus Montréal.

- DÉFI 30 HEURES Le groupe d'enseignants de l'École Félix-Leclerc, à Repentigny, a remis la somme de 55 000 $ à la FPES dans le cadre du Défi 30 heures. De gauche à droite, Yannick Dubois, Martin Hébert, Dany Allard, Pierre Bouchard et Catherine Léveillée.

- BIENVENU AU SEIN DU CLUB DES PETITS-DÉJEUNERS Le Club des petits-déjeuners peut compter sur des porte-parole dans tous les coins du pays. Le président et fondateur du Club des petits-déjeuners, Daniel Germain, au centre de la photo, a accueilli Carey Price et Josh Gorges au sein du Club des petits-déjeuners.

EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

© 2013 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***news·20131212·OP·131212215386113*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

Le Journal de Montréal
Actualité, jeudi, 12 décembre 2013

Le Mouvement Desjardins soutient l'encouragement scolaire

Rodger Brulotte

Le Mouvement Desjardins a fait un don 4,5 M$ au premier complexe universitaire du Québec, formé de HEC Montréal, de Polytechnique Montréal et de l'Université de Montréal. Le Mouvement Desjardins...

Voir l'article

Ce document référence un lien URL de site non hébergé par CEDROM-SNi.

© 2013 Le Journal de Montréal ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C ***WEB·20131212·OPW·008*** *- Date d'émission : 2014-02-04*

Ce certificat est émis à Polytechnique - Service des communications à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Retour à la table des matières

matv.ca
11 décembre 2013

Mise à jour

Bruno Massicotte, prof. titulaire au département des génies civil, géologique et des mines, au sujet de la construction du nouveau Pont Champlain.

http://matv.ca/montreal/mes-emissions/mise-a-jour-montreal
Ce document a été ajouté par : ***Polytechnique - Service des communications***

Retour à la table des matières

98,5 FM
12 décembre 2013

Émission Dutrizac

Érick Abraham, associé de recherche au Dép. de génie mécanique à Polytechnique et expert en sécurité routière, au sujet du port de la ceinture de sécurité dans les autobus scolaires.

http://www.985fm.ca/audioplayer.php?mp3=203234
Ce document a été ajouté par : ***Polytechnique - Service des communications***

Retour à la table des matières

Journal Métro
11 décembre 2013

Un nouveau portail pour les FLOTs francophones

Catherine Girard

Yves Boudreault, responsable du dossier des FLOTs à Polytechnique, au sujet de la difficulté qu'ont les étudiants à déterminer les cours en ligne les plus pertinents.

http://journalmetro.com/plus/carrieres/416728/un-nouveau-portail-pour-les-flots-francophones/
Ce document a été ajouté par : ***Polytechnique - Service des communications***

Retour à la table des matières